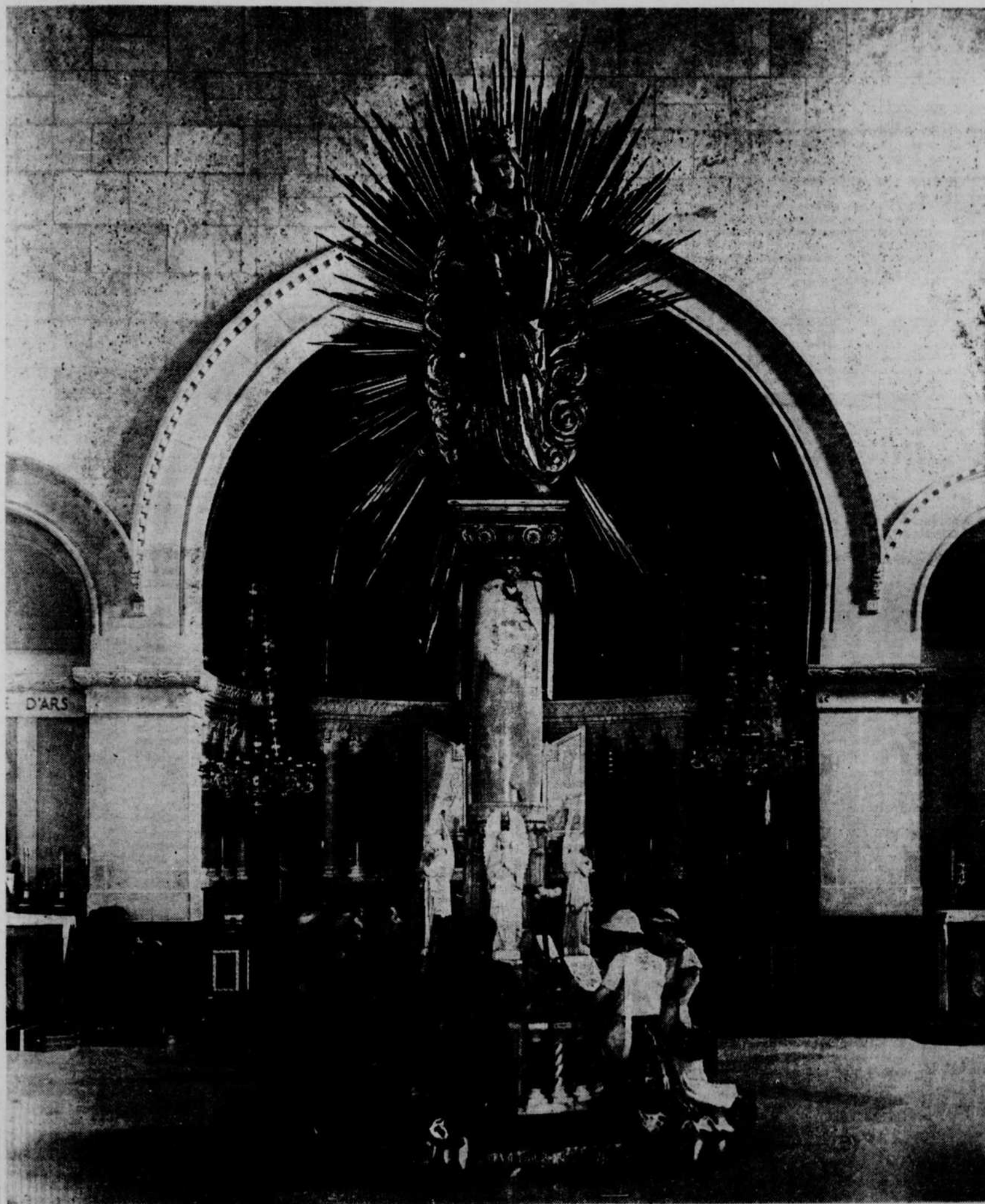
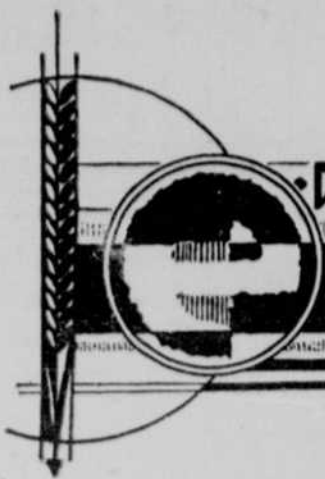


Vive Sainte Anne !



Elle est notre Patronne !



DOCTRINE • METHODE • RESULTAT • JUGEMENT

PATRONALOGIE

Vacances formatrices

L'Assurance vacance

Jean TETRAULT, pr. s.v.

UN AGENT d'assurance frappe à votre porte : Monsieur, madame, pourquoi ne pas assurer vos enfants encore jeunes? Vos enfants et vous-mêmes aurez une plus grande sécurité pour la vie. Une assurance est toujours un excellent placement. Dans une famille où il y a plusieurs enfants qui grandissent les parents n'hésitent pas à choisir une Police appelée Rente familiale. Grâce à cette police les enfants pourront se préparer à la lutte pour la vie. "La plupart des hommes, (test-il écrit dans un manuel d'assurance) tiendront à avoir assez d'assurance sur la vie pour fournir une rente qui donnera à la famille assez de quoi vivre jusqu'à ce que l'enfant le plus jeune ait, par exemple, 18 ans".

L'âme a des besoins et des exigences plus élevés, plus importants ayant plus de conséquences. Une cure molle et chaude peut être modifiée aisément et de différentes façons. Ainsi l'âme du jeune homme. Durant l'année scolaire, prêtres et éducateurs "assurent" l'enfant pour la vie.

Ce travail de plusieurs mois peut être ruiné en quelques mois de vacances. Comment le soutenir, l'accroître, le parfaire?

Pour assurer ses biens matériels, on se choisit une compagnie ayant une réputation solide et de longue date; des agents renseignés et honnêtes.

De même pour l'assurance-vacances des jeunes il faut faire un choix avant de confier ce trésor familial que constituent les enfants.

Le Patronage des vacances et les terrains de jeux dirigés par les Frères de St-Vincent de Paul sont comparables à une compagnie d'assurance. Cette compagnie fonctionne depuis 70 ans dans notre province où elle se répand de plus en plus. En 1953, elle assura environ 10,000 jeunes de 8 à 15 ans dans les principales villes de la province.

Le capital de cette compagnie est avant tout spirituel : dévouement gratuit des assureurs : prêtres et religieux.

Toute compagnie d'assurance exige de ses assurés certaines conditions; capacité de payer des primes d'assurances, état physique; antécédents familiaux; et, condition à première vue surprenante, la compagnie note que l'assuré doit avoir des habitudes et des mœurs qui soient bonnes.

Egalement le Patro des vacances soumet ses membres à certaines conditions et à un règlement sous peine de non-admission ou de renvoi.

Le Patro des vacances émet lui aussi plusieurs sortes de polices.

L'assurance contre le feu. L'incendie d'une maison est toujours un désastre sur lequel on s'apitoie. L'incendie d'une ville est encore plus pitoyable : pensons aux maisons incendiées à Rimouski et à Cabano. L'âme de l'enfant et de l'adolescent est sujette aux feux des passions et des mauvaises habitudes. Si les prédicateurs et les

confesseurs des retraites après les vacances pouvaient parler ils diraient les dégâts causés par les vacances sans surveillance et sans occupation dans les villes et sur les plages. Pour prévenir ces pertes morales, pour diminuer les loques humaines dans la société de demain, l'Oeuvre des Patronages ouvre ses portes aux enfants des villes et les colonies à ceux qui désirent l'air de la campagne. Ceux qui ont pris au patronage des polices d'assurance durant leur enfance et leur adolescence triomphent de leurs passions, sans brûlure, ni flétrissure. Le chevalier Emond, ce Louis d'or l'a affirmé: "Le Patronage m'a sauvé".

Voulez-vous bâtir la vie de vos jeunes sur de la beauté et non sur des ruines? Assurez vos enfants de vacances saines et joyeuses au Patro des vacances.

Vous y trouverez aussi des polices contre les accidents. A pied, en auto, au travail un accident peut arriver: si l'on n'a pas de police d'assurance, durant la maladie, la vie est plus dure et après la maladie il faudra acquitter de lourdes factures, véritables fractures du crâne pour plus d'un père de famille! Au Patro, même en vacances, on travaille à corriger les accidents de l'âme que sont les défauts : colère — mensonge — vol — paresse, etc. Un ancien d'un Patro a si bien mis en pratique les conseils qu'il a reçus pour dominer sa colère et sa fougue incontrôlables, que sa maîtrise et son calme d'aujourd'hui en ont fait un chef aimé, consulté, respecté. Durant les vacances un règlement simple mais ferme, ainsi qu'un contrôle discret mais continu empêchera ou du moins guérira plusieurs maladies auxquelles les jeunes sont sujets. La ponctualité, la politesse, le dévouement et surtout la prière seront les remèdes appliqués sur l'âme des jeunes en vacances.

La conduite qu'un jeune tient durant une seule vacance peut laisser des traces dans toute sa vie. "Comme il a changé durant les vacances", diront les parents ou les éducateurs. A qui la faute? Quel lieu, quelle compagnie a bien pu opérer ce "revirement"?

Veut-on éviter ces jérémiades, ces enquêtes tardives? Car demain il sera trop tard.

Procurez à vos enfants une "assurance-vacances" au Patro, sur un terrain de jeu ou dans une colonie: le corps se délassera :

Par la gymnastique organisée

Par la natation et les bains quotidiens

Par des promenades au grand air

Par des excursions en groupe

Par des jeux variés, adaptés, etc.

L'esprit, l'imagination, la mémoire seront captés...

Par des histoires sensationnelles

Par des projections attrayantes

Par des lectures au goût de chacun

Par la bonne humeur et l'entraide.

L'âme sera nourrie, fortifiée, soutenue :

Par la parole d'un prêtre "express" pour les jeunes

Par la messe de tous les jours

Par la communion fréquente

Par la confession habituelle et facilitée

Par le chapelet en cette Année mariale.

C'est tout un problème financier pour certains parents d'assurer leurs enfants : les compagnies exigent des primes et des versements qu'on n'a pas toujours dans sa bourse.

L'Assurance-vacances est gratuite ou presque. A ce compte-là, les parents ne peuvent invoquer

ce prétexte pour ne pas y enregistrer leurs enfants.

Vacances agréables, formatrices à l'Assurance d'un Patro, ou vacances capricieuses et désastreuses à la liberté sans frein : vous avez le choix.

De ce choix dépendent la sécurité présente et les récoltes de l'avenir.

Assurance-Vacances pour les jeunes au Patro et Rassurance-Vacances pour les parents à la maison : d'une pierre deux coups!

Tourisme en préhistoire

TOUT FRANCAIS, qui a le sens de ses ancêtres, tout homme qui a la curiosité respectueuse de son passé, doit faire le pèlerinage des Eyzies". Les autorités de la petite "capitale des temps préhistoriques" me permettront-elles de ne guère apprécier cette phrase du bon Camille Julian, reproduite en tête de leur guide? Que l'homme du Moustier et celui de Cro-Magnon soient nos communs ancêtres, c'est une vérité ethnologique que nous ne pouvons guère contester. Tout de même, et sans pour cela rougir de ma famille, grand-papa Cro-Magnon, tel qu'un consciencieux sculpteur l'a figuré au-dessus de la vallée de la Vézère, le muflon aux aguets et la croupe généreusement offerte aux stylobilles, ne me plairait qu'à moitié comme compagnon de chasse. La voix du sang n'a point parlé.

J'aime pourtant beaucoup les Eyzies, telles que je les avais découvertes il y a vingt-cinq ans et telles que je viens de les revoir. Ce grand bazar de la Préhistoire m'enchantait positivement. Surtout, n'allez point m'objecter que la plupart des objets exposés au Musée des Eyzies ne sont que des copies, les originaux ayant été transportés à Saint-Germain-en-Laye. Peu m'importe l'authenticité de cet hameçon, de ce harpon, de cette aiguille, voire de ces ossements du grand méchant ours des cavernes ou de cette tête d'ovibos. Ce qui compte pour moi, c'est de pouvoir enfin piocher mes grandes époques préhistoriques. Je récite maintenant sans me tromper, en m'aidant des cinq doigts de la main : "Pouce, moustérien; index; périgordien; magdalénien..." Quel prétentieux, ce petit doigt! Et ma science ne s'arrêtera pas forcément là : il y a encore d'autres époques, et j'ai deux mains...

De l'authenticité absolument garantie, vous en trouverez d'ailleurs aux murs des fameuses grottes de La Vache, des Combarres et de Font-de-Gaume, où l'école de Cro-Magnon tient salon en permanence : il y a là des mammoth à longue toison et belles défenses, un rhinocéros bi-

corne, un lion bondissant sur des chevaux, des rennes tantôt broutant, tantôt galopant, des files de charmants petits bisons. N'oubliez pas non plus les chevaux sculptés en ronde bosse de l'abri du Cap Blanc.

Il paraît que les habitants des Eyzies sont tous un peu mordus de préhistoire : nombreux sont ceux qui fouillent leur bout de terre, à la poursuite de quelque merveilleuse trouvaille que leur enverront l'abbé Breuil, le chanoine Bouyssonie ou M. Severin Blanc, tous grands-prêtres de cette énorme science. Voilà une façon bien exaltante de s'évader de son temps et de se convaincre que les siècles ne sont ici-bas que des sauts de puce, ce qui est le commencement de la sagesse et n'empêche pas, au demeurant, de pêcher la truite.

-0-0-0-

LES EYZIES sont pourtant dépassées depuis la découverte de la caverne de Lascaux, en 1940, toujours en ce même Périgord dont les prodigieuses entrailles sont comme les catacombes de l'humanité : Lascaux que l'abbé Breuil a surnommé la Chapelle Sixtine du Périgordien, comme la grotte d'Altamira, en Espagne, avait été baptisée celle du Magdalénien; Lascaux dont les fresques en noir, ocre et rouge ont été depuis lors, reproduites à satiété, dans le monde entier, tels un dessin de Disney ou une réclame de dentifrice; Lascaux dont le seul nom, dans une assemblée de beaux esprits, arrête net les conversations éparées; Lascaux plus à la mode que Picasso, et qui cependant remonte à trente mille ans!

J'avais entendu, moi aussi, vanter maintes fois la fraîcheur et la splendeur des peintures de Lascaux, mais je n'avais pas encore visité l'illustre grotte. Je suis d'ailleurs ainsi fait que tout ce qui est trop beau, trop connu, trop fêté, ne m'attire guère. Je ne comptais donc nullement aller à la grotte; c'est elle qui est venue à moi, un jour récent, au détour d'une route où j'avais à faire. Il eût désormais été indé-

cent de ma part de brûler cette huitième merveille du monde, — la première, plutôt, dans l'ordre chronologique. Je gravis donc, au-dessus du plaisant village de Montignac, le vert monticule au flanc duquel s'ouvre le sanctuaire, par un escalier creusé dans le roc, exactement comme une bouche de métro. (Cette comparaison, peut-être dénuée de poésie, s'est d'ailleurs trouvée renforcée, le matin de ma visite par la présence d'environ cent cinquante visiteurs attendant bien sagement leur tour de prendre leur ticket. Je calculai mentalement qu'à raison d'une quarantaine de personnes par tournée et de trente-cinq minutes par visite, j'avais bien deux heures à attendre. Qu'est cela auprès de trente mille ans?).

Une chose m'a frappé, durant cette longue pause, d'ailleurs nullement désagréable tant le doux soleil et l'herbe tendre rivalisaient ce matin-là de gentillesse : la ténacité de ces messieurs et dames remontant de la grotte. Ils étaient généralement descendus tout guillerets, certains même blaguant comme à l'entrée d'une baraque foraine; "Les voyageurs pour Bisonville!" "Ils reparaissent avec ce même visage que l'on voit, à leur sortie, aux visiteurs du tombeau de Napoléon. "Alors?" questionnait la file montante (ou plutôt descendante) "Du tonnerre!" répondaient-ils d'une voix un peu étranglée. Tel est, comme chacun sait, le superlatif à la mode. Du moins j'allais-il spontanément.

C'est notre tour. Nous cheminions derrière le guide, de salle en galerie, la tête aspergée de gouttes d'eau, dans la blême clarté des projecteurs incrustés au sol, tous deux braqués vers les peintures. Dieu! que c'est beau — trop beau même, c'est-à-dire sans surprise, exactement conforme aux promesses faites! Rien de personnel à ajouter aux descriptions de l'excellent petit ouvrage d'un des pionniers de Lascaux, M. Léon Laval, que j'ai lu plusieurs fois durant l'heure précédente: parmi les hardes fonçantes sur nous de toutes parts, je reconnais ses bêtes favorites : "un splendide étalon pareil au cheval de triomphe d'un empereur romain... le plus grand taureau qui ait jamais été découvert dans une grotte, long de 5 mètres 50... une vache rouge suivie de son petit veau... un bison transpercé par une sagaie, les tripes dehors, et fonçant sur un homme à tête d'oiseau... un cerf mégaceros brayant, la gueule ouverte... "Mais voici que, tout à coup, j'éprouve une sorte de gêne, ou de vertige, comme le double sentiment de commettre une profanation et de côtoyer un abîme. Au même moment s'élève dans notre groupe une minuscule voix de femme défaillante : "Je t'en prie, chéri, emmène-moi!" Et l'on voit un jeune couple se diriger vers la sortie. Petit malaise dû à la raréfaction de l'air, après le passage de cinq ou six tournées? C'est l'explication raisonnable. Cela, paraît-il, arrive quelquefois. A moins qu'un invisible génie, protecteur de la grotte et gardien du trésor, ne frappe ainsi, de temps à autre, au hasard, pour tenter de nous effrayer?

Peur? Allons donc! Nous sortons de là tout aussi vaillants que nos prédécesseurs. Chacun serait prêt à parier de passer deux heures dans la grotte enchantée tout seul et toutes portes fermées : pas de risques, d'ailleurs, qu'on l'y autorise. Nous avons simplement la tête un peu vide — ce qui est l'ordinaire rançon payée par le profane, pour ses contacts avec la préhistoire ou l'astronomie — les jambes un peu molles, les épaules courbées sous le poids de trente mille années. Mais c'est tout de même, nous semble-t-il, avec beaucoup d'assurance que nous répondons à ceux de la prochaine tournée sollicitant nos impressions : "C'est du tonnerre!"

Jean BOTROT (Extinfor — No 10,763)

Message aux gardiens de l'O. T. J.

• par le Révérend Père ALBERT, a.f.m., ancien curé de St-Charles de Limoulu.

VOUS, gardien et gardiennes de l'O.T.J. de Québec, êtes des chanceux des privilégiés, des enfants gâtés du Bon Dieu. Pourquoi ? — Parce que vous avez été jugés dignes d'être choisis comme gardiens et gardiennes. — Gardiens et gardiennes de l'O.T.J., qu'est-ce que cela veut dire ? — Cela veut dire que, parmi un grand nombre d'autres, peut-être aussi bons que vous, vous avez été préférés, appelés pour être des apôtres, des gardiens, des collaborateurs de Jésus-Christ, des as-

Je vous vois autour de Lui. Quel respect ! Quelle joie ! Quelle délicatesse et quel empressement ! Quelle abnégation ! Comme il vous plairait de vous priver pour Lui ! Comme il ne vous en coûterait pas de vous dépenser, de vous donner pour Lui !

Pourquoi ? Parce que vous l'aimez de tout votre cœur. Et, si vous avez la Foi, vous savez que chacun des enfants confiés à vous est baptisé, c'est-à-dire qu'il a le Bon Dieu en lui, qu'il porte le Christ, que Jésus habite en lui avec Dieu le Père de l'Esprit-Saint.

Les 10 commandements du gardien

- 1 —
Le gardien est le guide, le défenseur, le serviteur, l'ami et le frère de tous.
- 2 —
Le gardien est franc, poli, honnête, aimable, gentilhomme.
- 3 —
Le gardien est propre, distingué dans sa tenue, son langage et ses manières.
- 4 —
Le gardien est fier de sa religion et sait la défendre.
- 5 —
Le gardien aime sa langue et la parle correctement.
- 6 —
Le gardien est pur dans ses pensées et dans ses actes.
- 7 —
Le gardien mérite la confiance de ses chefs, l'estime et le respect de tous.
- 8 —
Le gardien est généreux, il obéit sans réplique et s'applique à bien faire.
- 9 —
Le gardien est généreux, il obéit l'oeil de Dieu.
- 10 —
Le gardien est apôtre par la parole, la prière et l'exemple.

Le Pater Otéjiste

NOTRE PERE du Ciel, qui daignes habiter nos âmes pour leur communiquer les trésors de votre grâce, que votre nom soit glorifié par tous vos otéjistes, que Jésus, notre Grand Frère, règne sur notre Terrain de Jeux et que vos divines volontés, exprimées dans le saint Evangile, régissent toute notre vie en vacances.

Donnez chaque jour la santé à nos corps, la lumière à nos esprits ; à nos âmes, donnez votre force et votre douce charité. Pardonnez, Seigneur, à la jeunesse toutes ses fautes, ses légèretés, ses faiblesses comme elle pardonne à ceux qui ont pu l'offenser. Ne nous laissez pas succomber au respect humain. Mais délivrez-nous de tous les dangers, surtout de celui de perdre votre grâce. Ainsi soit-il.

Prière à Notre-Dame

NOTRE-DAME, je ne veux pas jouir seul du bonheur de vivre avec Dieu, mais je désire le répandre et le donner aux autres.

Je vous offre ma vie et vous demande qu'elle soit fervente, droite et pure. Je vous offre mes jeux et tâcherai d'y exceller. Je vous offre mon apostolat actuel auprès de mes compagnons et son épanouissement plus tard dans le poste d'influence que la Providence me destine. Obtenez-moi, Vierge Sainte, obtenez à tous vos gardiens, la générosité joyeuse et le dévouement total au service du Christ et des âmes.

Faites de nous de bons gardiens qui serviront le Christ pour qu'il règne sur notre terrain, sur nos familles, sur le Canada tout entier. Ainsi soit-il.

LES POISSONS EUX-MEMES

Une carpe pêchée, l'autre semaine, à Fontainebleau, avait dans le ventre un louis d'or à l'effigie de Louis XVIII.

—Toujours cette détestable thésaurisation ! fit M. Rist, notre grand expert financier, quand il lut la nouvelle.

Le rôle du gardien de l'O.T.J.

LE supplément de "L'Action Catholique", par les pages qu'ils consacrent à peu près régulièrement à l'Oeuvre des Terrains de Jeux de Québec, nous fournit une excellente occasion de souligner l'importance et la beauté du rôle du gardien et de la gardienne auprès des enfants qui fréquentent nos centres de loisirs : rôle des plus importants, car le but de l'Oeuvre est de travailler à la formation intégrale de l'enfant, lui assurer une bonne santé physique, intellectuelle et morale ; rôle des plus beaux aussi, parce qu'il est fait de dévouement, de bonté et de charité.

Les gardiens et gardiennes otéjistes sont choisis avec le plus grand soin par le moniteur ou la monitrice et l'aumônier local. Chaque gardien aura une fonction bien déterminée à remplir et clairement exposée par l'autorité. C'est en s'acquittant consciencieusement de cette responsabilité, dans l'obéissance, la discipline et l'amour du prochain qu'il apprendra à devenir un vrai chef. La réception officielle des gardiens et gardiennes a lieu dans la troisième semaine de juillet. Consacré à sainte Anne, gardienne incomparable de la Vierge Marie et aïeule bienveillante de notre Divin Sauveur ce mois est tout désigné pour recevoir les engagements des responsables de jeux qui ne manquent pas de confier à cette bonne Mère le succès de leurs activités.

Les membres de l'O.T.J. qui sont admis au rang de gardiens et gardiennes doivent remplir consciencieusement les devoirs que comporte une telle charge. Ils se conformeront parfaitement aux or-

du terrain de jeux, le dévouement et la bonté tiennent le premier rang. Auprès des enfants, le gardien s'oublie lui-même pour faire le bonheur des autres, leur procurer des heures agréables, panser une blessure, aider, consoler. Il est aimable, honnête, distingué dans sa tenue, son langage et ses manières ; il est généreux, obéit sans réplique et s'applique à bien faire toutes choses. Le gardien otéjiste est apôtre par la parole, la prière et l'exemple ; il est le guide, le défenseur, l'ami et le frère de tous.

Afin d'assurer la parfaite formation du chef et le bon rendement de l'Oeuvre, les responsables de chacun des douze parcs se réunissent une fois la semaine en cercle d'études. Si l'âme du mouvement est la mystique conquérante, la réunion hebdomadaire en demeure le moteur, la source de toutes ses activités. C'est le foyer où chacun prend conscience du travail à faire, de la tâche à poursuivre, où chacun reçoit les directives et mot d'ordre et vient faire son plein d'essence, se retremper, s'enthousiasmer pour le triomphe et le succès de la cause. L'atmosphère du cercle d'étude favorise le dévouement surnaturel de chacun, l'union des esprits et des cœurs, le désir de mieux servir dans l'ordre et la joie pour l'amour du grand Chef, Jésus. La réunion comporte une observation du travail à réaliser, le choix des moyens d'apostolat et l'étude d'un Evangile de façon à en retirer des applications pour l'oeuvre de l'éducation.

Convaincus que le Christ est l'âme du terrain de jeux et que Lui seul féconde l'apostolat, le



• Et l'on tire à la corde: qui l'emportera? D'après vous, ami lecteur? En attendant on se forme les muscles. Et le gardien veille.

sociés des prêtres. Dans le monde, il y a les coopérateurs du diable, mais, heureusement, il y a aussi les coopérateurs du Bon Dieu.

—Notre-Seigneur, vous le savez, aurait pu sauver le monde tout seul.

—Mais, il ne l'a pas fait ! Il s'est choisi des apôtres, douze apôtres.

—Et après les avoir choisis, qu'est-ce qu'il leur a dit ?

—Il leur a dit : "Je vous ai élus pour que vous alliez, pour que vous portiez des fruits et des fruits qui demeurent." Venez, suivez-moi, renoncez-vous à vous-mêmes et consacrez-vous au salut des âmes. Nous allons travailler ensemble.

Pourquoi avez-vous été choisis comme gardiens et gardiennes ? Pour être apôtres, pour porter du fruit, pour faire du bien aux âmes, un bien qui se fera sentir sur toute la vie de vos protégés et peut-être même sur leur éternité. L'Eglise, le pape, Mgr l'archevêque de Québec vous regardent avec amour, ils sont fiers de vous. Et surtout ils comptent sur vous. Ils vous considèrent comme des anges gardiens à qui ils ont confié des âmes qu'ils aiment beaucoup. Quand ils ne sont pas auprès des enfants des terrains de jeux, ils ne sont pas inquiets. Ils ont confiance, parce que vous êtes là. Quand vous gardez votre petit frère, votre petite soeur, vos parents peuvent partir tranquilles, parce que vous êtes là, parce qu'ils ont confiance en vous, parce que vous êtes fiables, sérieux, capables de faire ce qu'il y a à faire pour que le bébé, vos petits frères et petites soeurs n'aient pas d'accidents, soient bien protégés.

Gardiens et gardiennes de l'O.T.J., si l'Enfant-Jésus, à douze ou treize ans, si Jésus adolescent, vous faisait dire qu'il va venir passer une journée avec vous, sur votre terrain de jeux, est-ce que cela vous ferait plaisir ? Comment le recevriez-vous ? Comment vous occuperiez-vous de Lui toute la journée ? S'il voulait jouer à la balle, ne vous empresseriez-vous pas de

L'important, le difficile, c'est de ne pas l'oublier, c'est de toujours agir comme si nous y pensions. Ce n'est pas facile, direz-vous ? Il y en a qui n'ont pas du tout l'air d'un Enfant-Jésus. Vous avez raison. Quand on est tout le temps avec les enfants, on remarque bien plus facilement leur égoïsme, leurs caprices, leur mauvais caractère et toutes leurs mauvaises inclinations.

C'est vrai ! C'est justement à cause de cela qu'ils ont besoin de gardiens et de gardiennes. S'ils étaient parfaits, ils n'auraient pas besoin de vous. Si le petit bébé, chez vous, était sage comme une grande personne, vous n'auriez pas besoin de le garder et vos parents ne vous demanderaient pas de rester à la maison, le soir. Votre grand devoir, comme gardiens et gardiennes, c'est d'essayer de voir l'Enfant-Jésus dans chacun des enfants du terrain de jeux, de ne jamais l'oublier, et de vous conduire en conséquence.

Compris ? C'est absolument cela. Même lorsque les enfants sont légers, espiègles, capricieux, Notre-Seigneur les aime. Et s'ils n'étaient pas ainsi, ce ne serait plus des enfants.

En avant donc ! Vous serez heureux dans la mesure de votre abnégation, de votre humilité, de vos renoncements et dans la mesure où vous vous donnerez et vous dépenserez pour les autres. Voyez Jésus en chacun de vos protégés. C'est Lui qui vous accordera la récompense des apôtres, parce que vous aurez participé au travail de l'Apôtre.

N. B. "200 jour d'indulgence chaque jour aux petits gardiens et gardiennes de l'O.T.J. qui réciteront un Ave Maria quotidien avec l'intention générale d'offrir à Dieu leur dévouement à l'Oeuvre. J.-M. Rodrigue, Cardinal Villeneuve, o.m.i., archevêque de Québec, été 1940".



• Le chalet du Terrain de jeu du Parc Victoria

dres de l'autorité religieuse et laïque, assisteront à toutes les réunions de comité, et apporteront une généreuse collaboration pour tout ce qui concerne l'Oeuvre des Terrains de Jeux. Ils se recommanderont chaque jour au Grand Chef pour qu'il les éclaire dans leurs travaux difficiles et soutienne leur courage aux heures pénibles. La devise du gardien est SERVIR afin de garder au Christ les loisirs des jeunes. L'obéissance prompte et généreuse est sa force. Il accepte les postes les plus obscurs avec le même entrain, la même joie, que ceux qui lui plaisent davantage. Parmi les qualités qui caractérisent ce responsable

gardiens s'efforce de surnaturaliser ses heures de loisirs et celles de ses inférieurs. Au jour de sa promesse, il s'est engagé à servir le Grand Frère pour qu'il règne sur nos parcs, sur la ville de Québec, sur le Canada tout entier. Aussi, avant de gagner le poste qui lui est confié, le gardien, la gardienne, doit réciter pieusement la prière à Notre-Dame et le Pater Otéjiste, afin d'obtenir la grâce de remplir loyalement ses obligations. Le midi et le soir, les chefs joignent leur prière à celle des petits enfants qui, avant de regagner la demeure de leurs parents,

(Suite à la page 20)

POUR AVANCER les VACANCES
Suzette doit partir au bord de la mer au commencement de juillet. Sa mère l'aperçoit arrachant les feuilles du calendrier :
—Que fais-tu là? lui demande-t-elle.
—Je mets le calendrier au 1er juillet pour avancer le voyage.

VISITE

Monsieur, à Madame — Nous allons avoir la visite du fils de Durand que j'ai invité. Ne t'effraye pas : il est grand comme la tour Eiffel.

Jojo a écouté avec intérêt. Bientôt le jeune homme en question se présente. Jojo se met à tourner autour de lui.

—Veux-tu finir, Jojo, lui dit sa mère. Que fais-tu?
Jojo — Je cherche l'ascenseur, maman.

ENTRE AMIS

Victor à Gustave — En se promenant à bicyclette, mon grand frère s'est blessé dans un virage.
Gustave — Je comprends, c'est un garçon qui a mal tourné. Une intéressante aggravation de peine

Lulu n'a pas été sage ; sa mère lui dit :
—Je donnerai un bonbon à ton frère et pas à toi pour te punir.
Le Frère, avec empressement — Donne-m'en deux, maman, pour le punir davantage.

Vos LECTURES

Paroles catholiques

par François MAURIAC

Les six conférences réunies dans ce petit livre datent, la première de 1929 et la dernière de novembre 1953. Bien qu'elles se situent à des époques différentes, ces paroles du romancier catholique se raccordent cependant dans l'unité d'un sujet commun, qui pourrait s'appeler : Réflexions aux catholiques de notre temps.

En Espagne, Mauriac avait marqué dans un parallèle saisissant l'opposition irréductible qui sépare l'humanisme à la Montaigne et le chrétien. Conférencier de la "Semaine des Intellectuels Catholiques" à Paris, il a tenté de répondre à des questions aussi actuelles que celles-ci : Les chrétiens ont-ils un espoir temporel ? Qui est Dieu pour nous ? D'autres rencontres, organisées tant à Bruxelles qu'à Genève, ont fourni pour thème à l'écrivain invité : La civilisation chrétienne est-elle en péril ? Angoisse ou amour pour le chrétien ? Enfin, le lauréat du prix Nobel 1952 explique son oeuvre dans un discours prononcé à Stockholm devant l'Académie suédoise.

Romancier, hagiographe, critique, journaliste, François Mauriac touche ici à des sujets philosophiques et théologiques. Il n'a pas la prétention de les aborder avec la compétence d'un spécialiste; pourtant, sa profonde connaissance des hommes et l'expérience de sa vie théologique lui permettent, à elles seules, de projeter sur telle question plus de lumière que ne réussiraient à le faire de sèches distinctions scolastiques. Ainsi ses analyses sur l'humanisme athée, issu de la Renaissance, qui a substitué le culte de l'homme à celui de Dieu, rejoignent les conclusions du philosophe; et sa manière de illustrer la démarche terrestre de l'homme, dans l'éclaircie de la foi, pour mieux nous faire regarder le ciel est conforme à la voie de la théologie.

Au demeurant, n'est-ce pas que, par leur vocation à la foi, les chrétiens sont dans l'état de viateurs tournés au milieu des préoccupations du temps un bonheur dépassé le temps ? Ils marchent les yeux levés et il leur arrive, comme au philosophe Thalès occupé à contempler les astres, de tomber dans les fossés, sans que leur échappe cependant l'objet de leur espérance situé en ce Bien difficile promis à leur fidélité.

Mauriac atteint là le caractère fondamental qui oppose à jamais le christianisme aux philosophies à la mode : à l'humanisme rivé à la connaissance et à l'exultation du moi dans un sentiment d'orgueilleuse béatitude; à l'existentialisme porté par le flux de la contingence et du mal vers le précaire absolu qu'est l'acte libre; au marxisme enfin qui offre aux hommes dans la transformation de la matière et du monde l'enivrement du bonheur. Autant que le matérialisme avoué de Marx, qui se déclare incompatible avec toute forme de foi et d'espérance surnaturelles, le catholicisme désavoue encore le matérialisme vulgaire, celui qu'on respire particulièrement en Amérique avec l'air ambiant, et qui envahit si mollement, sans provoquer de heurts ni répandre le sang, faisant des chrétiens, au lieu de martyrs, des automates vidés de leur âme, de toute pensée, de toute vie intérieure, pour qui le culte de la richesse ou du confort a remplacé la religion en esprit et en vérité.

Tous ces produits succédanés de félicité, qu'ils s'appellent conscience du moi, liberté, auto-création, fortune, cachent mal l'abîme de néant où ils confinent les hommes pour l'accomplissement de leurs aspirations infinies. Aussi placés au rond-point où leurs contemporains se sont donné rendez-vous dans le froid du désespoir, de l'angoisse et de l'absurde, les chrétiens d'aujourd'hui ont-ils à porter et à répandre dans tout son éclat le feu que le Christ est venu allumer sur la terre. Leur tâche consiste plus que jamais à préparer les Rois, jusque par les milieux les plus inaccessibles, à la venue du Royaume de Dieu dans les âmes. "Déblayer le chemin, aplanir ses sentiers", cela veut dire aujourd'hui dégager la foi de toute compromission avec les puissances temporelles, désolidariser l'espérance chrétienne des espoirs politiques ou terrestres toujours déçus, rayonner la charité avec le souci de limiter les dégâts du mal et de l'injustice qui frappent surtout les faibles. Telle est la note véritable de la civilisation dite chrétienne.

On comprendra maintenant le sens de cette question posée dans *Paroles catholiques* : La civilisation chrétienne est-elle en péril ? L'expression, il est vrai, a été trop galvaudée pour ne pas devenir équivoque. Tantôt elle a servi d'étendard aux causes les plus odieuses; tantôt on s'en pare pour la défense de privilèges personnels. Enfin, nous voudrions, chaque fois qu'elle est prononcée, pouvoir comme Pestoff dans *Anna Karénine* arrêter l'interlocuteur et lui demander : "Qu'entendez-vous par cette civilisation supérieure ? Quelles en sont les valeurs ?" Mauriac lève l'ambiguïté. Il définit assez justement la civilisation chrétienne : un héritage de conceptions, de croyances et de mœurs que nous tenons de la rencontre de l'Evangile avec la sagesse des anciens, grecs et romains. Un capital spirituel de vérités et de vertus n'a ainsi partie liée ni avec les capitaux matériels ni avec les progrès techniques, auxquels les propagandes ont accoutumé de le réduire pour les besoins d'intérêts inavouables. Il s'agit de distinguer ce qui perdrait irrémédiablement à être confondu : le haut fourneau et le frigidaire ne sont point des effets propres de la sagesse chrétienne ! Il importerait même peu, à la rigueur, que les institutions ou les oeuvres d'art inspirées par le christianisme fussent détruites si les vertus et les valeurs qui les ont édifiées demeurent vivantes au coeur des hommes. Plus donc que les machines-outils et mieux que les musées, ce sont les énergies de toute pulsation divine en nous : la foi, l'espérance et l'amour, qu'il faut sauver et maintenir sur la terre.

Outre ces thèmes de méditation, bien d'autres cheminements de pensée surgissent à l'esprit du lecteur en recevant ces *Paroles catholiques* où Mauriac livre le meilleur de lui-même. Les apôtres essentiels apprendront de l'un d'eux ce qui doit constituer l'essentiel de leur action. Celui qui les enseignerait, maintenant parvenu aux derniers soirs de son âge, n'a plus en vue que l'uni-

Un grand moraliste

(Par Guy Sylvestre de la Société Royale du Canada)

Joseph Joubert fut un des plus grands moralistes français. Pour des raisons difficiles à saisir, il n'a jamais eu cependant la célébrité à laquelle il a droit. La Rochefoucauld a toujours été lu, étudié, médité, discuté, mais Joubert ne l'a été que peu et pendant de longues périodes il était même impossible de trouver son oeuvre en librairie. Cette année marque le deuxième centenaire de sa naissance et cet anniversaire aura eu le mérite d'attirer sur lui l'attention générale et de faire rééditer un volume de ses *Pensées et Lettres* (Paris, Grasset, 1954). Ces textes ont été choisis et présentés par Raymond Dumay et Maurice Andrieux, et ils sont du plus haut intérêt. L'introduction nous rappelle l'essentiel de sa biographie et je n'ai pas à revenir là-dessus. Je voudrais seulement souligner, à l'aide de citations, l'extrême diversité de sujets sur lesquels Joubert a arrêté sa méditation et sur lesquels il a, grâce à un sens aigu du trait, jeté une vive lumière.

Joubert est un penseur universel — je veux dire par là qu'il a porté son attention sur tout ce qui intéresse l'homme. La religion, la philosophie, la société, l'économie, l'histoire, les arts et les lettres ont occupé son esprit et ce moraliste, voulant toujours saisir l'essentiel des choses, s'est refusé à toute spécialisation. C'est par le côté humain qu'il a abordé toutes choses et c'est pourquoi son oeuvre n'a pas vieilli. Dans une formule heureuse, Chateaubriand, qui a publié le premier un choix de pensées de son ami Joubert, a dit : "les pensées de M. Joubert reposent dans la vie comme ses cendres reposent dans la mort". Cela est encore vrai un siècle plus tard — les pensées de Joubert rejoignent nos préoccupations et comme le fonds de la nature humaine ne change guère, il garde toute son actualité jusque dans cet âge atomique qui lui aurait sans doute déplié par la vitesse à laquelle nous vivons, Joubert aimait méditer, il ruminaient une idée longtemps avant de l'exprimer, et le lire nous fait échapper un moment à ce torrent qui nous emporte malgré nous. Une telle lecture est salutaire.

Joubert avait l'esprit naturellement spiritualiste et religieux. Il y avait même chez lui une forte tendance platonicienne, et son admiration pour Platon était extrême. Il rapporte lui-même qu'une de ses amies disait de lui qu'il "avait l'air d'une âme qui a rencontré par hasard un corps et qui s'en tire comme elle peut". Il disait lui-même que l'homme est un "esprit revêtu d'un corps". Il avait tendance à prolonger la philosophie en religion et disait que "les métaphysiciens pratiques, ce sont les dévots". Il ne confondait jamais spirituel et abstrait et ne se limitait pas aux définitions de l'Ecole : "la philosophie ne doit pas être une simple boutique à raisonnements". Il en était arrivé à se méfier de la philosophie, du moins à en voir les limites, et cela est d'autant plus significatif qu'il était venu à Paris dans sa jeunesse pour y vivre dans la compagnie des philosophes. Il avait fait l'expérience du siècle des lumières et il avait conclu à la nécessité de dépasser la raison.

Joubert avait atteint à la sagesse — la sagesse qu'il plaçait au-dessus de la science — et il fut un des rares moralistes français qui n'aient pas eu honte d'être heureux. On sait, en effet, qu'il y a chez les moralistes français une tendance à être chagrin. Rien de tel chez Joubert qui écrivait à une amie qu'il remplissait de son mieux, dans toutes les circonstances, l'obligation d'être heureux. Mais un tel bonheur ne reposait pas sur une simple ignorance des malheurs des hommes, mais sur un dépassement de ces misères. Il y a chez Joubert maintes pensées qui montrent qu'il était aussi sensible à nos travers qu'un autre, mais il n'avait pas le tempérament de La Rochefoucauld et il n'a pas tiré de son observation une misanthropie néfaste. Tout au plus pourrait-on lui reprocher d'avoir ignoré un peu trop son temps et d'avoir vécu dans une sorte d'atemporalité idéaliste. Ce qui, toutefois, ne l'a pas empêché de nous donner des observations politiques qui touchent leur objet aussi nettement que ses méditations religieuses. Il y a toute une partie du volume qui est consacrée aux mœurs publiques, à la famille et à la société, où les hommes d'Etat pourraient puiser abondamment.

Non moins intéressantes sont les pensées de Joubert sur les arts et les lettres. Il a fréquenté les grands auteurs et il a prononcé sur certains d'entre eux des jugements qui en quelques mots, sont définitifs. A titre d'exemple, on pourrait relever : "Boileau : grand poète, mais dans la 'femi-poésie'"; "Mairebranche : des nuages peints et dorés"; "Fénelon : 'il nage', il vole, il opère dans un fluide; mais lui-même est mou. Il a plutôt des plumes que des ailes"; "Mirabeau : ôta ses colonnes au trône afin de le soutenir seul". De tels traits classent un écrivain. On pourrait relever aussi des notations qui, reprises par des écrivains célèbres, sont devenues monnaie courante. Avant Baudelaire, il a écrit : "Les beaux vers sont ceux qui s'exhalent comme des sons ou des parfums". Avant Verlaine : "Les vers excellents ont quelque chose d'imparfait et de non achevé". On pourrait multiplier les exemples.

Joubert disait de lui-même qu'il était propre à semer, mais non pas à bâtir et à fonder, se jugeant "impropre au discours continu". Il voyait juste. Mais il avait le sens du trait et il nous en a laissé assez pour que nous puissions reconstituer son visage. Un visage fort sympathique.

que nécessaire. Ainsi qu'il arrive lorsqu'on aspire de tout son être à la paix de Dieu. Antée retrouvait ses forces en touchant la terre, Mauriac gagne en profondeur quand il regarde le ciel. (1)

L. Beaudoin-Provençal.

(1) *Paroles Catholiques* (12 x 18, 156 pages, Plon, Paris 1954) est en vente à la librairie de L'ACTION CATHOLIQUE, Québec, au prix de \$1.00; par la poste : \$1.10.

Missionnaire de la mer

On a beaucoup parlé des prêtres qui se sont faits ouvriers d'usines, dockers. Il ne nous pas que l'on connaisse l'apostolat des prêtres, séculiers ou religieux, qui embarquent comme matelots et vivent de la vie des marins et qu'il ne faut pas confondre avec les aumôniers de la marine. C'est un de ces prêtres que nous présente M. Jean Merrien dans son nouveau livre : *Missionnaire de la Mer*.

Son personnage principal, Jean Tromeur, est le fils d'un marin breton, et d'une paysanne. S'il a pu entrer au Séminaire, faire des études, c'est grâce aux sacrifices consentis par ses parents, grâce aussi à l'aide du châtelain de son village, M. de Cuzel — une des plus belles figures du roman. Sa mère, devenue veuve, est fière de voir son fils ordonné prêtre. Avant de l'envoyer dans une paroisse, on le nomme professeur dans un collège. C'est par hasard, qu'il rencontre dans le train, le Père Hclory qui dirige la Mission de la Mer et n'a pas de peine à l'y amener. Jean Tromeur sera d'abord graisseur sur un chalutier, puis sur un pétrolier, enfin matelot sur le pont. Il fera plusieurs voyages. S'il n'a pas à parler de sa condition de prêtre, il ne doit pas la cacher non plus mais se montrer en tout, toujours et avant tout, un marin. En dépit des conditions de vie extrêmement dures qui lui sont imposées, Jean Tromeur, qui connaît une sorte de plénitude, il satisfait sa double vocation, celle de prêtre, celle de marin. Quand on lui demande de retourner à son village natal où il sera marin le matin et prêtre le reste de la journée, où il pourra dire sa messe tous les dimanches, Jean Tromeur est si heureux qu'il accomplit un magnifique travail. Il sait que cela ne peut durer toujours, il a fait aussi vœu d'obéissance et bientôt il lui faut partir pour Nantes, en qualité d'aumônier à l'Ecole d'Hydrographie. C'est comme s'il devenait vicarier d'une paroisse privilégiée. Il sent alors vain-t-il sacrifier sa vocation de marin à celle de prêtre? La lutte est terrible. Il s'y mêle le doute sur l'efficacité de sa mission mais des propos surpris dans un café le rassurent sur ce dernier point.

Avant d'en arriver là, les épreuves ne lui ont pas manqué : hostilités venant aussi bien d'un côté que de l'autre, l'incompréhension de sa mère, des tentations charnelles, etc. Plus d'une fois en lisant *Missionnaire de la Mer*, les larmes vous viennent aux yeux. Jean Merrien a créé un personnage inoubliable. Est-il nécessaire d'ajouter que ce breton, auteur de livres qui traitent presque tous de la mer et des marins, s'entend admirablement à en parler.

On n'a pas fini de commenter *Missionnaire de la Mer* et ce beau livre est promis à un retentissement considérable.





SAINTE ANNE

MÈRE DE MARIE

★ C'EST LA GLOIRE DE SAINTE ANNE D'AVOIR DONNÉ MARIE AU MONDE

La vocation des saints, loin de se terminer sur la terre, continue de s'exercer au ciel.

Ainsi, Marie qui a donné Jésus au monde, ne cesse de le donner spirituellement aux âmes.

Ainsi, Joseph, qui protégea ici-bas la famille de Nazareth, agit maintenant en qualité de gardien de l'Eglise universelle.

Ainsi doit-il en être pour la bonne sainte Anne :

Si sa vocation terrestre a été de donner Marie au monde, sa mission est maintenant de continuer à donner spirituellement Marie.



PATRONNE DE LA
PROVINCE CIVILE DE

QUEBEC

★ QUE DEMANDERONS-NOUS DONC A SAINTE ANNE PARTICULIEREMENT EN CETTE ANNEE MARIALE ?

- Une meilleure **intelligence** des mystères de Marie.
- Un **amour** plus grand envers la très sainte Vierge.
- Une **confiance** inébranlable à l'égard de Notre-Dame.

★ QUEL CADEAU SERAIT LE PLUS AGREABLE A SAINTE ANNE ?

Celui de nous proposer d'imiter sa conduite.

★ COMMENT IMITER SAINTE ANNE ?

En donnant, nous aussi, Marie au monde.

- Donner Marie** — par notre apostolat marial;
— par la prière fréquente;
— par une vie toute modelée sur celle de la fille de sainte Anne.

★ RAPPELONS-NOUS QUE :

1. Sainte Anne se prépara par de longues épreuves à recevoir Marie.
2. Sainte Anne dut prier longtemps avant d'obtenir Marie.
3. Sainte Anne a été sanctifiée par la présence Marie.
4. Sainte Anne jouit d'un immense crédit auprès de la Vierge.
5. Sainte Anne est d'autant plus ravie que Marie est mieux connue et mieux aimée !

Préparons-nous, nous aussi, à rencontrer l'épreuve, si nous voulons donner Marie aux autres.

Nous devons nous-mêmes élever de nombreuses prières vers Dieu pour la réussite de notre mission.

Nous serons rendus saints par l'assistance de la très sainte Vierge.

Plus grande sera notre puissance sur le cœur de Marie.

Nous serons d'autant plus heureux que nous nous emploierons à étendre partout le règne de Marie.

Chanter les gloires de sainte Anne, c'est proclamer les grandeurs de Marie !

Prier sainte Anne, c'est s'assurer d'être écoutés de Marie !

Imiter sainte Anne, c'est donner spirituellement au monde la Vierge Marie !

Confions-nous donc en la bonté et en la puissance de la grande Thaumaturge de Beupré :



**Par le cœur si bon de sainte Anne,
nous serons conduits au cœur très saint de Marie
qui saura nous présenter à son divin Fils !**

Le PRINCE VAILLANT



Le prince Vaillant et sire Gavain ont effectué la capture de Ben el Rasch, tout en lui promettant la liberté s'il consent à libérer sire Basile de Highmore, son prisonnier. Mais les amis et les ennemis de Ben el Rasch convergent sur Jérusalem et la garnison romaine est en alerte.



Il paraît certain que le sang va couler de nouveau dans la malheureuse cité. Pour sauver un pauvre prisonnier, de nombreux innocents devront mourir !



Vaillant est harcelé par son propre prisonnier : "Au moment même où je vous parle, mes guerriers sont déjà rassemblés dans la ville. Que je vive ou que je meure, ils sauront bien me venger !"



Un visiteur, encore plus sinistre, est le Syrien qui menace : "Vendez-moi Ben el Rasch ou, demain soir, je viendrai me saisir de lui avec une troupe d'hommes armés. Si vous tentez d'obtenir la protection des Romains, j'informerai les guerriers du désert que vous gardez ici leur chef prisonnier !"



Vaillant se tourne vers Gavain et lui fait un clin d'oeil. "Ben el Rasch ne vaut pas qu'on se donne tant de mal pour lui", dit-il. "Nous allons donc accepter l'offre de notre visiteur. Venez nous rencontrer à l'extérieur des murs de la ville, à la hauteur de la Tour de David, à l'heure de la prière".



Il y a beaucoup à faire pendant les quelques heures qui restent avant le rendez-vous. Vaillant se rend chez un forgeron pour se faire fabriquer un instrument de forme étrange.



Dans la cour, leurs chevaux sont recouverts de poussière et chargés comme s'ils étaient des bêtes de somme.



Après quoi Pierre est envoyé dans la ville pour une mission qui conduira au succès ou à un combat féroce...

La semaine prochaine :

ROMAN HISTORIQUE DU TEMPS DU ROI ARTHUR

Par HAROLD-R. FOSTER

• Il faut être du petit nombre de ceux qui tâchent de connaître leur temps... et d'en être, non pour s'y asservir, mais pour le servir. — OLLE-LAPRUNE

La Madone de la Congrégation

LA STATUE de la Très Sainte Vierge qui orne l'autel de la chapelle de la Congrégation, au Petit Séminaire de Québec, est de l'année 1826. Depuis cette date, elle est toujours restée la même, toute dorée comme le tabernacle, avec son diadème, qu'on lui donna de bonne heure, ses deux bras large ouverts relevant les plis amples de son manteau raide, dans un geste d'appel et de protection. Deux coeurs en or, retenus par une chaînette, d'or elle aussi, brillent sur sa poitrine, dons de la piété reconnaissante. Pas de noms sur ces ex-voto: deux dates seulement: mai 1853 sur l'un, et 4 septembre 1888 sur l'autre; et, à l'intérieur, deux papiers vieillis, le premier portant l'acte de consécration des Congréganistes, le second, une prière en mots coupés impossible à comprendre.

LA CHAPELLE de la Congrégation, commencée en 1822, fut terminée sous les soins de l'architecte Baillargé en 1825... Notre chapelle n'est pas un sanctuaire vide, où le pauvre bon Dieu vivrait solitaire et sans consolateurs. Non. Chaque matin, les enfants peuvent y entendre 2 messes. Le dimanche, les Congréganistes y récitent l'Office. Et avec quel éclat les fêtes importantes de la Sainte Vierge y sont célébrées, comme aussi Noël et Pâques... La chapelle prend alors son meilleur air... Et le mois de Marie! C'est le plus beau, le plus joyeux de l'année...

LA MADONE de la Congrégation n'attire pas de pèlerinages publics, mais que de pèlerinages particuliers portent à ses pieds, chaque jour, l'imploration de la prière ou l'oblation de la reconnaissance. Les anciens du dehors passent rarement par le Séminaire sans monter voir la Sainte Vierge. Et, dans la maison, la chapelle de Marie est pour tous un "reposoir" dans le vrai sens du mot. A tout moment, des prêtres vénérables par l'âge et la vertu vont offrir à la Madone la jeunesse éternelle de leur sacerdoce, et préparer avec Marie l'heure du grand départ, couronnement toujours humble et digne d'une vie sacrifiée; les plus jeunes vont chercher là, les bénédictions nécessaires à leur labeur, pénible peut-être mais allègrement porté; les enfants y viennent nourrir leur vie spirituelle et mûrir leur vocation à tous la Sainte Vierge laisse un sourire et sa paix féconde.

NOUS AVONS dit que la Madone de la Congrégation remonte à 1826. Cependant, bien avant cette date, la Sainte Vierge avait ses Congréganistes au Séminaire. C'est aux Jésuites que revient l'honneur d'avoir institué les premières Congrégations de la Sainte Vierge. La plus célèbre d'entre elles, la "Prima Primaria", fondée au Collège Romain en 1563, fut érigée canoniquement en 1584. Elle est la Mère et la Maîtresse de toutes les associations du même genre.

LES PERES de la Compagnie de Jésus firent au Canada comme ailleurs; ils établirent des congrégations de la Sainte Vierge aussitôt que la chose fut possible. La première en date fut inaugurée à Québec en 1657; elle s'ouvrit avec douze membres ayant à leur tête, comme préfet, M. de Lauzon-Charney. "La Congrégation des Messieurs", comme on l'appelaient, devait se recruter parmi les citoyens pieux de la paroisse. Elle vit encore. Les élèves du Collège, les pensionnaires surtout, ne pouvaient facilement en faire partie et il convenait qu'ils eussent, comme ailleurs, leur association propre. Le Père Pijart la leur donna en octobre 1664, et, pour la distinguer de son aînée, on la désigna sous le nom de "petite congrégation".



● La Madone de la Congrégation, au Petit Séminaire de Québec

LE PETIT séminaire de Québec ouvrit ses portes le 9 octobre 1668. Une congrégation de la Sainte Vierge existait déjà pour les écoliers des Jésuites, et nos élèves, en leur qualité d'externes au collège étant admis à en faire partie, Mgr de Laval et les Directeurs de la maison ne crurent pas opportun d'élever, pour ainsi dire, congrégation contre congrégation. Leurs enfants pourraient être congréganistes, mais chez les Jésuites. C'est ce qui arriva, dès les commencements, et, de même que les élèves du Séminaire allaient régulièrement en classe au collège, de même ils s'y rendaient exactement dimanches et fêtes, dans la chapelle de l'Annonciation, pour assister aux assem-

blées et réciter l'office. Cette pratique ne fut interrompue que par le siège de Québec en 1759.

APRES LA conquête, le cours classique du collège des Jésuites parut tout de suite destiné à une mort prochaine. En prévision de ce malheur, le Séminaire de Québec se transforma en collège et ouvrit ses premières classes en 1765. Deux ans se passèrent avant qu'on put procurer aux enfants, trop peu nombreux, l'avantage d'une congrégation de la Sainte Vierge. Elle leur fut donnée enfin le 6 décembre 1767. La première réunion eut lieu le 8 décembre. Les élections eurent lieu le 20 décembre et Joseph Demeulle, étudiant en philosophie, fut choisi comme préfet. Il avait appartenu à l'ancienne congrégation. La nouvelle congrégation eut pour premier directeur M. Jean-François Hubert, futur évêque de Québec. Le sceau de la congrégation date de 1777.

MGR BRIAND disait aux élèves, dans son mandement d'érection, qu'il avait choisi dans le Séminaire, "un lieu commode et décent" qui pût leur servir de chapelle. Ce lieu commode et décent, berceau de la congrégation, était situé à l'endroit occupé aujourd'hui par la chambre de M. le Directeur et le corridor avoisinant. Mgr Briand se chargea de tous les frais d'ornementation et, le 8 décembre 1768, il bénit solennellement la première statue de la Vierge Immaculée qui y fut placée.

EN 1822, presque tout le petit séminaire fut refait à neuf. On compléta aussi et l'on agrandit l'aile qui unit le corps principal à la chapelle extérieure. Tout le second étage, dans cette dernière partie, fut réservé à la Congrégation. La statue de la Vierge, comme le tabernacle, est due au ciseau de Thomas Baillargé.

(Extrait d'un article paru, sous la signature "Un Congréganiste", dans "Madones" du diocèse de Québec).



● STATUE MIRACULEUSE DE NOTRE-DAME DES GARDES

n'en paraissait nullement incommodé. Intriguée par cette remarque, elle s'approche, écarte les épines et fouille du regard l'intérieur du buisson. Que voit-elle? Une petite statue de Marie portant sur son bras gauche l'Enfant Jésus.

LA BERGERE l'emporte toute joyeuse et la cache dans une arsa place; il ne paraissait plus et il moire parmi des vêtements. Le

lendemain, elle ouvre l'armoire pour revoir sa chère statuette; elle ne trouve plus rien. Quand elle reconduit son troupeau, dans le pâturage, le boeuf reprend sa place accoutumée. Elle a court. O surprise! la statuette aussi était revenue à sa place.

ELLE FIT part de ce qui lui était arrivé au curé de la paroisse, qui était alors à Saint-Georges. Celui-ci vint à son tour prendre la statue et l'emporta dans son église. Le lendemain la statue avait de nouveau disparu et était revenue dans le buisson d'aubépine.

ON EN CONCLUT que c'était là, et là seulement, que la Sainte Vierge voulait être honorée, et l'on construisit, pour recevoir son image miraculeuse, un modeste arceau où vinrent désormais prier les populations du voisinage. Mais Marie désirait en ce lieu quelque chose de plus; il lui fallait une chapelle, et voici comment elle arriva à ses fins. Ce récit est emprunté à un ancien manuscrit très authentique:

"EN L'AN mil quatre cent octante, messire A. de l'Espéronnière, sieur de Pyneau, faisant voyage sur mer, son vaisseau fut assailli par les barbares, lesquels étant les plus forts, le prirent d'emblée et firent captifs tous ceux qui étaient dans ce navire. Le dévot seigneur jeta aussitôt ses yeux mouillés au ciel et, avec abondance de larmes, promit à Dieu s'il lui plaisait le tirer du malheur auquel il se voyait réduit, qu'il ferait bâtir au lieu le plus éminent de ses terres, une chapelle en l'honneur de la Sacrée Vierge, à laquelle il se voua très humblement sur l'heure."

MARIE exauça sa prière. A la suite de son vœu, le noble prisonnier fut pris d'un profond sommeil; quand il se réveilla, il était

(Suite à la page 20)

Notre-Dame des Gardes

LA COLLINE des Gardes est le point culminant de l'Anjou. Ce site semble naturellement indiqué pour être un centre de domination sur les contrées d'alentour: Dieu et les hommes l'ont compris de la sorte. Aux temps les plus reculés, les druides gaulois dressent sur cette colline un autel à leurs sanglantes divinités. A l'époque de la conquête romaine, César établit sur cette hauteur un poste d'observation. C'est lui, dit-on, qui aurait appelé cette colline: les Gardes: custodiam. Il ne se doutait pas qu'un jour, à la place de ses soldats serait établie une sentinelle toute pacifique, gardienne vigilante de la sainte indépendance des âmes: la Vierge Marie.

UN DOCUMENT respectable nous parle d'une chapelle élevée dès le XI^e siècle à la gloire de Marie, sous le vocable de Notre-Dame de Genest. Mais le sanctuaire rustique disparut en quelque-une des guerres féodales.

UN JOUR, une petite bergère de la métairie de la Garde avait, à son ordinaire, amené ses boeufs pâturer parmi les broussailles et les fourrés du plateau. Elle remarqua que l'un d'eux, se détachant du troupeau, était venu se coucher devant un buisson d'aubépine, et, l'oeil fixé sur la profondeur du buisson, il léchait doucement la surface du rocher qui se trouvait là. Elle ramena son troupeau les jours suivants, et tou-

jours, le boeuf venait reprendre sa place; il ne paraissait plus et il moire parmi des vêtements. Le



Votre empire

Des roses... et un balai

Ce contraste de la reine des fleurs, mise en opposition avec le plus prosaïque des accessoires ménagers, aurait de quoi faire sourire s'il n'était à la fois un emblème consolant pour tant de femmes d'intérieur dévouées qui, reines le soir, sont en quelque sorte servantes le jour... servantes de tout un petit monde aimé auquel elles se consacrent sans calculer jusqu'à ce que l'humaine fatigue vienne leur conseiller un brin de détente.

Servante ? Comme c'est un mot dont on a peur de nos jours, peut-être bien parce que les choses mécanisées envahissent de plus en plus le domaine de la femme la dispensant souvent d'agir et parfois même de penser... Servante ? Un mot que tant de bouches jugent d'une précision humiliante quand Marie, maintenant Reine du Ciel, n'a fait que grandir encore en se déclarant la servante du Seigneur ? Pense-t-on assez souvent que celles qui ne servent personne, ne servent généralement à rien, et qu'il doit être assez peu flatteur de se consumer sans flamme pour quiconque n'a qu'une vie ?

Des roses sur son cœur, et un balai, planté avec autant de sereine assurance qu'un sceptre, font de sainte Pétronille une personne bien sympathique, qui raconte à notre cœur plus d'une histoire vécue, de ces histoires de femme qui se partagent le rythme des heures; femme sachant être à la fois fourmi et papillon, diligente et ailée, utile sans pour cela renoncer à sa joliesse, et suscitant de ce fait encore plus d'amour et de compréhension.

Pas plus que vous sans doute je ne connaissais, jusqu'à ces jours derniers, la vie de Pétronille, à la fois fille et servante de saint Pierre qui, tout saint qu'il fut n'en était pas moins un homme avec les nombreuses exigences matérielles que cela comporte. Pétronille, vierge et percluse, faisait donc le ménage du chef de l'Eglise, recevait les disciples et se sanctifia ainsi tout simplement dans la plus humble des routines quotidiennes.

Il pourrait en être de même pour celles d'entre nous qui, avec un tranquille héroïsme, sourient à une tâche sans cesse renouvelée et, chassant la poussière, voient se décupler leurs mérites parce que, au-dessus du balai que l'on promène, du torchon que l'on secoue, des petits que l'on soigne, il y a cette prometteuse réalité de toutes les saintes qui nous ont devancées, vierges pures, mères chastes, femmes pétrées comme nous de bien des défauts et de quelques vertus.

Il pourrait en être ainsi pour toutes les petites bonnes sans histoire, mais non sans désirs, qui servent plus ou moins bien les autres, poussent rageusement leur balai en soupirant après leur destin et, pour ne savoir pas se résigner, servir et sourire, boudent les mérites qu'elles pourraient avoir !

Pour les unes, comme pour les autres, sainte Pétronille est une grande sainte dont le nom désuet chante les vertus de pureté, de dévouement et d'abnégation toujours d'actualité !

Françoise ROY

N.B.—Une belle statue de sainte Pétronille vient d'être placée sur le maître-autel de la coquette église du même nom, à la pointe de l'île d'Orléans.

A votre service Madame

UN PATRON TOUS LES JOURS

A l'intention de nos aimables lectrices, la Page Sociale de notre journal quotidien présente tous les jours une suggestion de patron mettant successivement en vedette : couture, broderie, tricot, etc.

Nous sommes heureuses de constater que nos abonnées semblent apprécier de plus en plus ce précieux avantage.

Ces patrons, offerts à prix modiques, sont de nature à décupler les connaissances de la femme d'intérieur et contribuent ainsi directement au chic de sa garde-robe comme à l'agrément du "home".



● Les fleurs ne meurent pas plus heureuses, là où elles sont nées; ne craignez donc pas de les arracher à la terre pour que leur fragile beauté vienne contribuer à la poésie de votre intérieur.

Repos chrétien, joyeux, économique

Votre corps a besoin d'une détente. Pour les jeunes vivant à la campagne, les exercices au grand air ne manquent pas; c'est la récolte des petits fruits, c'est le temps des foins. Vous êtes parmi les chanceux, chers ruraux; toutes les occasions d'un repos reconfortant vous sont offertes sans qu'il vous en coûte.

Les terrains de jeux suppléent au cours trop petites dans nos villes et procurent à nos écoliers une détente sociale. Les jeunes s'amusez tout en s'instruisant sous la surveillance de leurs frères ou sœurs plus âgés, qui apprennent ainsi à rendre service tout en s'égayant. Il est donc de votre intérêt, écoliers et écolières de tous les âges, de participer à cette œuvre qui vous procurera des vacances joyeuses, salutaires.

Il est entendu, toutefois, que vos loisirs doivent être "familiaux" avant d'être "extra-familiaux". Sur ce, une explication: nos jeunes doivent se rendre utiles à la maison tout d'abord, et leurs loisirs ou des circonstances permettent des détente à l'extérieur de leurs foyers, ils doivent en profiter sous une certaine surveillance. Le "temps de l'école" les oblige parfois à sacrifier des services que la famille a besoin: aux vacances, nos écoliers ont le devoir de s'intéresser à l'entreprise familiale par exemple; nos écolières, s'exercer à la bonne tenue de la maison.

REPOS CHRÉTIEN

Les vacances seront joyeuses en autant qu'elles seront chrétiennes. En effet, si vous passez les vacances dans une atmosphère de remords: paresse du matin, déshabillé osé, etc. vous vous réservez une fatigue spirituelle qui aura des répercussions sur votre rendement scolaire.

Que dire d'un lever "matinal" sur six "grasses" matinées? L'exercice en plein air, le matin, un lever raisonnable, voilà autant de facteurs qui conditionnent une bonne santé et procurent à notre âme un réconfort peu banal. Essayez, vous verrez que les résultats dépassent de beaucoup la douleur des sacrifices consentis.

Vacances chrétiennes veulent dire aussi une tenue digne de vous, aux heures de loisirs publiques, de rencontres joviales. Une écolière, par exemple, ne peut se permettre un laisser-aller qui attire les réprimandes d'un père, d'une mère, d'un curé. Vous vous sentirez malheureuses de constater que l'on vous classe parmi celles qui dédaignent leur beauté morale. Un moyen pour éviter cette peine amère: vous conduire, vous vêtir de façon à ce que personne ne vous prenne en "flagrant délit", c'est-à-dire puisse vous adresser des reproches. Ainsi vous vous sentirez heureuses, à l'aise, partout où vous serez.

Un repos joyeux, chrétien, voilà la recette pour bien profiter de ses vacances.

REPOS ECONOMIQUE

Il y en a qui s'imaginent que sans argent, on ne peut passer des vacances agréables. Alors, ce qu'ils font: ils dépensent inconsciemment ce qu'une année de labeur, de travail ardu, leur a rapporté. Pauvres gens!

Nous souhaitons que nos jeunes inaugurent une nouvelle façon de penser. Les loisirs sont sains, agréables en autant que l'on y participe avec ses forces, son esprit. Une vacance, c'est un temps de repos où l'on se divertit tout en s'informant. Que vos moyens vous permettent de faire une excursion dans un endroit inconnu, jusqu'alors, fort bien. Mais que la joie règne quand

Vacances

Avec l'été qui nous revient, c'est la période des vacances, de la vie au grand air, des bains de soleil, etc. L'exposition au soleil est excellente, à condition qu'elle soit graduelle. Quand elle est trop prolongée, elle engendre des brûlures que l'on appelle communément "coups de soleil".

Ces brûlures de la peau peuvent présenter des dangers parfois graves et même entraîner des mortalités. C'est pourquoi il y a lieu de mettre la population en garde contre l'abus des bains de soleil.

En conséquence, pour prévenir ces brûlures, il faut :

1.—s'exposer au soleil graduellement, trois minutes au début, en augmentant jusqu'à dix minutes;
2.—se rappeler que l'eau et le sable sur les plages réfléchissent les rayons du soleil et que ces derniers percent les nuages; enfin

3.—se couvrir les yeux et la nuque, surtout chez les enfants en bas âge.

Si l'on prend ces précautions, personne n'aura à regretter d'accidents malheureux.

x x x

Parents, vos responsabilités actuellement, sont plus grandes qu'en aucun temps. Il vous faut voir à ce que vos enfants passent bien le dernier mois de vacances qui leur reste.

Pour cela, donnez-leur quelque chose à faire, chaque jour; quelque chose d'intéressant, de nouveau avec, au besoin, une récompense au bout.

Exiger que, le soir, les enfants restent à la maison ou autour; fixer une heure pour les retours; s'informer des lieux où ils vont, des compagnons qu'ils ont, des jeux qu'ils organisent.

Protéger fillettes et garçons contre les scandales de la rue, du journal, des revues; les arracher aux contacts salissants, aux multiples occasions dangereuses, à la promiscuité des parcs, des cinémas, aux tentations des fonds de cours et des ruelles.

Savoir où ils sont; où les trouver. Maman sait bien où sont ses dentelles et ses chapeaux; papa où est sa pipe et son tabac... mais les enfants? où sont-ils? — "Je ne sais pas! Les enfants, ça ne se perd pas! Hélas! oui, ils se perdent..."

Enfin, voir si les enfants font leurs prières, vont à la messe le dimanche, se confessent et communient.

Qu'un enfant jamais ne puisse dire: "J'ai manqué la messe du dimanche; je n'ai pas communie, parce que maman ne m'a pas réveillée".

(Bulletin paroissial).

même si l'on ne peut pas se payer ce luxe cette année.

Je parle que bien des endroits, dans votre village, dans les villes environnantes, vous sont inconnus au point de vue de richesses historiques, artistiques. Les visiter au cours de l'été, c'est vous enrichir, à peu de frais, en connaissances régionales, et en fierté locale.

Tout se résume à ceci: tirer le meilleur profit possible de nos ressources, de notre temps, avec le minimum d'effort et le maximum de rendement. Est-ce une maxime de paresseux? Au contraire, c'est un principe qui, dans son application, nécessite de la réflexion, du jugement, une activité ordonnée, quoi!

Sur ce propos, nous laissons nos écoliers et écolières, en leur rappelant que ces mois de détente seront vécus pleinement s'ils sont passés dans la joie chrétienne.

Ami ou ennemi

Les médecins, inquiets de l'abus des bains de soleil et des graves inconvénients qui en découlent, deviennent, d'année en année, plus sévères à leur sujet. Ce n'est pas le soleil qu'ils condamnent mais l'exagération de certaines femmes qui, des heures durant, et sans aucune précaution, s'exposent à ses rayons.

Ils ne nient pas ses bienfaits qui sont nombreux: d'abord le soleil tue les microbes et permet de cicatriser des plaies qui se refermeraient difficilement: il guérit certaines affections de la peau, l'acné entre autres.

Dans le cas de rhumatisme et de décalcification, il opère de véritables miracles. Egalement dans les cas de tuberculose osseuse, ganglionnaire ou périostale.

Mais ses dangers ne doivent pas être sous-estimés. Tout le monde connaît les principaux d'entre eux: coups de soleil, insolation, conjonctivites.

Ce qu'on ignore, c'est que l'abus du soleil peut agir sur le système nerveux (et causer des névrites), et sur la circulation. Certains spécialistes des varices déconseillent les bains de soleil. D'autres, moins sévères, prétendent qu'avec de la prudence, en humectant les jambes d'eau froide, on peut éviter leurs mauvais effets.

Tous ceux qui ont le foie sensible doivent se souvenir que c'est lui qui travaille à les brûler et fournit à la peau sa pigmentation. Cela ne veut pas dire qu'il faille supprimer totalement le bain de soleil mais il faut faire attention, pendant

Gare aux piqûres

C'est une grosse faute que de traiter une piqûre par le mépris.

Appliquez-vous à faire couler le sang, qui risque de s'extravaser sous l'épiderme. Vous y parviendrez plus facilement en trempant la partie blessée dans l'eau que l'on aura fait bouillir et qu'il faudra supporter aussi chaude que possible. Ce bain devra être prolongé assez longtemps pour obtenir le résultat recherché.

Lorsque, au toucher, les alentours de la piqûre ne s'accroissent plus du tout douloureux, faites pénétrer une goutte d'alcool à 90°, ou pratiquez un léger attouchement avec de la teinture d'iode. Si la blessure a été provoquée par une épine ou une écharde, assurez-vous qu'une partie n'est pas restée dans la chair. Ne jamais utiliser des pinces sans les flamber.

Ces précautions peuvent vous éviter un abcès.

cette période, à ne pas fatiguer le foie et à le remonter par des boissons rafraîchissantes et amères. Pendant le bain de soleil, protéger le foie par une compresse d'eau fraîche.

Les gens dont les reins ne sont pas en bon état doivent être également très prudents. Enfin le soleil a une action congestive qui s'exerce en particulier sur les poumons. On a vu des tuberculeux peu atteints et même ignorants de leur état, victimes d'accidents aigus (hémoptysies) dus uniquement à l'action du soleil.

De Ste Marie à Ste Anne

— à lire le 26 juillet —

L'histoire très véridique s'est passée à Lourdes. Une jeune femme était venue, jusque de la Bretagne, conduisant à la grotte son enfant de six à sept ans à peine, infirme déjà et incapable de marcher.

Durant une semaine entière, ils avaient prié ensemble de tout leur cœur, suppliant la Vierge bénie, le "Salut des infirmes", de donner le bonheur à la pauvre mère en rendant le mouvement et la santé à l'enfant.

Hélas! Leurs supplications semblaient inutiles et la Vierge paraissait sourde à leurs fatigues et à leurs larmes. La jeune Bretonne, désolée, vit venir le jour du départ sans que son fils eût éprouvé le plus léger mieux. On fit à la grotte une dernière visite, une suprême prière... puis, les brancardiers replacèrent l'enfant sur son brancard, et tristement, il fallait reprendre le chemin de la gare pour le retour.

Mais soudain, l'enfant s'agite: "Maman! je ne veux pas m'en aller encore! Retournons à la grotte, je veux encore voir la Sainte Vierge".

"Mon cher petit, tu l'as assez vue et il faut bien partir... du reste, le temps nous manque et voilà l'heure du train".

Mais l'enfant insiste et supplie:

"Si, je veux la voir!" Toutes les bonnes raisons de sa mère viennent échouer contre son entêtement breton.

"J'ai quelque chose à lui dire, fit-il enfin, il faut absolument que je lui fasse cette commission avant de partir".

Emus et touchés de l'insistance du pauvre petit, les Brancardiers qui avaient d'abord cru à un caprice de malade, proposent alors à sa mère de retourner sur leurs pas... ils auront vite fait, l'enfant fera sa "commission" à la Vierge, et la verra une dernière fois.

La mère cède enfin, on redescend vers le Gave, et, de nouveau, le brancard est déposé au pied de la grotte miraculeuse.

L'enfant se soulève alors et, regardant la statue bien en face sans voir qu'elle semble lui sourire, il lui montre un petit doigt menaçant et, avec l'accent qu'ils ont là-bas, en Bretagne, quand ils disent: "Je veux":

"Ecoute, dit-il, je suis venu jusque de chez nous, là-bas, en Bretagne, pour te demander de me guérir, et tu n'as pas voulu. Eh bien! Je reviens te dire qu'en arrivant chez nous, j'irai le dire à ta mère, sainte Anne, et elle te grondera!"

A l'instant même, la Vierge, touchée par cette naïve menace, accorda le miracle demandé, et l'enfant, subitement, se leva sous les yeux de son heureuse mère qui pleurait de joie.

LECTOR

Conseils pratiques

Si votre enfant est malade au lit et trop faible pour s'asseoir afin de prendre un breuvage, utilisez une petite théière et laissez-le boire à petits coups, par le bec. Il aimera cette nouvelle façon de procéder et vous réussirez peut-être à lui faire prendre le plus rebutant des remèdes.

Pour donner à vos meubles un beau fini, tordez un linge imbibé d'eau chaude et essuyez-en bien la surface avant d'appliquer le poli.



Sourires... ensoleillés.

La maison du "BONHEUR"

Etre chez soi... Rentrer chez soi! Ce sont là des jolies locutions et des mots agréables à dire, qui répondent à quelque chose de concret et d'humain. Nous faisons tout notre possible pour que le foyer soit vraiment le centre de notre existence, de nos joies, de nos peines et nous avons raison de l'aimer.

Pourquoi faut-il que le foyer soit aussi le théâtre d'accidents nombreux et graves? Les statistiques prouvent que c'est à la maison qu'a lieu le plus grand nombre d'accidents pénibles, causés par des chutes, des brûlures, des asphyxies, des fractures.

De nos jours, avec les appareils modernes qui, en principe facilitent la besogne ménagère, le danger a pris des proportions encore plus grandes. C'est à croire qu'ils se font les complices de la négligence pour nuire, lorsqu'on ne fait pas attention.

Jetons un coup d'oeil autour de nous. Notre maison est claire et gaie et si bien entretenue. La cuisine, moderne, est bien pourvue d'appareils pratiques. Le salon, où l'on se groupe le soir, est accueillant. Dans les chambres à coucher règne une douce intimité et la salle à manger est toujours prête à accueillir des hôtes aimables.

Sans parler de la salle de bains, dont nous ne saurions nous passer et qui permet, autant que la cuisine, de garder intacte, par l'hygiène, la santé de la famille. Qui pourrait croire que tant de petits démons sont embusqués, aux quatre coins des pièces inoffensives et charmantes où nous vivons, et nous guettent, de leurs petits yeux pointus.

Il faut réduire à leur plus simple expression les causes d'accidents au foyer. Vous lisez les journaux et chaque jour vous voyez s'allonger la liste

noire. La sécurité au foyer n'est pas une sinécure. Il faut la prendre à coeur, et au sérieux.

Le propre d'un accident, c'est d'être brutal et il pourrait toujours être évité. Ne vous retranchez pas derrière un fatalisme inutile et luttiez pour l'éviter.

Les imprudences, le laisser-aller, l'inattention sont les principales causes d'accidents. Ne vous croyez pas hors d'atteinte. Apportez à tout ce que vous faites le maximum d'attention.

Les enfants et les vieillards sont des victimes de choix, dans la longue liste d'accidents au foyer. Les premiers parce qu'ils ne savent pas, les seconds à cause de leur incapacité physique. C'est à nous de penser pour eux, et d'éviter tout ce qui peut leur nuire.

Faites de la sécurité au foyer une entreprise collective; intéressez-y chacun des membres de votre famille. Vous y gagnerez tous: vous, vos enfants, le pays tout entier.

AUX BAIGNEURS

Un baigneur ne devrait jamais s'aventurer dans un endroit où l'eau est plus profonde que sa propre grandeur, il ne devrait jamais jouer de tours à des personnes se trouvant dans l'eau et ne jamais se baigner immédiatement après avoir mangé. Il est important de toujours vérifier la profondeur de l'eau avant de plonger. Si vous vous servez d'une embarcation, assurez-vous qu'elle est bien solide, ne vous y tenez pas debout et ne changez pas de place si elle est en mouvement.

Voilà autant de conseils qui vous aideront à passer de très bonnes vacances.

L. LEMAY

PAIN A LA VIANDE — AU LAIT — (6 à 8 portions)



- 1 livre de steak haché
- 4 lisières de bacon cuit et haché
- 2 oeufs battus légèrement
- 2 tasses de chapelure
- 1/4 tasse d'oignon haché
- 1 c. à thé de sel
- 1/2 c. à thé de moutarde en poudre
- 1/4 c. à thé de poivre
- 1/4 c. à thé de thym
- 1/4 c. à thé de sauge
- 1 tasse de lait
- 1 tasse de tomates en conserves bien égouttées

Mélanger le steak, le bacon et les oeufs. Combiner les autres ingrédients ensemble dans leur ordre respectif. Incorporer les mélanges l'un dans l'autre et bien mélanger. Remplir une tétreite beurrée de 5 x 9 pouces de grandeur. Placer, découverte, au four modéré (350°F) pendant 1 heure.



Bien que différents de coupe, ces deux manteaux, de laine et cachemire combinés, présentent le même précieux avantage, à savoir un traitement spécial qui les met à l'abri des mites. L'ensemble voisin, un trois-pièces en tricot de cachemire champagne est également à l'épreuve des mites.

Avant la fuite des beaux jours



Ce sont les manches dramatiques qui caractérisent ce superbe manteau d'après-midi en soie ouvragée de Rodier, lequel manteau a été fort remarqué dans les collections saisonnières.



La ligne adoucie du long col châle et le souple dos à godets, font de ce court manteau le complément idéal des costumes et robes d'été.



Sur ce costume de worsted, le collet en fer à cheval, et les poignets en pointes, sont mis en relief par une ornementation de toile blanche.



Pratique et gracieux pour les beaux jours d'été, ce manteau, couleur de rose, est en coton épais, brodé de perles sur le col Claudine.



Le courrier de LOUISE

Édifice L'Action Catholique — Chambre 325,
Place Jean-Talon — Québec

J'ai un sac à main en cuir rouge. Comment le nettoyer? — JENNY.

Avec du tétrachlorure de carbone que vous trouverez en pharmacie. Puis, frottez ensuite avec une cire à chaussures incolore.

Je dois épouser un veuf que j'aime beaucoup, mais qui a un enfant de son premier mariage. Je crains de ne pouvoir m'attacher à cet enfant. Devrais-je le faire placer dans un pensionnat? — INQUIÈTE POUR SON BONHEUR.

Ah! non. Jamais. Il faut être une seconde maman pour cet enfant sans défense et si vous n'avez aucune sympathie pour ce bébé, renoncez à votre projet. Vous avez justement là une belle tâche à réaliser: donner du bonheur à ce petit être, remplacer sa mère. Il faut accueillir avec dévouement le rôle qui vous est offert et qui, s'il ne va pas sans difficulté, vous apportera beaucoup de joie, croyez-moi.

Pourriez-vous me donner le langage des heures et de la coupe des ongles? — BRUNETTE DU LAC.

Voilà pour vous amuser, le langage des heures: si vous regardez l'horloge à midi juste, il s'ennuie; à 1 h. 05, il pense à vous; à 2 h. 10, il vous aime plus que vous ne l'aimez; à 3 h. 15, il désire vous rencontrer; à 4 h. 20, vous recevrez une lettre; à 5 h. 25, il vous oublie; à 6 h. 30, il désire vous voir; à 7 h. 25, un cadeau; à 8 h. 20, il vous aime; à 9 h. 15, il vous méprise; à 10 h. 10, il a du chagrin; à 11 h. 05, il veut vous épouser. Je ne possède pas dans mes fiches le langage de la coupe des ongles; tous mes regrets.

J'aimerais garder plus longtemps les fleurs coupées. Connaissez-vous un moyen autre que les pilules et sous de cuivre qui n'ont donné jusqu'ici aucun résultat? — AMOUREUSE DES FLEURS.

Un procédé qui donnerait, paraît-il de bons résultats, serait d'asperger d'eau les fleurs fraîchement cueillies puis de les placer dans un vase contenant de l'eau de savon qu'il faudra changer à tous les trois jours. Retirer les fleurs de l'eau chaque matin et les plonger tête première dans l'eau de savon. On conseille en plus d'ajouter à l'eau quelques grains de camphre.

J'aimerais recevoir la recette du tonique recommandé contre les maladies de poumons. — MME X.

Voici la recette qu'une aimable lectrice de St-Jean-Port-Joli m'envoie: les ingrédients comprennent d'abord 5 œufs, 8 citrons, 1-2 chopine de miel; 1-2 chopine d'huile de foie de morue; 1-2 chopine de cognac. Percer les œufs en plusieurs endroits avec une aiguille et mettez-les dans un pot. Couper les citrons en tranches et en extraire le jus avec lequel vous arrosez les œufs. Laisser les écorces de citron dans le pot. Couvrir celui-ci d'une serviette et laisser reposer 48 heures. Enlever ensuite les morceaux d'écorce de citron, les coquilles et les jaunes d'œufs puis passer au tamis le reste du liquide. Ajouter le miel, l'huile de foie de morue et le cognac. Brasser le tout et mettre dans une bouteille hermétiquement fermée. Prendre une cuillerée à soupe de ce liquide avant chaque repas après avoir agité la bouteille.

Pourriez-vous me dire comment farcir des tomates? — CORDON BLEU.

La farce nécessaire à 10 ou 12 tomates comprend environ 1 c. à tab. de jambon, sel, poivre, fines

herbes, chapelure, 2 c. à tab. de viande bouillie braisée ou rôtie. 1-2 tasse de mie de pain et du jus d'oignon. Elle doit être préparée comme suit: hacher la viande et le jambon; tremper le pain à l'eau froide, l'émietter; faire revenir le tout, ajouter le jus d'oignon et l'assaisonnement. Si l'on désire une force plus délicate, lui adjoindre un œuf ou deux jaunes. Après avoir essuyé les tomates; coupez le dessus en rondelle, les vider, les ranger dans un plat beurré, les remplir de la farce préparée. On peut décorer à volonté de petites carottes, de fromage ou de persil. Saupoudrer de chapelure et gratiner au four 20 m.

Comment faire la paraffine? Je sais qu'il faut de la cire mais pour qu'elle colle autour du bocal je ne sais comment l'employer. — LISE.

Il faut faire fondre la cire et la verser chaude sur le dessus des bocaux alors que les confitures auront, elles, refroidies.

GAETANE D. — Ces pièces de monnaie n'ont que la valeur en cours sur le marché actuellement. Leur vétusté ne date pas encore d'assez loin.

J'ai la peau sèche. Pourriez-vous me donner le nom d'un produit qui aiderait à l'adoucir? — QUINZE PRINTemps.

Toute crème grasse donnerait sûrement de bons résultats. D'autre part, il se vend aux comptoirs de produits de beauté des crèmes spécialement fabriquées pour l'entretien des peaux sèches. Vous pouvez vous procurer également ces crèmes aux comptoirs de pharmacie.

Je ne suis qu'une pauvre belle-mère tolérée dans le logis d'un fils qu'elle a parfaitement réussi, de même les huit frères et sœurs qui ont grandi avec lui. Je n'aprouve pas du tout les méthodes d'alimentation moderne, cette façon qu'on a de gaver aujourd'hui les enfants, de les faire manger à l'heure et à la seconde sans s'occuper de leur appétit, et de les envelopper de plastique pour la nuit et même pour le jour, et de les faire têter tous les mois par des médecins qui vous bourrent de compliments et vous envoient une note par la suite... Nos enfants ont vécu sans toutes ces singeries et on me traite de belle-mère insupportable parce que je ne me gêne pas pour leur dire ce que j'en pense. Etes-vous de mon avis? — GRAND'MAMAN.

Si vos enfants ont vécu, il faut quand même s'incliner devant un fait, celui de la quasi inutilité de ces petits corbillards tout blancs, qui passaient si souvent dans les rues autrefois. La mortalité infantile est réduite à sa plus simple expression due précisément aux méthodes modernes que vous avez en horreur. Les mamans d'autrefois ont eu un mérite que nul ne songe à nier mais les petites mamans d'aujourd'hui atteignent des résultats qui crévent l'œil, et il n'en coûte pas plus cher pour se faire complimenter une fois par mois par un pédiatre qui règle le régime alimentaire d'un bébé que de le faire venir coup sur coup pour un bébé malade faute d'avoir été suffisamment suivi. Donc chère grand-maman, ne vous occupez de vos petits-enfants que pour les chérir comme les aïeules savent si bien le faire, et laissez à leurs parents la responsabilité de leur régime de vie. C'est à ce prix seulement que vous sauvegarderez la paix du logis qui vous accueille.

Printemps au Périgord

UN AMI étranger, passant en France de courtes vacances printanières et désireux de voir plus loin que le bout du nez de la Tour Eiffel, me priait de lui suggérer quelques plaisantes excursions. Je lui conseillai d'aller explorer la noble sénéchaussée de Périgord, aujourd'hui département de la Dordogne, d'où je revenais moi-même émerveillé. Le bourg de la Roque-Gageac, que j'avais admiré là-bas entre vingt autres, a, paraît-il, prétendu au titre de plus beau village de France. Je ne pousserai pas si loin ma propre sélection, mais je proclame sans hésiter que le département de la Dordogne égale en attrait les provinces françaises les plus "touristiques": "Touraine, Provence, Pyrénées, Savoie, Alsace... Pourquoi et comment? C'est ce que je tentais d'expliquer à mon ami étranger, dans une lettre dont je me permets de reproduire ici quelques passages:

"Ne vous laissez point, lui disais-je d'abord, embarrasser par les vocables "Périgord noir" et "Périgord blanc". Le noir tire son nom de ses truffes, sombre et souterraine richesse comme le pétrole, encore que ce deuxième or noir ne soit utilisé, lui, qu'à des fins hautement humanitaires. Ceci posé, les ballées de la Dordogne, de la Vézère, de l'Isle et de la Dronne ont même grâce et même ciel bleu, du moins s'il plaît au capricieux Eole. Que si la nue vous fait un moment la grimace, placez ici votre halte à Sarlat, laquelle est obligatoire pour plusieurs raisons, et d'abord à cause du repas T.C.F. que vous ferez dans cette capitale de la truffe (T.C.F. ne signifiant pas, sous ma plume, Touring-Club de France, mais Truites-Confit d'oie-foie gras). Vous ne manquerez pas non plus d'apprécier les curiosités de la ville, comme disent les guides, dans leur piètre vocabulaire qui présente, au demeurant, l'avantage d'être accessible à tous. Je sais un Syndicat d'Initiative qui, pour rédiger son propre guide, avait fait appel à l'un de nos plus brillants écrivains: les touristes étrangers n'eurent plus d'autre ressource que d'engager un

interprète pour leur traduire le guide.

"C'est dans le même style "omnibus" que Sarlat se proclame "Trésor médiéval", mais elle y ajoute une pointe de malice en multipliant à ses carrefours des flèches portant l'inscription: "La est le Trésor". On passe sous une voûte, on grimpe une ruelle, on tourne à gauche, puis à droite, ou bien à droite, puis à gauche, et, soudain, l'on débouche sur une placette, devant l'une des quatre-vingt-dix vieilles maisons qui font effectivement de Sarlat une sorte de ville-fée où l'on saute un siècle comme un ruisseau. Les ancêtres sont du douzième, les cadettes du dix-septième. L'une des plus belles est celle de La Boétie, l'ami de Montaigne. Pomponnée à la mode Renaissance et remarquablement dégagée, elle a, l'été dernier, fourni une excellente toile de fond, si j'ose dire, à une représentation en plein air de l'"AVARE", donnée par une compagnie de jeunes comédiens: les Sarladais ont beaucoup ri, — à cause de Molière, bien sûr, mais aussi parce que la maison de La Boétie abrite aujourd'hui... La Caisse d'Épargne!

"Portails, escaliers, tourelles, clochetons, pignons, balcons, encorbellements, terrasses, lanternons, arcades, ogives, colonnettes, croisillons, nervures, gargouilles, tout cela bondit, plane, danse, se décroche et se raccroche avec une surprenante légèreté: un vrai ballet en noir et or, ombre et lumière, — car, ici, le soleil ne boude jamais bien longtemps. C'est lui qui nous donne le départ. Il est temps, mon ami, de dire au revoir aux choux frisés des maisons Renaissance, autre spécialité locale: moi, depuis Sarlat, je raffole des choux frisés!"

"Maintenant, à vous les châteaux! Mais combien en voulez-vous? Dix? Cinquante? Cent? Disons mille, et n'en parlons plus. Car le Périgord est bel et bien, selon ses plus consciencieux explorateurs, le terroir aux mille châteaux, unique en France, unique au monde. Je ne prétends pas qu'ils soient tous également majestueux, bien conservés et habitables. Tout de même, mille châteaux!"

"A quels intempérants bâtisseurs devons-nous ce nouveau trésor? Les historiens évoquent ici ces chefs de guerre qui, jadis, au retour de leurs campagnes, recherchaient les plus riantes vallées pour y déposer le harnois, et aussi ces politiques qui, au temps où le Périgord était frontière franco-anglaise, purent y créer des points d'appui au bénéfice de l'une ou l'autre Couronne. Ces esprits sérieux traiteront évidemment d'enfantillage une autre version que je tiens, celle-là, d'un vieux félibre: l'histoire du Bon Dieu et de saint Pierre se promenant dans le ciel de France. Le saint porte sur l'épaule un gros sac tout plein de châteaux, et, de temps à autre, lorsqu'ils passent au-dessus d'un beau paysage, le Bon Dieu lui dit: "Mets-en un ici... Mets-en un là..." A la fin de la journée, le sac est encore bien lourd, et saint Pierre est épuisé. Alors le Bon Dieu, se penchant une fois encore, distingue dans le crépuscule deux cours d'eau aux rives splendides. "Vide ton sac! dit-il aussitôt. Et saint Pierre d'obéir, et les châteaux de rouler tout le long de la Dordogne et de la Vézère. Voilà ce que m'a conté, il y a quelque vingt-cinq ans, le regretté Robert Benoist, coiffeur pour messieurs et dames à Périgueux, et fin poète en langue d'Oc. A mes vœux, cette explication en vaut une autre."

"S'il vous plaît de visiter ces châteaux, disais-je encore à mon ami étranger, vous y serez bien reçu: des Tallevrand-Périgord à Mme Joséphine Baker, il n'est là que gentils seigneurs. Pour ma part, je n'ai point tellement le goût des découvertes aussi poussées. Un château me plaît toujours comme ornement du paysage, dans son parc ou sur son roc, avec ses tours, ses chemins de ronde, sa poterne, mais, quand j'en ai vu plus d'une demi-douzaine, je finis par les confondre: alors, vous pensez, s'ils sont mille!... A moins, bien entendu, qu'il ne s'agisse du merveilleux Bourdeilles, à la fois forteresse et palais, dont le plus illustre occupant fut Pierre de Bourdeilles, seigneur de Brantôme, l'auteur même des "Dames Galantes", ou encore de ce Rastignac, charman-

(Suite à la page 20)

Un bébé en filière



● San-Francisco, Californie: Les bébés nouveau-nés sont gardés dans des filières, à la Fondation Kaiser, de San-Francisco. Les poupons sont couchés dans des tiroirs de plastique et d'acier

inoxydable qui peuvent glisser aisément, entre la chambre de chaque maman et la nurserie privée et air climatisée de son enfant. Ce système fournit à la nouvelle mère la chance d'être

avec son bébé le plus souvent possible et lui permet de le voir à travers une fenêtre, alors que l'infirmière lui donne ses soins. (UP).



(à suivre)

UN PARALLELE

Le Parisien et la Parisienne, à la petite gardeuse de dindons— Alors, tu préfères continuer à me garder tes dindons plutôt que d'entrer à notre service ? La petite gardeuse: Dame! ceux-là, ils me laissent bien tranquille, ils ne me disent jamais rien; je crois pas que j'aurais avantage à changer pour d'autres.

TOTO VEUT TOUT SAVOIR

La cuisinière — Mon petit Toto, allez demander à Madame qu'elle me donne du vin rouge pour faire cuire les haricots. Toto — C'est des haricots rouges ? La cuisinière — Mais oui. Toto — Alors, si c'étaient des haricots blancs, vous mettriez du vin blanc ?

PROBLEME

On sait quels paradoxaux examens Edison faisait passer aux jeunes ingénieurs qui lui demandaient une place dans ses entreprises. André Citroën s'amusait parfois à imiter le grand inventeur américain. Parmi les petits problèmes qu'il posa le plus souvent, celui-ci méritait une mention particulière: — Supposez, demandait le cons-

tructeur, supposez un lévrier idéal, doué d'une vitesse illimitée. On attache à la queue de ce chien une casserole. Le chien s'enfuit, et, entendant derrière lui le bruit de la casserole, augmente progressivement la rapidité de sa course pour y échapper. Quelle vitesse maximale atteindra-t-il ?

Presque toujours, les candidats se perdaient dans les calculs les

plus compliqués sans parvenir à trouver une solution satisfaisante. Finalement, A. Citroën leur donnait le mot de l'énigme:

— La vitesse à laquelle devra atteindre le chien est de 340 mètres à la seconde, c'est-à-dire la vitesse du son. Lorsque, en effet, le lévrier ira aussi vite que le son, il n'entendra plus la casserole, et, par conséquent, il s'arrêtera.

JEANNOT L'INVINCIBLE

par

LYMAN
YOUNG



ENCORE LA POMME

Dans une modeste auberge de village, quelques touristes sont réunis autour de la table; un curé, je ne sais s'il était Normand ou Gaseon, y avait pris place. Peu après le commencement du repas, une dame, qui n'était pas de première jeunesse, entra et s'assit en face du prêtre, les bras simplement recouverts de la brunissure du so-

leil, les épaules nues, la gorge audacieusement découverte.

Au dessert, la servante apporte un compotier chargé de poires et de pommes. L'abbé s'en empare, et, choisissant une pomme, la plus belle d'apparence, sur le sommet, courtoisement la tend à la dame, en lui disant:

— Madame, veuillez prendre cette pomme.

— Oh! je préfère une poire.

— Je vous en prie, Madame, insi-

ste l'abbé, mangez de la pomme

— Mais enfin, Monsieur l'abbé,

pourquoi tant insister?

— C'est que, Madame, quand Eve eut mangé de la pomme, ses yeux s'ouvrirent et elle reconnut qu'elle n'était pas vêtue.

Les quelques convives présents ne purent se retenir de rire. Mais

la nouvelle Eve, vexée, confuse,

se leva et disparut.

Encore une leçon de la pomme!

DEVANT L'ARMOIRE AUX CONFITURES

Maman, sévère — On a fouillé dans l'armoire aux confitures.

Ginette, avec empressement — Ce n'est pas moi, maman, je n'ai jamais pu faire tourner la clé.

AVES LES LEVRES

Riri hume sa soupe en faisant du bruit avec ses lèvres. Sa mère le gronde:

— Il ne faut pas faire du bruit comme cela, dit-elle, c'est vilain.

— Et ce bruit-là, peut-on le faire?

Alors Riri se hausse sur sa chaise, et déposant un baiser sonore sur la joue de sa maman:



CHRONIQUE des JEUNES NATURALISTES

DIRECTEUR : Louis-Philippe AUDET, D.P., 88, Grande-Allée, Québec.

No 979



Les Hiboux sont-ils aveugles pendant le jour ?

Par Raymond Cayouette

Non, les Hiboux, à l'encontre du dicton populaire, voient tout aussi bien pendant le jour que pendant la nuit.

Quoique visiblement gênés par la lumière vive, ils voient quand même très suffisamment pour voler et se diriger avec une parfaite sécurité en plein jour. L'œil du Hibou, comme une lentille de caméra pourvue de diaphragme, laisse entrer plus ou moins de lumière selon les circonstances. La nuit, l'iris de l'œil (le cercle blanc) se dilate et laisse passer par la pupille le plus de lumière possible. En pleine lumière, l'iris se ferme autour de la pupille et celle-ci n'apparaît que comme un point noir, pas plus gros qu'un pois chez le GRAND DUC.

Au Jardin Zoologique, les Hiboux sont bien sages sur leur perchoir pendant le jour, mais ils sont très curieux et regardent attentivement les visiteurs ou les oiseaux qui viennent voler près des volières. Même un jour, alors qu'il faisait grand soleil, j'ai vu tous les Grands Ducs fixer attentivement le ciel et suivre du regard une Buse qui volait tellement haut dans les airs qu'elle nous apparaissait comme un point noir. Et eux regardaient à travers le grillage recouvert d'un treillis de lattes de bois ajourées !

Raymond Cayouette.

préposé à la Section des Oiseaux
Jardin Zoologique de Québec

LUTTEURS INDOUS

Certains princes de l'Inde entretiennent à leur cour de nombreux athlètes. Ces lutteurs sont recrutés dans toutes les provinces. Elevés dès leur enfance dans cette profession, ils atteignent un développement des muscles extraordinaire. Le rajah les soigne un peu comme ses buffles et ses éléphants de combat.

La règle de la lutte est que l'un des combattants renverse son adversaire sur le dos ou bien l'oblige à se déclarer vaincu. Quand l'un d'eux tient l'autre accroupi sous lui et ne peut réussir cependant à le renverser, il lui tord le poignet comme s'il voulait le lui rompre et l'oblige à demander grâce.

Mais un spectacle bien plus terrible, qui ne se voit plus qu'à Baroda, est le "lutte à coups de griffes" qui rappelle les pires barbaries des jeux romains. Les lutteurs ont aux poings, fixées par des lanières, des griffes qui, autrefois, étaient en acier et rendaient certaine la mort d'un des adversaires. Les griffes aujourd'hui sont en corne.

Les lutteurs, enivrés d'opium et de chanvre, se ruent les uns sur les autres en chantant; leur figure et leur corps sont bientôt ensanglantés. L'arène se couvre de sang. Le vaincu est emmené quelquefois en lambeaux, vient se prosterner devant le roi, qui lui passe au cou un collier de perles fines et le couvre d'habits précieux.

CE QU'ON LIT

A la vitrine d'un libraire, sur la bande ceinturant un roman :

"Un grand livre qui vous prend à la gorge".

Diable! Ceux qui veulent que les livres soient des amis penseront peut-être que celui-ci est dangereux.

Relevé dans un journal étranger cette petite annonce :

"Occasion magnifique. Petit chalet situé en pleine montagne. L'habiter, c'est être assuré de la santé. On le louerait à un prix avantageux, à la suite de la maladie de son propriétaire".

Souhaitons que la maladie du propriétaire ne soit pas contagieuse...

Le Jardin Zoologique de Québec

Par Raymond CAYOUE

Sa fondation

Vers les 1930, 1931, le commerce des fourrures ayant pris un essor considérable en notre province, le gouvernement provincial décida de guider l'élevage des animaux à fourrure en créant une ferme expérimentale d'élevage pour ces animaux. Le Jardin Zoologique a pris naissance autour de ce projet.

A l'automne 1931, on aménagea la ferme à Charlesbourg et on construisit les maisons qui devaient servir à l'administration. On ajouta autour de la ferme quelques enclos et des cages pour exhiber certains mammifères et des oiseaux de chez nous. Le Jardin Zoologique se réalisait.

Le fondateur, les débuts.

M. L.-A. Richard, sous-ministre, fut l'instigateur, le père de ce beau projet, appuyé par quelques personnes enthousiastes et intéressées aux sciences naturelles.

Avec les années, le Jardin devint plus considérable, on tracait des plans d'enclos. Sur la rivière du Berger on aménageait des étangs pour les oiseaux aquatiques, des volières, de toutes grandeurs ici et là pour loger les diverses espèces d'oiseaux; on embellissait le terrain par des pelouses, des plantations d'arbres et d'arbustes, des fleurs, pour en faire un véritable parc d'agrément. La ferme ayant rendu les services qu'elle devait aux éleveurs, devint moins nécessaire et on la déménagea ailleurs.

Situation, vue d'ensemble

Notre Jardin est aujourd'hui admiré de tous les visiteurs. Situé à quelque 8 milles de Québec, sur la route nationale Québec-Chicoutimi, à St-Pierre de Charlesbourg, il est facile d'accès.

Le site est merveilleux; accidenté, bien boisé, arrosé par une belle rivière qui descend en cascades rapides, il convenait bien à l'établissement d'un jardin zoologique. On a su en conserver l'aspect, l'enjoliver même par des constructions d'un style particulier. En effet, les maisons de pierre ou de bois sur le terrain, dues au dessin de M. l'architecte Sylvio Brassard sont de style normand, comme on en voyait chez nous au XVII^e et XVIII^e siècle. On a voulu de cette façon reproduire un petit village canadien-français de cette époque avec son logis seigneurial, son moulin banal, ses dépendances. Même certains abris d'animaux sont modelés sur les granges anciennes. Il y avait d'ailleurs autrefois, à cet endroit, que les vieux appelaient "la Tournée du Moulin", plusieurs moulins construits en bordure de la rivière du Berger. On voit encore aujourd'hui, les ruines de quelques-unes de ces constructions.

Le terrain est vaste; au début il était de 90 acres, mais aujourd'hui il en a près de 150. Une grande partie cependant est encore en forêt et attend la réalisation des projets futurs.

Projets, collection d'animaux

Un jardin zoologique n'est ja-

mais terminé; chaque année un projet se réalise, ici un enclos, un étang nouveau, là une volière, une cage nouvelle pour des oiseaux que l'on n'avait pas en collection. Vous qui êtes venu en 1935, en 1944 et même l'an dernier, croyez-vous retrouver le parc dans son même aspect? Peut-être dans son ensemble, mais vous y découvrirez certes un coin nouveau, des animaux que vous n'aviez pas vus.

Quant à la collection d'animaux qu'on y montre, elle est maintenant assez considérable. On y voit la plupart des mammifères canadiens, plusieurs oiseaux de chez nous, aquatiques, marins et terrestres; mais en plus on peut y admirer quelques oiseaux étrangers à notre faune, des oiseaux tropicaux aux couleurs vives, des Paons, les Faisans en liberté sur les pelouses. Actuellement on compte 156 espèces d'oiseaux (plus de 600 spécimens) et 49 espèces de mammifères comprenant 200 spécimens.

Administration, utilité du zoo

Le Jardin Zoologique de Québec relève du ministère provincial de la Chasse et des Pêcheries, dont l'hon. Camille Pouliot, m.d., est le ministre actuel; le docteur J.-A. Brassard en est le directeur depuis les débuts et le docteur Richard Bernard en est le directeur adjoint. Ces messieurs, appuyés par les conseils de la Société Zoologique de Québec, font tous les efforts pour faire du Zoo provincial un beau jardin instructif et agréable au visiteur.

Le jeune visiteur tout comme l'adulte y trouvera des animaux à étudier, une riche nature à admirer; l'artiste y verra matière à dessiner, à peindre ou à photographier, et dans le calme, sous les arbres du parc, un coin tranquille où se reposer. Il quittera le zoo, enrichi de connaissances zoologiques, convaincu qu'il faut sauvegarder, protéger, conserver cette faune, cette flore de chez nous qui rendent si belle notre province de Québec.)

Raymond CAYOUE, préposé à la section des oiseaux.
(Le Jeune Naturaliste.)

DICTIONNAIRE ARGOTIQUE

Chaque époque semble développer son argot dans le sens qui la caractérise le mieux. La nôtre a réservé un nombre appréciable de petits noms aux "travailleurs du chapeau".

Cette catégorie de citoyens bénéficie, en effet, de nos jours, d'une imposante collection de qualificatifs qui atteste de l'importance de son groupe et de la variété de ses adhérents. Qui n'a fait usage, à l'intention de son voisin, de quelques-unes de ces dénominations pittoresques dont la liste alphabétique, revue et corrigée, n'est à coup sûr point complète: cintré, cinglé, désaxé, détraqué, dingo, fêlé, frappé, loufoque, louffingue, maboule, marteau, piqué, sinoque, sonné, tapé, timbré, toqué, touché, viré, etc.

L'argot moderne a donc trouvé que les termes d'aliénés, dément, déséquilibré, fou et autres étaient insuffisants. C'est mauvais signe.

Par Claude MELANÇON

Les marchands de fourrure ont découvert depuis longtemps la faculté que possède la peau de lapin de se transformer et de s'adapter aux caprices de la mode. Selon la demande, ils en font du renard, du phoque et même du vison. Avec un peu de teinture et beaucoup d'art la peau de l'humble mangeur de chou ainsi à pénétrer dans les salons sur les épaules les plus élégantes. Sans doute cette peau ne tarde-t-elle pas à révéler ses origines roturières, car elle n'a pas le caractère solide du vison, du castor et autres fourrures nobles, mais comme la mode passe vite et qu'elle change d'aspect avec la mode on ne lui en tient pas rigueur. Au contraire, on admire que le lapin-protégé se prête si volontiers aux brusques changements qu'on lui fait subir. Et pour le récompenser de sa complaisance on le sacrifie par millions sur les autels du commerce.

Le Canada ne compte aucune espèce de lapin sauvage parmi sa faune et doit importer les peaux de lapins européens. En revanche il possède des millions de lièvres appartenant à quatre ou cinq espèces différentes. La fourrure de ces cousins du lapin constituerait sans doute un bon substitut à la peau de lapin, surtout en hiver quand elle est prime, mais de façon générale, elle paraît être dédaignée par les fourreurs. Notre lièvre n'en joue pas moins un rôle important, même s'il est indirect, dans l'industrie de la fourrure.

Cet animal, on l'a vu déjà, est la nourriture principale du lynx. Pas de lièvres, pas de lynx, disent les trappeurs. Sa chair sert également à appâter les pièges tendus à divers autres porte-fourrure et souvent à nourrir le trappeur lui-même, encore qu'elle ait la réputation d'être peu nourrissante. Un Indien qui n'a que du lièvre à manger prétend jeûner.

Mais n'en déplaise aux fourreurs, la peau du lièvre remplit fort bien la fonction principale d'une fourrure qui est de tenir chaud. Dans le grand nord canadien où l'on se moque pas mal des modes lancées par Hollywood, le blanc manteau que porte notre lièvre en hier sert à deux usages importants. On en fait des mocassins de fortune au cours de longues marches en raquette à neige, quand vient à s'user la provision de mocassins en peau d'élan ou de caribou qu'emporte avec lui tout Indien en voyage. Et surtout il est employé dans la confection des couvertures qui tiennent lieu, dans les tentes des trappeurs indiens, des sacs de couchage employés par les blancs.

Ces couvertures sont faites de minces lanières de peau que les femmes indiennes machonnent afin de les assouplir puis cousent ensemble. Ceci fait, elles les tressent assez lâchement pour permettre la ventilation du corps, car ces couvertures sont extrêmement chaudes. Je puis leur rendre ce témoignage car elles m'ont protégé pendant des nuits d'hiver passées à la belle étoile, par des froids de 40° Fahrenheit sous zéro. Elles n'ont qu'un inconvénient, qui ne semble pas ennuyer les Indiens, mais que je trouve fort désagréable, c'est de perdre leur poil y dans la bouche du dormeur qui s'y enroule. Il faut dire que les Indiens les tissent en double, avec poil à l'intérieur comme à l'extérieur, ce qui conserve admirablement la chaleur du corps, mais offre le désavantage que je viens de signaler. (Le Jeune Naturaliste Joliette)

"J'ai capturé un écureuil"

Je l'ai nommé "Pierrot", je lui donne des arachides et des pommes. Que puis-je lui donner à part cela? Est-il bon de le laisser courir dans ma chambre? Enfin, l'écureuil gris et l'écureuil roux dorment-ils pendant l'hiver? (signé: Pierre Jetté, Hawthorne Farm, Milton, Ontario)

Cher ami,

J'aime beaucoup les écureuils et j'en suis continuellement. Je suis donc très heureux de pouvoir te rendre service en répondant à tes questions.

L'écureuil roux, noir ou gris sortent assez souvent durant l'hiver, quoiqu'ils dorment beaucoup plus qu'en été. Ils choisissent les beaux jours ensoleillés pour faire leurs courses.

Par arachides que tu donnes à "Pierrot" ne semblent pas être la nourriture idéale pour lui conserver un beau pelage. Il ne faut pas abuser de cet aliment. La nourriture principale de l'écureuil roux doit être les noix de toutes espèces, les noix longues, si dures, qui font ses délices et lui permettent d'user ses dents qui croissent sans cesse. Les pommes sont excellentes pour sa santé, ainsi que des morceaux d'orange, des carottes crues, du céleri, de la laitue, raisins verts. Durant l'été il est facile de lui donner des fraises, cerises ou autres petits fruits. De temps à autre il faut aussi lui pré-

senter un os de poulet ou un peu de viande cuite.

Il est friand de graines de citrouilles, de farine d'avoine, de "Pop corn", de riz soufflé, de maïs en épi, etc. Il ne semble pas aimer outre mesure les glands, plus recherchés par les écureuils gris ou noirs. Dépose souvent dans sa cage des branches de sapin; il ronge et mange les bourgeons gommeux qui favorisent sa santé. Il aime aussi les graines contenues dans des conifères (arbres toujours verts).

L'écureuil ne doit jamais manquer d'eau ni de nourriture dans sa cage. Les rongeurs, en général, ont un estomac minucule qui les oblige à manger et à boire souvent et peu à la fois.

Si ton écureuil possède une roulotte de course et une cage assez grande il est moins nécessaire de le faire courir dans ta chambre; cependant un petit voyage à l'extérieur de sa cage lui fera oublier sa captivité. Il deviendra ainsi beaucoup plus familier. Surveille alors les fenêtres ouvertes!..

Si "Pierrot" est jeune ce sera facile de l'appriivoiser. Sinon, sois patient, évite tout mouvement brusque et essaie de gagner son amitié par des morceaux de choix, en lui faisant désirer.

Bonne chance, à toi Pierre, et à tous les autres naturalistes amis des écureuils!

Frère SAMUEL, é.c., Montréal
(Le Jeune Naturaliste, Joliette)

Sans foyer... sans argent... ou coucher ce soir?

L'Oeuvre de Notre-Dame de la Protection de Montréal

"En entrant pour la première fois dans cette Maison d'Accueil, nous nous sentons devant des coeurs qui s'épanouissent au sourire de la charité.

"Ayez toujours de plus en plus cette charité qui se traduit par l'oubli de vous-même, par la patience au milieu des diverses circonstances de la vie, par le dévouement empressé et vous gagnerez les âmes que la Providence vous confie.

"Que Notre-Dame-de-la-Protection attire de nombreuses vocations de chez nous vers ce nouveau genre d'apostolat si nécessaire aux besoins du temps."

Ces paroles sont un extrait de l'allocution que prononçait Son Excellence Paul-Emile Léger, lors de sa visite officielle à la Maison d'Accueil de l'oeuvre Notre-Dame-de-la-Protection, le 11 février 1951.

Quels services cette oeuvre a-t-elle rendus à une forte proportion de la société?

1933: On est en pleine crise économique. Les emplois se font rares, les rues sont "pavées de mauvaises intentions" et plus que jamais les jeunes filles sont exposées à tomber dans "la gueule du loup". De bonnes âmes s'efforcent, elles unissent leurs efforts pour protéger ces pauvres enfants. Elles ouvrent une Maison d'Accueil pour les recevoir, les orienter, les mettre en état d'affronter la vie. Ces jeunes filles, elles viennent de partout: des villes et des campagnes ou de familles sans le sou.

Elles sont légion ces jeunes filles que la triste aventure guette!... Il y a cette enfant que le foyer a rejetée. On l'a livrée aux hasards de la rue, exposée aux pires dangers moraux, pour ne pas mourir de faim... Il y a cette fillette trop honnête, qui n'a pu se plier à la vie anormale des siens. On l'a mise à la porte. Son coeur, assoiffé d'être aimé et compris, rencontrera-t-il des coeurs compatissants? Le loup la guette!...

Il y a cette jeune fille qui vient de descendre du train pour la première fois dans la grande ville. Où logera-t-elle?

Il y a celle qui vient de perdre son emploi... celle qui est malade,

infirmes, convalescentes... Où couchera-t-elle?

Pendant longtemps personne ne s'est trouvé là pour s'occuper spécialement d'elles pour leur ménager l'accueil dont elles ont un si grand besoin. Elles appartiennent à toutes les races: blanches, brunes ou noires. Elles n'ont qu'un point de ressemblance: le même besoin d'être aidées, protégées. La Maison d'Accueil de l'oeuvre les héberge, les nourrit, leur fournit s'il le faut, vêtements et remèdes. Et cette Maison leur est ouverte et le jour et la nuit, car c'est aux heures tardives surtout que le danger menace les jeunes filles isolées.

Depuis 1945, 5.558 jeunes filles de 17 à 30 ans ont été reçues à la Maison d'Accueil de l'oeuvre Notre-Dame-de-la-Protection et 319.433 repas y ont été servis gratuitement. La moyenne pour une année est de 21.295 couchers et 63.887 repas. En plus, depuis trois années, une vingtaine de familles ont été assistées régulièrement.

Cette oeuvre recrute des vocations dans des milieux que n'atteignent pas ordinairement les communautés religieuses. Telle jeune fille qui n'a pas la santé nécessaire pour accepter les règlements de la vie religieuse s'adapte très bien à la vocation d'apôtre séculière.

Montréal a donc vu surgir de nouveaux apôtres, des missionnaires d'un nouveau genre...

Missionnaires de la grande ville, des rues sombres, des foyers pauvres, aussi à la recherche des jeunes filles exposées à se perdre, auxquelles elles offrent l'abri temporaire dont elles ont besoin.

Groupées dans le désir d'une vie débordante d'amour de Dieu et du prochain, consacrant leur temps, leurs forces et leur vie, à la protection de leurs "soeurs cadettes", les Associées se font un devoir de partager le plus parfaitement possible la vie de leurs protégées, soit à la chapelle, à la salle à manger, au travail, au jeu, etc., etc.

Les Associées de l'oeuvre Notre-Dame-de-la-Protection ont besoin d'une vie spirituelle ardente. Cha-

que jour, l'oraison, la sainte messe, l'examen particulier, le rosaire, les visites au Saint Sacrement, le silence et les moments de récréation et de détente leur assurent une formation solide, indispensable au succès de leur apostolat.

Le Seigneur, qui a voulu cette oeuvre, fera germer dans les coeurs les vocations dont elle a besoin. La direction de l'oeuvre Notre-Dame-de-la-Protection n'exige pas des aspirantes des connaissances spéciales ou une parfaite santé. Certaines infirmités même ne sont pas incompatibles avec les divers services de l'oeuvre.

Dans cette association, on accepte les jeunes filles de 18 à 35 ans; aucune dote n'est requise, ce qu'on demande surtout aux aspirantes, c'est un grand amour des pauvres, de la souplesse de caractère, un jugement sûr et la compréhension des responsabilités de l'oeuvre.

En se joignant à l'association, la nouvelle aspirante consacre d'abord six mois d'essai aux différents emplois de l'institution et passe ensuite un an en probation.

La Providence a vraiment pris sous son aile cette oeuvre si nécessaire. C'est Elle qui suggère à tel ou tel entrepreneur les réparations urgentes à faire à l'intérieur et à l'extérieur de la maison; qui livre gratuitement l'entière provision de charbon, qui envoie le laitier, le boulanger, l'épicier, au moment précis où l'on a besoin d'eux.

C'est encore la Providence qui amène à l'oeuvre l'électricien pour des installations et améliorations absolument nécessaires; qui livre diverses marchandises avec leurs factures acquittées, qui inspire aux cultivateurs l'idée généreuse de lui faire don de légumes variés.

La divine Providence utilise les générosités de toutes les classes de la société pour secourir ses enfants qui viennent chercher refuge à la Maison d'Accueil. Jusqu'à ce jour, malgré bien des difficultés, les problèmes matériels se sont réglés d'eux-mêmes. Des professionnels, des industriels, des commerçants, des hommes d'affaires et combien d'autres sont de-

venus les bienfaiteurs de l'oeuvre songeant que toute charité faite à la jeunesse délaissée est récompensée au centuple, même ici-bas! Mais l'oeuvre s'affermir, se développe sans cesse. Ses besoins matériels augmentent en proportion du nombre plus élevé de ses protégées. Et plus que jamais aussi, l'oeuvre a besoin de nouvelles vocations.

L'Eglise a voulu apporter aux associées de l'oeuvre Notre-Dame-de-la-Protection des garanties d'ordre canonique importantes. C'est ainsi que le 22 août 1950, Son Excellence Mgr Paul-Emile Léger archevêque de Montréal, approuvait par décret l'oeuvre Notre-Dame-de-la-Protection, l'instituant en "Association pieuse de séculières".

Voilà donc l'oeuvre Notre-Dame-de-la-Protection! La moisson est grande et monte sans cesse. Les besoins de l'heure exigent l'apostolat de nouvelles missionnaires.

EN CLASSE

—Dites-moi Monsieur Ayoub l'artiste, ce que c'est qu'un refrain?

—Monsieur, c'est l'union des choeurs.

—Et qu'est-ce qu'une forêt vierge?

—Une forêt où la main de l'homme n'a jamais mis les pieds...

LE CONDUCTEUR RASSURANT

Cet écrivain, humoriste à ses heures, conduit son automobile avec une rare témérité.

C'est ainsi que dernièrement, alors qu'il conduisait à près de 75 à l'heure un de ses amis, il s'aperçut que ce dernier était inquiet.

—Mon cher, lui dit-il en souriant, si vous avez peur, dans les virages, faites comme moi: fermez les yeux.



● Les associées, comme de vraies malades, éducatrices, auxiliaires mamans, sont de toutes les besognes; elles sont servantes, gardes-



● Groupées dans le désir d'une vie débordante d'amour de Dieu et du prochain, pour consacrer leur temps, leurs forces et leur amour à la protection de leurs plissées dans la prière, "soeurs cadettes", les associées



● Pendant trois années consécutives, l'associée renouvelle ses vêtements privés et, la troisième année écoulée, elle est définitivement admise dans l'association. Un

Incursion dans le domaine des

SCIENCES

No 159

PAR ROLLAND DUMAIS

L'hirondelle pourprée à Québec

Nous venons, je crois, d'écrire une page nouvelle dans l'ornithologie du Québec. L'hirondelle pourprée, notre plus grosse hirondelle, pour des raisons inconnues, n'avait jamais été remarquée, nichant, sur la côte nord du fleuve St-Laurent. Or, un de nos bons ornithologistes, sagace et observateur, M. François Hamel nous signalait dernièrement avoir remarqué sur les Plaines d'Abraham un couple de ces hirondelles. Nous nous sommes donc rendus sur les lieux, M. Ls-Amédée Lord, taxidermiste du Musée de la province et moi à l'endroit précité, et nous avons eu l'extrême plaisir d'y voir trois couples d'hirondelles pourprées nichant dans une maisonnette, type Taverner. C'est, croyons-nous, la première mention officielle de ce fait.

Le problème captivait tellement nos biologistes et ornithologistes que, il y a quelques années, un directeur de la Société Provancher promettait une récompense à quiconque serait en mesure de prouver que cette hirondelle nichait sur la côte nord du St-Laurent. Nous en avons maintenant la certitude. Si elle a pu se laisser attirer dans une maisonnette, rien ne nous empêche d'espérer que cette jeune colonie se continuera en augmentant. C'est ainsi que les oiseaux, comme tous les animaux d'ailleurs, commencent une pénétration et étendent leur habitat à des contrées nouvelles.

Un fait étrange qui me captive encore est le suivant: on lit dans "Les Oiseaux de l'Est du Canada", par J.-A. Taverner — je cite Taverner: "Les hirondelles pourprées sont domestiques et sociables; elles se saluent mutuellement par des gazouillis et un babillage de bienvenue. Elles se disputent bien rarement entre elles mais se liguent contre l'ennemi commun qui n'est autre que le moineau domestique". Eh bien, nos hirondelles observées ce matin — 5 juillet — nichent avec des moineaux et des étourneaux d'Europe. Cela semble surprenant.

Nous tenons à transmettre cette nouvelle à nos lecteurs — en premier —; s'il leur arrive de remarquer ces hirondelles — sur le côté nord du St-Laurent — nous serions heureux de le savoir. Il faut qu'elles nichent, par exemple. C'est la plus grosse de nos hirondelles et la taille et la coloration noir bleu irisée du mâle devraient suffire pour distinguer cette espèce.

Nouvelle preuve que l'observation scientifique manque chez nous. Des hommes de sciences — qui n'ont de savants que le nom, bien souvent — nous assurent que tout est dit en ce qui regarde notre faune; selon eux, nos oiseaux, particulièrement, ont leur aire de distribution très bien délimitée, leurs mœurs sont connues, leurs habitudes étudiées, et que, réellement, il ne reste plus rien à faire ni à dire sur nos oiseaux. Nous soutenons au contraire que ces études ne font que commencer: les oiseaux, tout particulièrement, méconnaissent les frontières arbitraires dressées par les hommes, ils possèdent des ailes et Dieu merci, sont capables de s'en servir. Non, il faut le répéter, les observations scientifiques, sérieuses et contrôlées, ont lamentablement manqué chez nous. Nous nous sommes fait une politique tranquille et livresque, basant nos connaissances sur des imprimés au lieu d'aller, directement, lire en pleine nature ce que nos hôtes ont à nous raconter. L'observation demeure encore à faire pour la majorité des animaux et des plantes qui coexistent avec nous. Et c'est parce que cette observation est encore

à faire que le Musée de la Province organisait l'an dernier, et tiendra cette année encore, une session d'études pour les professeurs désireux de connaître, à la source, c'est-à-dire à la nature, l'enseignement qu'ils veulent transmettre à leurs élèves.

Pour être plus complet sur cet oiseau, ouvrons Taverner que je vous cite: "Pendant le jour, ces oiseaux se répandent dans la contrée, revenant à de fréquents intervalles, avec de la nourriture pour leurs petits. Le soir, ils reviennent tous à la maison qu'ils occupent et s'y mettent à l'abri pour la nuit. Les petits restent très longtemps dans le nid et même après leur première sortie en l'air, les parents et les jeunes reviennent ensemble au nid. Les hirondelles pourprées — comme je citais plus haut — sont domestiques et sociables et se saluent mutuellement par des gazouillis et un babillage de bienvenue. Chaque hirondelle s'intéresse aux affaires des autres et il se fait un continuel échange de visites entre voisins. Elles se disputent bien rarement entre elles mais se liguent contre l'ennemi commun qui n'est autre que le moineau anglais. Une colonie d'hirondelles peut fort bien maintenir ses positions contre cette engeance lorsqu'elles se sont bien installées. Une maisonnette pour cette hirondelle — ce que j'encourage nos lecteurs à faire — devrait renfermer plusieurs chambres de huit pouces sur huit, à l'abri du mauvais temps et des courants d'air tout autour sauf à la porte qui devrait avoir deux pouces de diamètre et être à quinze ou vingt pieds au-dessus du sol, placée en plein air et de façon à pouvoir se descendre pour être nettoyée.

Il y a des faits qui prouvent que l'hirondelle pourprée se fait plus rare. D'anciennes colonies se démembreront de temps en temps et il ne s'en crée que peu de nouvelles pour les remplacer. Les hirondelles pourprées reviennent à leurs quartiers d'été de très bonne heure au printemps et parfois elles souffrent des gels tardifs et des pluies froides qui arrêtent le vol des insectes et privent l'oiseau de la grande et régulière quantité de nourriture qui lui est nécessaire.

Au point de vue économique, l'hirondelle pourprée, comme toutes les autres hirondelles, est un oiseau qui n'a pas de mauvaises habitudes et qui en a tant de bonnes qu'on devrait tout tenter pour en multiplier le nombre".

Amis lecteurs, ornithologistes professionnels ou amateurs, et vous, élèves du Camp Marie-Victorin, vous à qui on a essayé d'inculquer des idées nouvelles sur la protection de notre faune, je vous encourage à observer les hirondelles et à nous faire part de vos observations.

Météorologie et météores

Un Australien, le docteur Bowen, émet sur la production de certaines pluies, une théorie révolutionnaire dans une des dernières livraisons de "Science et Vie". Il soutient une relation étroite entre les jours de pluies diluviennes et les pluies périodiques de météores. Ce délai serait le temps que met la fine poussière météorique pour filtrer des espaces interplanétaires jusqu'au niveau des formations nuageuses. Ce seraient ces particules qui provoqueraient les pluies. Des sondages atmosphériques effectués par des avions auraient confirmé cette théorie; elle expliquerait pourquoi les formations nuageuses qui traversent

d'ordinaire le Pacifique sans provoquer de précipitations amènent, d'autres fois et sans raisons apparentes, de fortes pluies.

Cette théorie intéresse tout spécialement les fervents de la pluie artificielle: outre qu'on obtiendrait des précipitations deux fois plus abondantes en période de chute de poussières météoriques, la nature même des produits d'ensemencement des nuages peut se trouver mise de nouveau en question.

Le riz décortiqué et ses méfaits

Le riz décortiqué apporte avec lui une maladie terrible: le béri-béri. Mais l'usage du riz vitaminé, distribué dans les magasins d'alimentation et dans les restaurants de la côte est de l'île de Batan, aux Philippines, y a fait disparaître le béri-béri. Le nombre des décès dus à cette maladie tomba de 165 à zéro alors que sur l'autre côté, qui restait voué au riz ordinaire, la mortalité restait inchangée.

On constata la même amélioration, mais plus spectaculaire, dans le nombre des invalides: sept mille cinq cents sujets furent rendus à une activité normale. On se borne à vitaminiser 0.5% des grains qu'on enrobe d'une solution très concentrée de vitamines, puis d'une poudre minérale blanche qui empêche les vitamines de se dissoudre dans l'eau de la cuisson.

Ce processus donne au riz ni goût ni couleur, ce qui n'était pas le cas lorsqu'on lui faisait subir, dans un but analogue, une précuisson à basse température.

Tabac et cancer

Deux médecins français, J. Bérad et N. Delore de Lyon, viennent de donner à la Société française de Pathologie respiratoire, leur avis particulièrement compétent sur le cancer du poumon en regard de l'usage du tabac.

Le tabac ne crée pas le cancer du poumon: 20% des malades observés par ces spécialistes ne sont pas des fumeurs. Cependant l'abus du tabac peut favoriser, probablement par irritation, locale et chronique, l'apparition du cancer bronchique. Soixante-dix des cancéreux traités par ces médecins consumaient moins de vingt cigarettes par jour. Ces spécialistes pensent que les statistiques anglo-américaines dépassent de trop loin leurs propres statistiques pour ne pas être entachées de contradictions et d'incertitudes. Quant à l'existence, dans le tabac, d'une substance capable de provoquer le cancer, elle reste encore à démontrer.

L'époque des vies disparues

Grâce à l'isotope radioactif C14 du carbone contenu dans les matières organiques, on est parvenu à dater de nombreux objets de la préhistoire et de la période préhistorique, ainsi que des fossiles. L'isotope résulte du bombardement de l'azote par les neutrons des rayons cosmiques; il brûle peu après sa naissance et se répand dans l'atmosphère sous forme de gaz carbonique assimilé par les êtres vivants. Instable, il se transforme en azote et sa teneur, dans les fossiles, permet de calculer leur date de mort. Une équipe américaine dirigée par le professeur W.-F. Libby, s'est spécialisée dans ces recherches et publie chaque année l'âge de nombreux échantillons principalement récoltés en Amérique. Les mesures effectuées à l'aide du compteur Geiger n'ont pas permis de retrouver en Amérique des traces d'occupation humaine antérieure à dix mille ans, tandis que l'âge

du charbon de bois recueilli dans les célèbres grottes de Lascaux est estimé, par la même méthode, à quinze mille ans. L'Europe, sans contredit, a donc été peuplée antérieurement à l'Amérique. Mais qui nous dira comment l'humain s'est-il transplanté de l'Europe à l'Amérique. Mais qui nous dira comment l'humain s'est-il transplanté de l'Europe chez nous? Problème insoluble, pour le moment, et qui probablement le demeurera encore très longtemps.

Nous sommes bien gardés

Les Etats-Unis montent la garde à l'ouest. Sur un tableau en plexiglass du Poste Central de la station de radar du Mont Tamalpais, près de San-Francisco, des opérateurs inscrivent la position, la vitesse et la direction d'avions présumés inconnus venant du Pacifique et se dirigeant vers la côte californienne. Les coordonnées de repérage leur sont indiquées par les guetteurs qui suivent, sur l'écran des récepteurs, le point lumineux formé par la réflexion des signaux sur les appareils. Pour cette installation, le coût de l'équipement atteint des millions. Pour l'ensemble de la station, la dépense fut de deux milliards. La sphère centrale abrite les émetteurs de radar, les pylônes atteignant soixante-dix pieds et les antennes permettant d'avertir, par radio, les avions d'interception d'Hamilton Field tenus en alerte. La station fonctionne jour et nuit sans interruption ni arrêt.

Nos lecteurs nous écrivent

Je lis avec beaucoup d'intérêt votre chronique dans le journal "l'Action Catholique" le samedi et je vous félicite. A mon tour, je me permets de vous poser une question: La polio est-elle une maladie contagieuse?

Une petite nièce qui demeure avec nous en est présentement frappée, et ce dans tout son corps. Elle est hospitalisée dans un hôpital où on essaie d'améliorer ses grandes souffrances. Je dois vous dire que les religieuses de cet hôpital soutiennent qu'il n'y a pas contagion, par ailleurs les médecins, dont un de mes beaux-frères, affirment le contraire.

C'est donc la raison qui m'amène à vous et je suis certaine que vous me donnerez la solution du problème. Je vous remercie beaucoup et demeure Mlle M. M., Québec.

La poliomyélite est une maladie infectieuse, relativement encore peu contagieuse dont on ne connaît pas exactement l'agent pathogène; elle donne lieu à des épidémies locales qui se développent lentement; elle attaque de préférence les enfants, mais peut aussi frapper les adolescents et les adultes. La maladie se contracte par contact direct avec les porteurs de germes. Son virus envahit le nez et la gorge, puis gagne les enveloppes des nerfs et des méninges, Jojo.



● Deux Canadiens du Black Watch regardent sans bruit un poupon coréen qui sommeille sur le dos de sa soeur. Cette méthode de transporter les tout petits est déjà bien connue chez les Indiens et les Esquimaux de notre pays. De g. à d.: les soldats Duke Rogers, et Ernie McConnell, de Toronto. (Photo de la Défense nationale)

et enfin les cordons moteurs de la moelle épinière.

Par suite, la maladie se déroule en trois étapes: l'étape d'invasion avec hyperthermie — augmentation de température — et douleurs; l'étape des accidents, méningés, et enfin l'étape des paralysies, lesquelles frappent de préférence les membres inférieurs mais peuvent s'attaquer aussi aux supérieurs et au tronc; dans ce dernier cas, la mort peut survenir par arrêt des mouvements respiratoires. Dans certains cas, la troisième et même la deuxième étape peuvent manquer et l'infection reste alors en apparence bénigne.

La gravité de cette maladie est plus accusée chez les adultes; cependant la mortalité tend à se restreindre grâce sans doute à l'emploi d'une part de mesures prophylactiques sévères et de l'autre au sérum antipoliomyélitique de A. Petit, qui, injecté simultanément dans le canal rachidien et les muscles, jugule les accidents méningés et fait, parfois en quelques jours, disparaître les paralysies.

L'attitude des religieuses de l'hôpital peut s'expliquer: à un moment donné de la maladie, la contagion peut être arrêtée, c'est-à-dire que le virus est rendu au stade inoffensif, ce qui n'empêche pas la maladie, en elle-même, d'être contagieuse.

Voulez-vous me dire ce que l'on doit entendre par l'expression "préhistoire" que l'on répète souvent. Collégien de Lévis.

La préhistoire, prise dans son sens le plus large, comprend l'ensemble des recherches entreprises pour reconstituer la nature des premiers hommes, l'évolution des races et des civilisations humaines antérieurement à la découverte de l'écriture qui, seule, permet de fixer les traditions. Elle se fonde sur l'étude des débris osseux ayant appartenu aux hommes primitifs et des témoignages qui ont subsisté de leurs industries, habitations, sépultures, outillages, instruments de pêche et de chasse, oeuvres d'art, etc.

Prière de communiquer toute correspondance relative à cette chronique à:

Rolland DUMAIS,

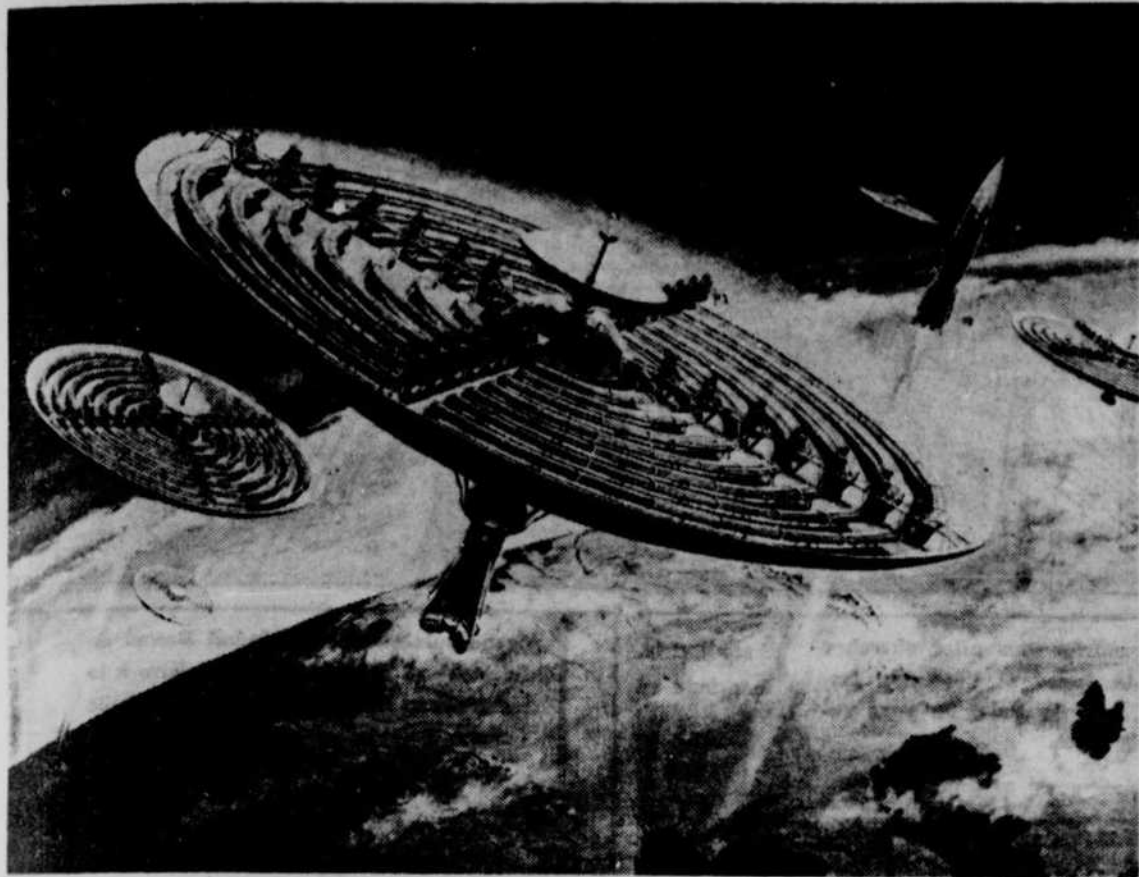
60, Côte de Courville,
Courville, P. Q.

EXPLICATIONS

Mme X... dont les cheveux étaient tout gris depuis quelques années, vient de les faire teindre aussi noirs que de l'encre. Elle reparait ainsi transformée chez les parents de Lulu et de Jojo. Les deux petits la regardent avec stupeur.

— Pourquoi qu'elle s'est peinte les cheveux en noir? demande Lulu, bas, à Jojo.

Elle doit être en deuil, répond



La survie du monde affamé de demain dépendra en grande partie des produits cultivés artificiellement sur les lunes de fabrication humaine qui seront semés ici et là dans l'espace autour du globe terrestre. On en voit ici un modèle tel que paru dans "Mechanic Illustrated Magazine", sur le mode des approvisionnements des générations

futures. La principale plante cultivée sera un genre d'algue, un nouveau substitut de nourriture découvert par les savants. Celui-ci est très riche en vitamines A et B et contient une plus grande quantité de protéine que la viande, le poisson, etc. La lune ayant la forme de soucoupe, sera constituée de tubes concentri-

ques érigés sur le pont supérieur, tandis que la machinerie génératrice et les locaux des ouvriers agricoles seront situés sur les ponts inférieurs. Un appareil à réaction, attaché à la partie inférieure du satellite artificiel, fera la navette entre la terre et ce dernier, pour transporter les produits des récoltes. (UP).

La "pièce à tout faire" de la campagne devient la nouvelle attraction des maisons de ville

Une fois de plus, la ville imite la campagne. Et cette fois, les citadins empruntent à leurs cousins des milieux ruraux une excellente idée pour améliorer le confort du foyer.

Cela vous étonne, n'est-ce pas? Vous croyiez peut-être que les gens de la campagne étaient plutôt arriérés, à ce sujet. Mais vous faites erreur dans ce cas. Le Canadian Institute of Plumbing and Heating révèle en effet que les propriétaires de maisons de villes, du Canada, adoptent en nombre toujours plus grand une idée venant de la campagne... la pièce "à tout faire". Autrefois, à la campagne, nombre de besoins comme la lessive familiale, le nettoyage de l'équipement laitier, la séparation de la crème, le nettoyage et l'entreposage des fruits et légumes se faisaient dans différents coins de la ferme, soit dans la cuisine, soit dans la grange, soit dans la cour près de la pompe.

Mais, avec l'avènement de l'eau courante sur les fermes, on a compris qu'il était beaucoup plus pratique de concentrer toutes ces activités au même endroit. De là naquit la pièce "à tout faire".

Cette pièce, à laquelle on a donné en anglais le nom d'"utility room", est généralement située près de la cuisine. Les cuves pour la lessive y sont installées et grâce à l'eau froide et à l'eau chaude, on peut y faire le lavage rapidement et sans désorganiser toute la cuisine. Autrefois, le jour de la lessive représentait tout un problème pour le moment des repas.

Et puis, dans cette pièce "à tout faire", on a également invité les hommes à venir faire un brin de toilette quand ils rentrent des champs ou de la grange. On y a même aménagé une douche afin que le travailleur puisse s'y rafraîchir et s'y laver. Des garde-robes renferment des vêtements propres et les hommes peuvent ainsi péné-

trer dans la cuisine tout différents de ce qu'ils étaient à leur arrivée. Il y a également, dans cette salle, une planche à repasser, une lessiveuse, une table sur laquelle on assortit la lessive de la semaine et, en outre, des compartiments pour conserver différents aliments. En somme, il s'agit d'une pièce très utile pour un foyer rural. Mais si on y pense bien, elle s'avère tout autant indispensable pour une maison de la ville.

Evidemment, l'aménagement d'une pièce "à tout faire" chez un citadin ne sera pas le même que chez un campagnard. Ainsi, même si les gens des villes maugréent constamment contre le coût de la vie, y compris le prix des produits laitiers, ils ne songent aucunement à s'acheter une vache pour la faire brouter sur le petit coin de pelouse qui orne les abords de leur maison. Et, par conséquent il ne sera pas question du nettoyage de l'équipement laitier dans cette pièce.

Mais elle sera sûrement fort utile pour d'autres fins. Elle permettra d'accomplir à cet endroit toutes sortes de besoins actuellement exécutées dans la cuisine et la salle de bain, mais avec combien d'inconvénients. Pensons, par exemple, à la lessive familiale, à la préparation des fruits et légumes pour les conserves, au débarbouillage des petits qui arrivent de jouer au dehors, etc.

Dans les foyers des villes, la pièce "à tout faire" pourra se trouver près de la cuisine, comme à la campagne. Mais, plus souvent, on l'aménagera dans le sous-sol, particulièrement depuis que c'est là que l'on trouve tout ce qu'il faut pour la lessive.

Il importe que cette pièce soit d'accès facile de l'extérieur, non seulement parce qu'il s'agira de transporter le linge dans la cour pour le faire sécher, mais parce que cette pièce servira de remise

à plusieurs objets employés pour le jardinage ou les soins de l'automobile.

Le maître de la maison trouvera la pièce "à tout faire" très utile. C'est probablement lui qui insistera pour qu'on y installe une douche, afin qu'il puisse se laver proprement quand il arrive du jardin, ou quand il vient de réparer son automobile.

Aujourd'hui, il se vend des cabinets de douche préfabriqués, faciles à assembler et prêts pour raccorder avec le système d'eau et d'égoût. Dans une pièce "à tout faire", là où il y a déjà des cuves pour la lessive, il sera relativement facile d'installer l'un de ces cabinets de douche.

On peut donc en concevoir qu'une idée destinée à améliorer la vie sur la ferme contribuera, également, à améliorer le sort des gens de la ville, au Canada.

DIFFICILE A CONTENTER

Un soir, Bobby déclare qu'il veut voir la lune. Or, on ne la voit pas, elle est cachée par un nuage. Bobby hurle. Pour le contenter, ses parents le conduisent sur le balcon et restent à grelotter dans l'espoir que les nuages s'écarteront. Au bout d'une heure, en effet, la lune paraît.

— Eh bien, dit le père, tu es content?

— Non, glapit Bobby.
— Pourtant, tu vois la lune.
— Je veux la voir de l'autre côté.

DE LA POUDRE

Les gosses de Montmartre jouent à la petite guerre.

— Il nous faut des munitions, déclare le chef.

— J'en ai, moi, mon général, répond triomphalement un pollu: j'ai chipé la boîte de poudre à ma grande sœur.



● Adresser toute correspondance au secrétaire : PAUL-H. NADEAU, 275, rue St-Cyrille, Québec.

L'Expédition Fleur de Lys

Pendant qu'il pleuvait sur l'île Uranie, le matin du 30 juin, le ciel était parfaitement clair au lac Knob, situé à quelque soixante-dix milles au sud. L'Expédition Fleur-de-Lys a donc manqué de justesse le phénomène extraordinaire de l'éclipse. Nous avons gardé espoir de l'observer jusqu'aux toutes dernières heures. La merveilleuse température des trois jours précédant l'éclipse semblait être du meilleur augure. A ce compte-là, nous pouvons dire que nous avons été mieux servis que ceux des expéditions qui avaient choisi comme pied à terre les petites villes du nord de l'Ontario, où le centre de l'éclipse devait passer. A ces derniers endroits, le ciel a été bouché et la température froide les quelques jours qui ont précédé l'éclipse, en plus du jour même du 30 juin.

Au point de vue strictement astronomique, nous sommes revenus de notre aventure avec rien, ou très peu, mais cela était prévu au départ. Lors de nos préparatifs, nous avions envisagé cinq jours de pluie pour notre séjour dans l'Ungava, mais nous jugeons la température d'après ce qu'elle pouvait être dans la vallée du Saint-Laurent.

Ce fut même notre principale constatation para-astronomique, que cette clémente température dont nous avons joui durant presque tout notre séjour, sous le 55e parallèle, à 360 milles du St-Laurent et à 200 milles de la Baie d'Ungava. Le Dr Oscar Villeneuve, directeur du Bureau de Météorologie de la province, et membre de l'expédition Fleur-de-Lys, explique cette température élevée par le fait que nous nous trouvions à l'époque du solstice d'été, pendant laquelle le Soleil ne passe que peu de temps sous l'horizon, à la hauteur de l'île Uranie. Le Soleil s'y couche, en effet, seulement à 8 h 46 le soir et est déjà levé à 3 h. 30, le matin. La nuit n'est pas complète du 1er mai au 10 août: c'est la nuit crépusculaire. La chaleur accumulée durant le jour n'a pas le temps de se dissiper durant la nuit et la température s'élève rapidement. Il serait intéressant de savoir sur combien de semaines s'étend cette période de temps chaud; en tout cas, de vérifier si les températures de 70° et de 80 d. F., à l'ombre (65° F. pour la température de l'eau, non loin des rives) sont exceptionnelles, dans la région visitée. La nuit, le minimum était généralement de 42° F.

Une légende que notre expédition travaillera à évaluer, est celle que l'Ungava serait une vaste tundra. Certes, les mousses y croissent-elles en abondance, une mousse d'un blanc-verdâtre qui absorbe beaucoup d'humidité et qui devient cassante au Soleil. Mais l'épinette y atteint une belle taille: une trentaine de pieds de hauteur et de six à huit pouces de diamètre. Ses racines ne s'enfoncent pas dans le sol, qui n'existe pas, mais glissent enchevêtrés dans l'humus séculaire qui recouvre la roche précambrienne sur une épaisseur d'à peine dix pouces, mousses et lichens compris. Vu de l'avion, le sol semble en plus grande partie recouvert d'eau, des lacs immenses, des rivières, ou de simples assiettes marécageuses.

La faune est intéressante. Nous avons reconnu des oiseaux familiers, comme le rouge-gorge, la perdrix, etc., des rongeurs, comme l'écureuil gris, mais pas de gros gibier sur notre île, ni sur

le continent que nous avons exploré sur une faible profondeur. La truite des lacs est d'une espèce assez indolente: des spécimens de vingt-quatre et de vingt-sept pouces — considérés comme moyens par les experts — se sont laissés capturer sans trop de difficultés. Elle est grise, à chair rose.

L'animal le plus agressif que nous avons rencontré a été le moustique; ses charges incessantes, surtout les soirs de temps calme, ont failli avoir raison des plus patients. Comme les campeurs, il semblait bien profiter de la nuit étepusculaire.

(A suivre)

N. 9754.

Le jeu de cartes

Vers le commencement du XVIIIe siècle, un jeune soldat étant entré avec sa compagnie dans une église pour y entendre l'office, avise un endroit reculé. Il s'assied par terre, tire de sa poche un jeu de cartes, l'étale devant lui, et joignant les mains dans l'attitude de la prière, le considère avec le recueillement d'un parfait chrétien.

A la sortie de l'église, le sergent s'approche du soldat, lui ordonne de le suivre et l'amène devant le capitaine.

— Comment expliques-tu l'attitude inconvenante que tu tiens à l'église? demande ce dernier d'un ton sévère.

Très calme, le jeune soldat répond:

— Je suis trop pauvre pour m'acheter un livre de prières, et comme je suis fort distrait, il m'est impossible de suivre un office sans fixer mes yeux sur quelque chose qui s'y rattache.

— Et tu as trouvé dans un jeu de cartes sujet à prière? Comment cela?

— Oui, et beaucoup même. L'as me rappelle qu'il n'y a qu'un Dieu Créateur; le deux, l'annonciation à la Sainte Vierge par l'ange Gabriel; le trois, le mystère de la Sainte Trinité; le quatre, les quatre Évangélistes; le cinq, la parabole des cinq vierges folles et des cinq vierges sages; le six, l'ouvrage de la création; le sept, le repos de l'Éternel; le huit, les huit jours qui s'écoulèrent entre la naissance et la circoncision de Jésus; le neuf, la guérison des dix lépreux dont neuf se montrèrent ingrats; et le dix, la mémoire des dix commandements de Dieu.

Lorsque le soldat eut ainsi parcouru toutes les bases cartes et qu'il en fût venu au valet:

— Celui-ci est un maraud, dit-il, en mettant de côté... Quant à cette dame, c'est la Vierge Sainte. Le roi, c'est Dieu que je dois adorer partout.

— Fort bien dit, interrompit le capitaine, mais tu ne m'as pas dit pourquoi le valet était un maraud...

— Le soldat ne répondit pas. — Ne serait-ce pas par hasard le sergent qui vient de s'amener près de moi?

Même silence.

— Va, dit le capitaine, indulgent, dis ta prière avec ton jeu de cartes, mais pardonne à ton ennemi. Le valet, vois-tu, c'était le diable: n'écoute pas ses mauvais conseils si tu veux vivre en bon chrétien!

S. E.

"Ce n'est pas un temps perdu que celui qui est consacré à faire délasser les enfants, mais c'est une nécessité qui s'impose".

Mgr F.-X. Rossi.



Hum... J'étais sur le point de partir... Très bien, je serais là le plus vite possible.



Quelle malchance ! Une conférence de tous les officiers supérieurs du groupe consultatif. Cela va me retenir assez longtemps pour que je sois en retard à mon rendez-vous avec Brava... heu... Mlle de Jones.



Lee, voudriez-vous aller chercher Mlle de Jones et l'escorter jusqu'au club de Polo. Je vous rejoindrai là.

Avec plaisir, monsieur.



Je ne puis blâmer le général Ramm de faire attention pour ne pas déplaire à la mystérieuse Brava. C'est une bien belle femme.



Mais je ne puis m'empêcher de me demander pourquoi elle le préfère à tous les jeunes gens du groupe international. Il n'est pas facile de trouver le général agréable... Et puis il n'a pas un sou hors sa solde... Il est encore beaucoup plus vieux qu'elle... Il doit pourtant y avoir une raison...



Tiens!... Il y a quelqu'un à la porte !



Entrez donc, capitaine Lee. Le général Ramm m'a avertie de votre venue. Vous êtes bien gentil. Je commençais à m'ennuyer d'être seule ici à attendre...

7-18

(A suivre)

La Famille TÊTEBÊCHE

par
CHIC YOUNG



Copy. 1954, King Features Syndicate, Inc., World rights reserved.

* Personne ne sait de quoi il est capable, jusqu'au jour où il trouve sur son chemin quelqu'un dont il veuille se débarrasser. ELIOT

Notre-Dame des Gardes

● Suite de la page 7

à la porte de son château. Plein de reconnaissance, le sire du Pyneau fit construire sur la colline des Gardes, sur l'emplacement même du buisson vénéré une petite chapelle. Marie recolt dès lors le nom de Notre-Dame des Gardes; et les grâces miraculeuses qu'elle prodigua sans compter prouvent qu'elle a pour agréable ce titre de souveraine bienfaisante.

CETTE CHAPELLE fut longtemps desservie par de pieux ermites. Au début du XVII^e siècle, des Ermites de St-Augustin furent appelés et ils construisirent un couvent. Le 13 mars 1793, les révolutionnaires envahirent la pieuse enceinte, pillèrent le trésor qui était considérable, dispersèrent ou massacrèrent les religieux Augustins et mirent le feu à l'édifice. La statue miraculeuse fut la proie des flammes.



● Le sanctuaire de Notre-Dame des Gardes

LA TOURMENTE passée, les habitants des Gardes, dont la piété pour Marie était toujours ardente, firent revivre le monument abattu; ils construisirent le sanctuaire actuel, soudé aux anciens débris, modeste d'architecture et de matériaux. En ce temps-là, l'Ordre de Cîteaux rentrait en France et s'établissait à Bellefontaine, sous la conduite de Dom Augustin de Lestrang. Le vaillant moine eut l'idée d'établir au couvent des Gardes des religieuses de son Ordre. Le 7 avril 1818, il amenait sur la colline un essaim de religieuses Trappistes.

DEPUIS les terribles calamités de 1870, le mouvement de processions a pris un nouvel élan, à tel point que Mgr Freppel crut répondre à la fois au vœu des populations et au désir de la Sainte Vierge, en sollicitant du Souverain Pontife Pie IX le couronnement de Notre-Dame des Gardes. Cette cérémonie eut lieu le 8 septembre 1875. La couronne d'or avait été bénite par le Pape lui-même, à Rome.

Le cardinal Van Roey

Son Em, le cardinal Joseph-Ernest van Roey, archevêque de Malines et primat de Belgique, a fêté le 20 juin le 27^e anniversaire de sa nomination comme cardinal-prêtre.

Né à Vorselaar le 13 janvier 1874, le cardinal van Roey fut ordonné le 18 septembre 1897 et obtint le diplôme de docteur et maître en théologie à l'Université catholique de Louvain. En 1901 il fut nommé chargé de cours à l'Université de Louvain, en 1903 professeur extraordinaire et enfin en 1907 professeur ordinaire.

Après avoir assumé diverses fonctions marquantes, Mgr van Roey fut nommé 17^e archevêque de Malines le 12 mars 1926. Le 20 juin 1927 le Pape Pie XI éleva l'archevêque de Malines à la dignité de cardinal.

Le rôle du gardien de l'O.T.J.

● Suite de la page 3

élèvent leur cœur vers Dieu pour Le remercier de ses bontés et lui demander de bénir ceux qui se dévouent pour eux. Au terrain de jeux, les enfants ont l'avantage de se présenter au tribunal de la pénitence toutes les semaines, s'ils le désirent. Les premiers vendredis du mois, ainsi que les fêtes de sainte Anne et de l'Assomption sont célébrées avec solennité par les membres de l'O.T.J. Le personnel dirigeant de nos centres récréatifs a le souci de donner une orientation vraiment chrétienne aux loisirs des jeunes. Le jeu, tout comme le travail, est une activité qui, s'il est conforme à la morale et à la raison, peut acquiescer une valeur éternelle. Dans une audience à un groupe sportif, Sa Sainteté le pape Pie XII disait: "Au service d'une vie saine, ardente, au service d'une activité plus féconde, le sport peut et doit être encore au service de Dieu. Aussi bien, que serviraient le courage physique et l'énergie du caractère si l'on n'en usait que pour des fins terrestres, si l'on ne savait faire tourner ses succès sportifs à la louange de Dieu, auteur de la nature et de toutes ses forces?"

Pour récompenser les gardiens et gardiennes de leur dévouement, l'autorité centrale organise ordinairement un pique-nique à la fin des vacances. Cette année, on a supprimé cette sortie et on a remis une montre à chaque responsable. Sans doute, c'est là une récompense très appréciable, mais qui ne saurait payer toutes les fatigues et les longues heures de travail auprès de centaines d'enfants pendant les deux mois de vacances.

Nous profitons de la circonstance pour remercier les parents des gardiens et gardiennes qui consentent ainsi à prêter bénévolement leurs garçons et filles, alors qu'ils pourraient rendre service à la maison.

An cours de l'été, les otéjistes ne restent inactifs. Ils ont à organiser neuf samedis dans divers domaines: semaines de l'inspiration des enfants, de la sécurité, de la tempérance, des missionnaires, du sourire, de la bonne chanson et de la famille. Nous savons que ces campagnes donnent un élan magnifique et entraînent à l'action dans les milieux où elles sont dirigées.

En terminant une allocution à un groupe de jeunes, Pie XII affirmait: "Soyez toujours convaincus que le corps ne saurait avoir plus grand honneur, plus sainte destinée que d'être la demeure d'une âme où brille la pureté morale et que sanctifie la grâce divine." Fidèles aux enseignements de la Sainte Eglise, les gardiens et gardiennes de l'O.T.J. de Québec ont pour devise celle de l'Oeuvre: "Une âme saine dans un corps sain." Aussi, toutes leurs activités tendent uniquement à réaliser le mieux possible ce mot d'ordre qui est le but premier de l'Oeuvre des Terrains de Jeux de Québec.

(Conférence prononcée sur les ondes de C.H.R.C., août 1953).

Marguerite Villeneuve, monitrice au Parc Victoria.

RIQUET DIT DE GROS MOTS

Riquet a pris l'habitude de dire de très vilains mots; son professeur le reprend sévèrement:

— Sachez que je ne veux plus jamais entendre de paroles semblables, lui dit-il, en terminant sa mercuriale.

— Ah bien! grand-père n'est pas comme vous, répond Riquet; c'est lui qui serait content de m'entendre!

— Ce n'est pas possible?

— Mais si, il est sourd!

Pour que vive la forêt

Tous les visages de la forêt canadienne se retrouvent au cinéma

Tout le monde est aux petits soins aujourd'hui à l'égard de la forêt. Les gouvernements veulent que se perpétue cette richesse naturelle qui est à la base de l'économie canadienne; les savants cherchent des insecticides toujours plus efficaces pour protéger les arbres contre les insectes tels que la tordeuse de bourgeons d'épinettes; les associations forestières suivent de près le reboisement; de multiples organismes, encouragés par les gouvernements, s'occupent de conservation, de coupes rotatives. La forêt, barrière contre l'érosion, régulatrice des cours d'eau qui baignent les terres et alimentent les centrales d'énergie électrique, protectrice d'une faune et d'une flore précieuses, est devenue une préoccupation quotidienne pour des milliers et des milliers de Canadiens.

Certes, les réserves sont encore très considérables et n'autorisent personne au pessimisme, mais la nécessité de ne pas contrarier la nature, de l'aider plutôt, s'impose chaque jour à l'attention des Canadiens. Ressource qui place le Canada au premier rang des producteurs de papier-journal dans le monde entier, la forêt mérite qu'on la protège contre ses ennemis: l'homme, le feu, les insectes.

Un arbre, c'est un peu comme un homme. Ça naît, ça croît, ça reproduit, ça décline, c'est exposé aux maladies, ça meurt. Donc besoin d'attentions et de soins.

La presse, la radio, le cinéma sont mis à contribution pour renseigner les Canadiens sur l'importance de protéger par tous les moyens ce patrimoine national que sont nos forêts. Pour sa part, l'Office national du film distribue une dizaine de films dont voici les titres: *Regardez vers la forêt*, *La coupe du bois*, *Brise-vent des Prairies*, *La forêt de l'avenir*, *De l'eau pour les Prairies*, *L'or des forêts*, *Les motopompes* (pour combattre les feux de forêts) et aussi *Lutte contre les feux de forêt au moyen d'outils à main*. A cela s'ajoute de nombreux films fixes qui sont des études détaillées sur la forêt en général ou sur les essences d'arbres particulières aux diverses régions du Canada.

LE PERROQUET

Le domestique — Madame, voyez le beau perroquet que je viens de trouver dans le jardin; et, vous savez, il parle.

Madame — Cela ne m'étonne pas en effet, c'est un très bel oiseau, il faut chercher à qui il appartient.

Jojo — Mais, maman, puisqu'il parle, il n'y a qu'à lui demander où il demeure.

PARASITES

— Le maître — Elève Duval, pouvez-vous me citer les parasites de la pomme de terre?

L'élève Dupont, fils d'un marcad. — Oui, M'sieur, c'est les intermédiaires.

SURPRISE

— Suzanne, c'est la seconde fois que je te surprends à t'amuser au lieu de faire tes devoirs.

Suzanne — Mais, maman, c'est ta faute; avec tes pantouffles, on ne t'entend pas venir.

ENTRE AMIS

Un petit Messin, à un petit Marseillais. — Chez nous, il neige énormément.

Le petit Marseillais — Chez nous, jamais.

Le petit Messin — Oh! mais si, papa y est allé un hiver, et c'était tout couvert de neige.

Le petit Marseillais — Oh! il y avait peut-être un peu de neige, mais elle n'était pas froide.

MOTS CROISES

SOLUTION

du problème de la semaine dernière

HORIZONTALEMENT

1. — Bâtonnier. — 2. — Amour. — 3. — Ampoules. — RT — 4. — Ip. — 5. — Quolibet. — Er. — 6. — Canonique. — 7. — Epatante. — 8. — Fe. — Epouti. — 9. — Tic. — Recta. — 10. — Engrène. — Ain. — 11. — Sète. — Use. — Rt.

VERTICALEMENT

1. — Blanquettes. — 2. — Peine. — 3. — Tapioca. — Cge. — 4. — Omoplate. — Re. — 5. — Nou. — Inapte. — 6. — Nul. — Bono. — Us. — 7. — Ire. — 8. — Entures. — 9. — Satiété. — 10. — RP — 11. — Intéressant.

Printemps au Périgord

(suite de la page 11)

te résidence de la fin du dix-huitième, que les Allemands s'acharnèrent vainement à brûler, en partie peut-être parce qu'il aurait servi de modèle à la Maison-Blanche des oncles Harry et Ike... Si vous me demandez encore, après cela, d'aller faire la tournée des lutrins et des tapisseries, vous allez me rendre fou! D'ailleurs ne faut-il pas aussi voir les églises de villages si frappantes en cette douce contrée, par leur rudesse guerrière, et comme taillées dans un seul bloc? Ne faut-il point bavarder avec les pêcheurs et les lavandières, graver quelques-uns de ces murs rocheux où gîte un peuple innombrable d'astucieuses corneilles, qu'il est interdit aux habitants de tirer lorsque la chasse est fermée et qui disparaissent mystérieusement dès le jour de l'ouverture?"

Ainsi parlais-je à mon ami étranger qui, lui, est un vrai savant, pour l'encourager à venir découvrir du Périgord tout ce que ma futilité n'avait su en retenir. Je sais qu'il a suivi mon conseil et qu'il en est reparti enchanté. A chacun son tourisme. Quant à moi, il me suffit de faire appel, pour tomber en rêverie, à n'importe quelle image de cette terre bénie: la Dordogne au matin, fraîche et blonde comme une fille de vingt ans, le coucher du soleil sur la Vézère pareille à une coulée de bronze, la rugueuse falaise de Beynac, le moelleux panorama de Domme. De la profusion et de l'opposition de toutes ces beautés naît comme une romantisme joyeux, dont est baignée, dont est nérée toute la terre périgourdine. Si le Rén Dieu est vraiment passé par là, comme le contaient mon vieux félibre, il doit bien, quelquefois, lui aussi, y revenir en vacances.

Jean BOTROT.

(S. I. F. — No 1594)

ECOLIERS DE PARIS

Au début du XVI^e siècle, les écoliers étaient fort nombreux dans Paris. Quand un écolier avait appris la lecture, l'écriture et les éléments de la grammaire latine, vers sa douzième année il pouvait se rendre à l'Université de Paris pour suivre les leçons de la Faculté des Arts.

Généralement, maîtres et écoliers se groupaient selon leur origine; le plus souvent ils logeaient dans le même hôtel et mangeaient à la même table; seulement, les menus étaient fort différents, car il y avait de grandes inégalités de fortune parmi les étudiants et certains étaient obligés de mendier leur pain. Les maîtres avaient souvent l'occasion de donner à leurs pauvres diables d'élèves vieux habits et vieilles chaussures.

Les pauvres écoliers, pour gagner de quoi vivre et poursuivre leurs études, copiaient des livres, balayaient, ramassaient des ordures, entraient au service d'un collègue, d'un étudiant ou d'un professeur. Souvent aussi ils erraient dans la ville sans ressources, battant le pavé et prêts à s'associer avec la gent redoutable que formaient les "mauvais garçons".

JEUX D'ESPRIT

DROIT D'AINESSE...

Un père dans son testament laisse à chacun de ses enfants 80,000 francs, sauf à son fils aîné qui doit avoir le double de chacun de ses frères.

Mais ce fils meurt et ses frères se trouvent recevoir la somme de 112,000 francs chacun.

Quel est le nombre d'enfants et le montant de l'héritage.

LE MYSTERE DE LA NAISSANCE

La scène se passe, de nos jours, devant le guichet d'une administration publique.

Le préposé (au client qui se présente): "Votre date de naissance?"

Le client: "Le 30".

Le préposé n'entend pas la suite et appelle le client suivant.

Le préposé (au deuxième client): "Votre date de naissance?"

Le deuxième client: "Le 30".

Le préposé n'entend pas non plus la suite (peut-être est-il un peu dur d'oreille). Mais le collègue et voisin du préposé qui, lui, a entendu, lui dit:

— Ils sont nés tous les deux le même mois, mais à des années différentes. Le chiffre des unités de l'année de naissance du premier client (le plus âgé) est inférieur à 6 et, entre les deux dates de naissance respectives, il s'est écoulé 1,460 jours...

A l'aide de ces renseignements, le préposé a-t-il pu inscrire sur ses registres les deux dates complètes? Et, dans l'affirmative, quelles sont-elles?

SOLUTIONS

des problèmes de la semaine dernière

CUISINE AMUSANTE

Salmis.

DEUX MENAGES

Réponse: C'est Constant. Voici les positions des 4 joueurs:

A B C D

D'après les trois conditions, il ne peut y en avoir d'autres.

INDIGO ET COCHENILLE

Le prix d'une caisse de cochenille est: 672,000 = 96,000.

Le prix du kilo de cochenille est: 96,000 = 1,200.

Le prix du kilo d'indigo est: 80 = 1,500.

Le prix d'une caisse d'indigo est: 1,723,000 = 108,000.

Le poids d'une caisse d'indigo est: 108,000 = 72 kilos.

On n'est pas libre de choisir un métier en Tchécoslovaquie

Le ministre de l'Education et le ministre du Travail en Tchécoslovaquie ont publié une ordonnance selon laquelle "l'orientation professionnelle dans un pays dont l'économie est planifiée ne peut dépendre d'un hasard mais doit être soumise aux intérêts du plan étatique".

Par ces mesures, les jeunes gens quittant l'école peuvent être obligés de choisir un métier dans la mine, le bâtiment ou l'agriculture.

● Quand on éduque un homme, on éduque un individu. Quand on éduque une femme, on éduque une famille.

Dr Charles D. McIver.

Les Pélerinages

--- en France ---

SIL EST un pays qui se prête aux manifestations de l'Année Mariale, c'est bien la France. L'on y peut compter par centaines les pèlerinages de Notre-Dame, Lourdes et la Salette retiennent particulièrement la dévotion mariale universelle. Mais sur le plan régional ou local, combien d'autres lieux polarisent le culte de la Vierge en des rassemblements annuels souvent imposants par le nombre, toujours émouvants !

C'est au point que Mme Couturier de Chéfaubois, sans quitter la France, a pu écrire un ouvrage intitulé : *Mille pèlerinages de Notre-Dame* (1). Encore est-il certain que l'on en doit compter plus de mille. Mais l'éloquence d'un tel chiffre se suffit.

Je note en passant, que cet ouvrage est lui-même, une des manifestations les plus caractéristiques et les plus précieuses de cette Année Mariale. L'auteur a oeuvré à la façon des artisans des cathédrales médiévales. Elle s'est comme effacée dans son oeuvre, uniquement soucieuse de la gloire de la Mère de Dieu. Elle a laissé de côté tout morceau de bravoure, toute littérature vaine. Elle s'est bornée à mettre un exposé sobre et clair centré sur l'essentiel, au service d'un inventaire consciencieux. Les difficultés d'un tel inventaire on les imagine. Elle les a vaincues une à une bâtissant à longeur d'années et pierre par pierre son édifice, amoncelant ses dossiers, multipliant ses fibres. En sorte qu'aujourd'hui, au seuil de l'été, propice aux voyages, trois petits volumes, correspondant à une division de la France mariale en trois régions permettent à tout touriste, à tout pèlerin, de repérer sur sa route les pas de Notre-Dame en terre française.

Le nombre des lieux de pèlerinages est saisissant sans doute, mais tout autant la prodigieuse variété dans l'importance. Je pense à cette petite chapelle d'Urena, sise sur la paroisse de Bidart, en pays basque; un petit cube blanc, au flanc d'un vallon, sans doute un des plus modestes lieux de pèlerinage de France. Notre-Dame y est particulièrement honorée, un certain jour de mai, par quelques centaines de paysans seulement, mais qui la prient de tout leur coeur.

Combien d'autres pèlerinages en France sont frères de celui-là, à la même humble échelle! Mais, d'une catégorie à l'autre, on pourrait monter sans solution de continuité, et sur un même auge de ferveur (car la ferveur ne tient pas au nombre), jusqu'à Notre-Dame de Chartres, la Magnifique.

A Chartres, le pèlerinage a précédé la célèbre cathédrale. Il est l'un des plus anciens de France, déjà largement fréquenté quand Saint Fulbert, nommé évêque de Chartres en 1007, ordonna la construction de la cathédrale. Maintenant, celle-ci est devenue un symbole sacré, étroitement associé à l'Histoire de France. Ses deux fleches, au terme de la plaine de Beauce, sont un signal et un appel. Le cheminement, vers elles, de Charles Péguy, à travers la houle des blés mûrissants, a été, pour le dernier demi-siècle, un exemple mémorable. Depuis plusieurs années, quelques milliers d'étudiants et étudiantes, mettent une fois l'an leurs pas dans ses pas. Et l'expression n'est pas métaphorique. C'est à pied que ces jeunes gens et ces jeunes filles parcourent, au rythme des cantiques et des prières, les quelque quatre vingt kilomètres qui séparent Paris de Chartres. Ils vont vers l'un des plus anciens lieux où la Vierge ait été vénérée. La tradition veut même que la vaste crypte, appelée "L'Eglise d'en bas", "Notre-Dame-sous-terre", occupe l'emplacement d'une grotte

dediée, dans les temps druidiques à "la Vierge qui doit enfanter".

Je viens de parler de tradition, il faudrait aussi dire légende, car l'un et l'autre, sans qu'on les puisse toujours distinguer, se trouvent bien souvent à l'origine des pèlerinages de Notre-Dame. Lourdes, La Salette, ce sont apparitions, ce sont messages de la Vierge, qui datent à peine d'un siècle, et ont fait l'objet, de la part de l'Eglise, d'enquêtes minutieuses, menées selon les plus strictes méthodes. Ce n'est pas le cas du plus grand nombre des pèlerinages mariaux en France, que leur ancienneté même, le plus souvent, et l'absence de documents déborent au contrôle historique.

C'est le cas, par exemple, de celui de Detharram, sur le Gave et proche de Lourdes, un des plus anciens probablement du diocèse de Bayonne, et qui, le 8 septembre de chaque année, attire une foule.

Quelle en est l'origine? Des historiens locaux du XVII^e siècle mentionnent que des enfants gardaient les troupeaux dans la montagne, quand ils virent des flammes s'élever d'un buisson, sans que celui-ci fut consumé. Et voici que, au milieu des flammes, ils aperçoivent une statue de la Vierge à l'Enfant. Ils dévalent la pente, alertant la famille, le village. Un prêtre transporte processionnellement la statue dans une niche de l'autre côté du pont. Le lendemain, la niche était vide et la statue mystérieusement revenue sur le rocher où elle se trouvait la veille. On la transporte à l'église paroissiale, qui pensait-on, la garderait mieux. Nouvelle évasion de la statue qui regagne le rocher. Alors, on comprend, on s'émerveille, on élève sur cet emplacement une première chapelle.

De tels événements ne bénéficient pas des garanties de la critique historique. Ils représentent simplement une tradition vénérable. Il reste que celle-ci a exalté la dévotion mariale, qu'elle l'a enracinée en un sanctuaire admirable que des multitudes de grâces y ont été obtenues, que tout un peuple des pays du Gave de Pau y alimente sa confiance en Notre-Dame... Et c'est le cas d'une légion de pèlerinages régionaux et locaux.

Chacun d'eux se signale par des traits qui intéressent ou même passionnent l'érudit ou le lettré ou l'artiste, et toujours, le chrétien.

L'un de ces traits communs à bien des lieux de pèlerinage, est la vénération particulière dont est l'objet toute statue de la Vierge Noire. Il y aurait beaucoup à écrire sur la Vierge Noire et ses origines. Chartres en possède une, très ancienne, objet d'un culte fervent sous le vocable de Notre-Dame du Pilier. Centre beaucoup plus humble de pèlerinage. Notre-Dame de Sarrance dans les Pyrénées occidentales, en possède une aussi, sculptée dans la pierre, et dénommée, de ce fait, Notre-Dame de la pierre. Et combien d'autres!

Mais comment ne pas mentionner, entre toutes, celles de Paris, connue sous le nom de Notre-Dame de Bonne Délivrance?

C'est l'une des plus antiques dévotions françaises. En l'église Saint Etienne des Grés aujourd'hui disparue, elle était vénérée par les pèlerins en route vers Saint-Jacques de Compostelle. En 1533, une confrérie fut érigée sous son vocable et groupa vite douze mille hommes et femmes. Le roi Louis XII s'y agrégea ainsi qu'Anne d'Autriche et Louis XIV enfant, puis tous les enfants de France, dès leur naissance. Saint François de Sales était grand dévot de Notre-Dame de Bonne Délivrance. C'est à ses pieds qu'il fut délivré d'une terrible tentation. A ses pieds encore que se déchaina la prière d'Albert le Grand, de Saint Thomas d'Aquin, de Saint Vincent de Paul, de Monsieur Olier.

Quand l'église Saint-Etienne des Grés fut démolie, durant la Grande Révolution, la statue fut achetée par Mme de Carignan Saint-Maurice qui en fit don aux Religieuses de St-Thomas de Villeneuve. Elle est aujourd'hui vénérée à Paris, dans la chapelle de leur couvent de Neuilly. Juysmans a très heureusement caractérisé la ferveur populaire qu'elle suscita. "N'est-elle pas, a-t-il écrit la soeur des Vierges Noires de Moulins, de Dijon, de Liesse, de Rocamadour, de Chartres, et il me semble que les Vierges de cette couleur, qui ont les cheveux de nos Madones blanches, sont pour nous plus des grand-mères que des mères. On compte plus sur leurs gâteries et sur leurs faiblesses. On les sent plus indulgentes, plus prêtes à pardonner."

Ce n'est là qu'un exemple de la prodigieuse richesse d'évocation et de souvenirs que recèlent les lieux de pèlerinage à Notre-Dame, en terre française. L'Histoire de France s'y reflète comme un paysage sur un plan d'eau.

Gaëtan BERNOVILLE.
(S.L.F. — No 1572)

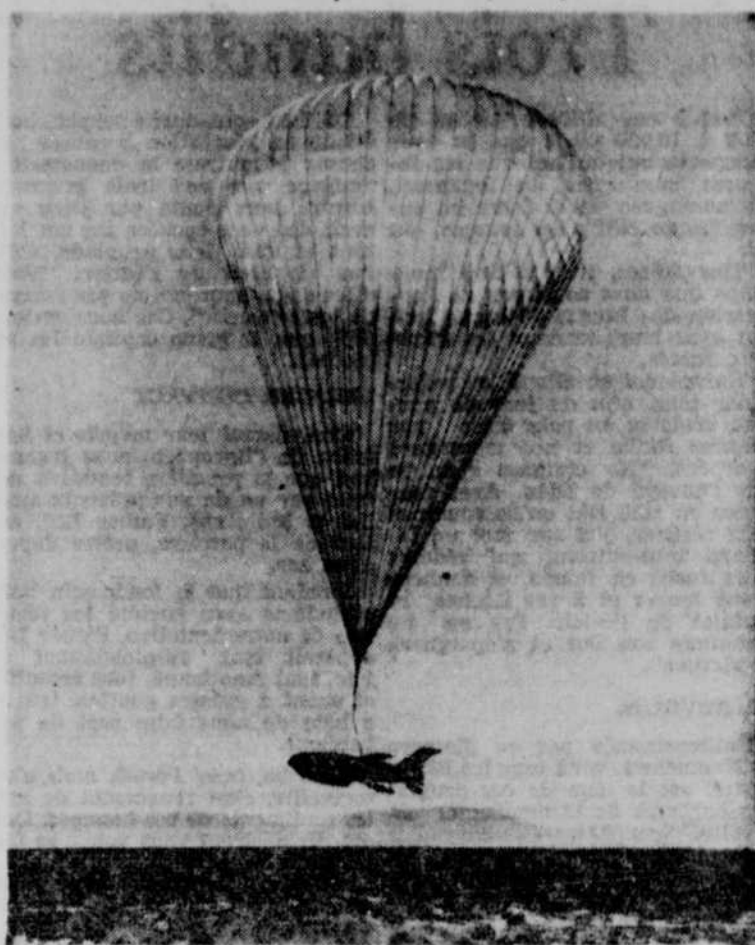
(1) aux éditions SPES, Paris.

57 heures 10 minutes

L'équipage Dauvin-Couston a porté à 57 h. 10 minutes le record du monde de durée en planeur bi-place. L'ancien record était la propriété de Lebeau-Fonteau, avec 56 h. 11 minutes. C'est donc d'une heure que cette performance a été améliorée.

Bertrand Dauvin (20 ans), membre de l'Aéro-Club de Paris-Nord, et Henri Couston (21 ans), d'Avignon, avaient décollé du terrain des Alpilles, à Saint-Rémy-de-Provence, mardi matin, à 6 h. 30, et devaient tenir l'air jusqu'à jeudi, 14 h. 39, compte tenu de la marge de dépassement obligatoire de 15 minutes pour que leur tentative

Fonctionnement parfait d'un parachute



• Nouveau-Mexique. — Un Ryan Firebee descend lentement dans le désert du Nouveau-Mexique, avec le concours d'un parachute de 70 pieds, après une envolée d'essai. Le petit appareil guidé, qui voyage à une vitesse de 600 milles à l'heure, peut servir plusieurs fois, comme con-

séquence d'un système de récupération à parachute qui peut fonctionner par contrôle ou automatiquement, si le contrôle fait défaut. Un parachute de cinq pieds sort de la queue du Firebee pour amortir sa vitesse avant que le grand parachute entre en action. (Photo United Press).

soit couronnée de succès. En fait, ils se sont posés à 15 h. 22.

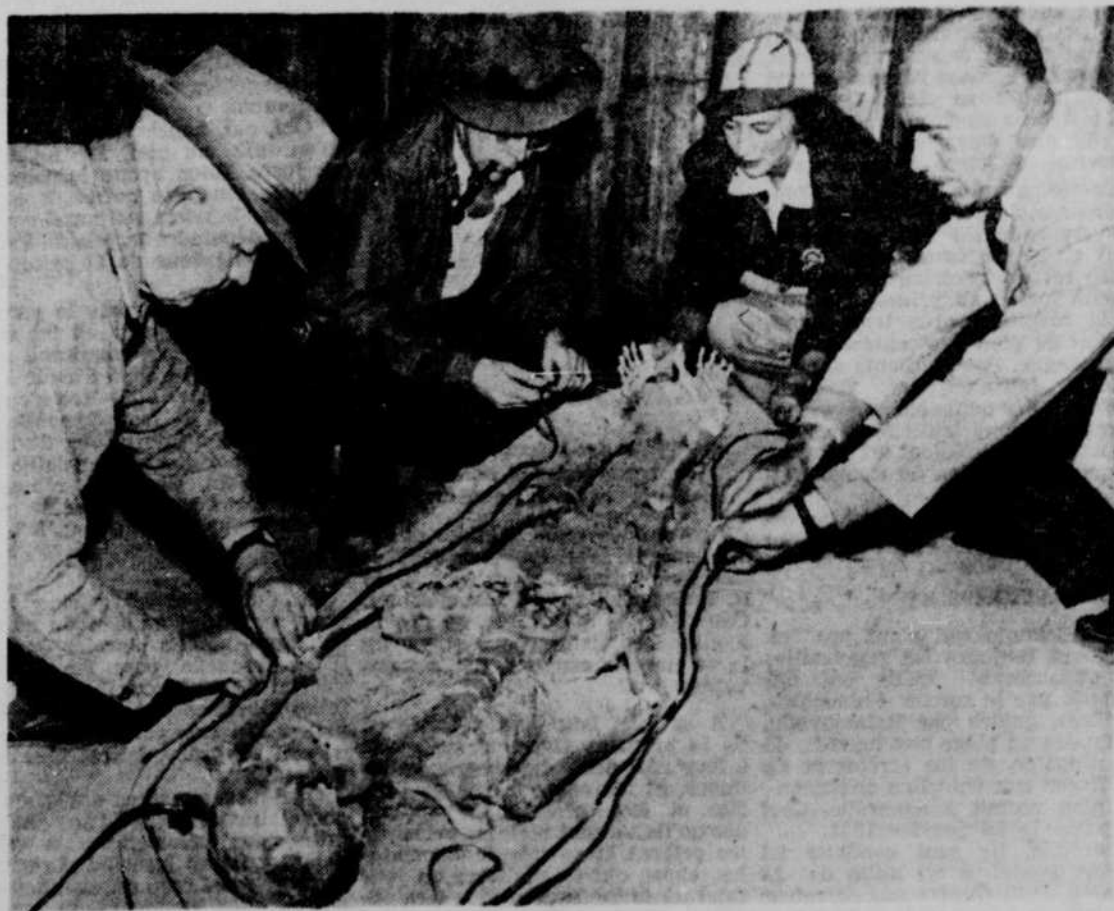
A leur atterrissage, les deux nouveaux recordmen étaient contents, mi-décus, car, selon eux, ils auraient pu tenir l'air plus longtemps.

En effet, un dérangement survenu à l'appareil de radio du bord est la cause de leur atterrissage prématuré. N'ayant plus de rela-

tions avec la terre, les pilotes ayant vu deux avions se poser sur le terrain, crurent que l'ordre leur était donné de mettre un point final à leur tentative pleinement réussie.

Au succès de ces deux jeunes pilotes, on doit associer M. Brun, chef du terrain des Alpilles, qui leur a apporté un précieux concours.

Il faut réchauffer le squelette



• Quatre personnes bien vivantes sont ici en train d'installer des fils électriques, destinés à garder chaud le squelette d'une victime des guerres entre Français et Indiens, au temps de la colonisation de l'Amérique du

Nord. Un procédé de "thermostat" gardera les ossements de 200 d'existence à une température qui les protégera contre des avaries possibles. Cette scène se déroule au fort William-Henry, qu'on est en train de restaurer

dans l'Etat de New-York. De gauche à droite, ce sont Harry Reynolds, ingénieur, M. et Mme Stanley Gifford, archéologues, et Harold-G. Veeder, président de la corporation, qui s'occupe de la restauration du fort. (UP).

Trois bandits

C'est à une altitude variant de 7.000 à 10.000 pieds que je vous transporte aujourd'hui sur les fameuses montagnes du Rwenzori, les montagnes de la Lune ou encore "fonte Nill": les sources du Nil.

"Mes frères, il y a trop longtemps que nous souffrons de l'oppression des Blancs qui nous irritent avec leurs taxes et leurs travaux forcés."

"Suivez-moi et allons les exterminer tous, afin de jour de nouveau seuls et en paix dans nos sombres forêts et nos montagnes escarpées. Ne craignez rien, je suis l'envoyé de Dieu. Ayez confiance en moi. Dès qu'ils voudront vous résister, j'ai sur moi un talisman tout-puissant qui réduira leurs fusils en fumée, et donnera à vos lances et à vos flèches la rapidité de l'éclair. Pas un ne manquera son but et n'épargnera sa victime".

LA REVOLTE

Enthousiasmés par ce discours de Namuchwa, voilà tous les Bkonjo (tel est le nom de ces peuples barbares de la montagne) en révolte.

Durant quelques jours, tous les pics, contreforts escarpés, vallées profondes, résonnent et se transmettent à des distances immenses le son des tambours de guerre et des cornes d'alarme. Les nuits se passent autour de grands foyers, où les cruches de bière excitent les chants, en danses guerrières toujours si efficaces pour stimuler les hésitants.

UN PERE BLANC

Le fils du Roi des Montagnes, Tibamwenda, malgré les avis de son vieux père, se laisse aussi enflammer par les paroles du sorcier Namuchwa, et entraîne à sa suite tous les principaux chefs et membres de sa famille.

A un signal donné, tous ces brigands descendent de la montagne et vont assiéger la maison du chef du district, chef Mutoro, représentant du gouvernement pour prélever la taxe. Ils ont vite fait de le massacrer, de brûler sa maison et de s'enfuir avec la caisse contenant l'argent.

Un de nos catéchistes, en visite chez eux pour tâches de les convertir, est surpris et massacré. Ils lui ont enlevé le cœur de la poitrine et, par dérision, l'ont tenu quelque temps dans leurs mains, disant: "On verra si l'âme ne meurt pas et monte au ciel". Quelques chefs Batoro sont massacrés; le fils de l'un d'eux est soumis à la torture et laissé à demi-mort.

A cette nouvelle, le District Commissionner, le chef de Police, avec une escouade de soldats (policemen) et le représentant de Kasagama, roi de Toro, se rendent à marche forcée au principal centre de la révolte. Après trois jours, ils sont au pied des contreforts de la montagne. Peu confiants dans le fameux talisman, les Bakonjo s'enfuient dès qu'ils les aperçoivent se cachant dans leurs épaisses forêts et de là s'enfuient à l'ouest et passent la frontière du Congo Belge.

Incapables de les poursuivre, officiers et soldats reviennent au Toro.

ARRESTATION

Les Bakonjo qui n'ont pas fui, craignent toujours les représailles et, s'apercevant qu'ils ont été trompés par le sorcier Namuchwa, décident, guidés par Bafanibenda, de tendre un piège aux fuyards, de les rappeler, de les arrêter et de les livrer aux autorités anglaises. Le plan réussit à merveille. Ceci se passe le 26 janvier 1921.

Garottés, ils sont conduits ici à Fort Portal, à un mille de la mission. Huit d'entre eux se voient condamnés à 20 ans de prison tandis que les trois principaux chefs auront à subir un procès de haute trahison à Entebbe.

Le procès est vite tranché et ils sont ramenés au Toro sans cependant connaître leur sentence.

Un bon soir, après souper, nous étions en récréation à causer de choses et autres; la conversation s'engage sur nos trois brigands. Inspiré sans doute par Dieu qui avait des vues cachées sur ces larons et toute leur peuplade, voilà l'un de nous de s'écrier: "Mais, dites donc, pourquoi ne pas essayer de les convertir". Car nous savions déjà que la peine capitale les attendait.

PREMIER CONTACT

Connaissant leur mépris et leur haine de l'Européen, nous jugeons bon que la première tentative soit faite par un de nos précieux auxiliaires indigènes, Father Leo, enfant de la paroisse, prêtre depuis deux ans.

Pendant que le lendemain nous attendions avec anxiété les résultats de notre tentative, Father Leo apparaît tout resplendissant de joie, tout ému, tout essoufflé et suant à grosses gouttes, tant il a hâte de nous faire part de son bonheur.

"Basebo, (mes Pères), mais c'est merveille, c'est renversant de voir les sentiments de ces hommes. Oui, oui, ils désirent vous voir, se faire instruire et être baptisés". Le pauvre avait l'air tout étonné qu'on ne soit pas allé les baptiser tout de suite.

Pendant un mois leurs cachots sont devenus des maisons de prières. Le catéchiste de la prison, les soldats chrétiens, Father Leo, c'est à qui aura le plaisir de les initier aux principaux mystères de notre sainte religion. Le gouverneur de la prison, quoique protestant, nous a secondés de son mieux tout en recommandant sans cesse de ne pas dévoiler le secret de leur future pénétration.



● Type de l'Equateur dont les traits crispés se sont épanouis avec la conversion

Croyant les voies aplanies et sûres, car il faut toujours se méfier de l'optimisme des Noirs, le R. P. Supérieur, le P. Beauchamp, Canadien de St-Jérôme, se décida à aller les visiter pour juger de la valeur des rapports de ses envoyés.

A sa vue, leur joie déborde et ils le pressent vivement de céder à leur réel désir de devenir catholiques. Il les encourage, les félicite et leur promet le baptême dès qu'ils sauront bien les principales prières et vérités fondamentales, chose qui se réalisera au jour fatal où toute illusion leur sera enlevée. C'est alors aussi que nos doutes seront dissipés. Car, quoique le secret soit rigoureusement gardé, ils doivent bien se douter que leur chance de salut est très faible; alors qui sait si par la réception du baptême ils n'escomp-

Sifflet en or pour la reine

Le Club de la Marine (Royal Navy Club 1765-1785) a présenté, le 23 juin, un sifflet et une chaîne en or très rares à la reine. Le sifflet servira à saluer l'arrivée de Sa Majesté à bord du yacht royal Britannia.

Ce sifflet et cette chaîne ont une curieuse histoire. Ils avaient d'abord été offerts en 1805 au maître marinier John Mair, de l'équipage de la frégate Tribune, avec cette inscription: "Don de l'équipage de la Tribune à M. John Mair, maître d'équipage, 1805".

Le Royal Navy Club a fait inscrire au revers de l'écusson: "1954. Offert à Sa Majesté la reine Elizabeth II, avec ses humbles hommages, par le Royal Navy Club 1765-1785".

Ce sifflet et cette chaîne en or représentent l'un des six cadeaux connus d'un équipage à son maître. Ils ont été découverts par le commandeur B.-O. Gallie, DSC, membre du Club, chez Spink & Son Ltd., célèbres marchands de Londres qui se spécialisent dans les médailles et c'est sur sa proposition qu'on les présentera à la reine. La présentation, se fit sur les soins de l'amiral sir Harold Walker, président du Club; le vice-amiral sir Archibald Day, vice-président; le capitaine D.-C. Morrison, secrétaire et le commandeur Gallie.

Le cadeau a été fait, la première fois, dans des circonstances inusitées. D'habitude, le maître d'équipage recevait un tel cadeau à cause de sa popularité ou à cause de ses sentiments humains puis-

tent pas trouver une planche de salut temporel.

Enfin le jour fatal est arrivé. Le gouverneur de la prison leur lit la sentence de mort. Ils seront pendus dans leurs propres montagnes devant les principaux chefs et tous leurs concitoyens. Tibamwenda, grand chef et père de très nombreux enfants, a besoin de toutes les exhortations du catéchiste et ses deux amis Kapoli et Namuchwa pour ne pas se laisser aller au plus noir découragement.

BAPTEME

Ce n'est pas sans une vive appréhension que Father Leo, à qui on veut laisser le plaisir de jouir de son brillant apostolat, va s'assurer de leur sincérité en leur offrant le baptême. O miracle! à cette nouvelle, la gaieté revient et le courage les relève tous de leur abattement.

"Oui, oui, baptise-nous bien vite, qu'on aille au ciel. Le jugement est juste. Nous avons injustement versé le sang des autres, il est de droit que le nôtre soit aussi versé".

Vous dépeindre la joie de Father Leo à son retour de la prison est impossible.

Quelque temps après le gouverneur revient les voir, et les trouvant si joyeux n'y comprend rien. Il se croit déjà obligé d'avoir à relire la sentence. Peut-être n'ont-ils pas compris! Il leur demande la cause de leur joie et eux de montrer le crucifix et la médaille miraculeuse et de lui répondre: "Nous irons au ciel bientôt, nous ne craignons plus de mourir".

EXECUTION

Ils durent marcher cinq jours pour se rendre au lieu du supplice. Kapoli est le premier exécuté; il ne bronche pas. Tibamwenda s'écrie: "Nous avons commis une folie. Obéissez aux autorités anglaises. Je suis catholique, je vais au ciel, de grâce, faites tous comme moi".

Quelques semaines après, un de nos meilleurs catéchistes est député pour commencer à semer dans ce champ jusqu'ici si revêché. Partout il est reçu avec enthousiasme et ainsi commence la conversion d'un pays qui deviendra bientôt chrétien.

UN PERE BLANC

LES PERES BLANCS

—28, Chemin Ste-Foy, Québec.
—1460, St-Hubert, Montréal.

que la discipline dépendait de lui. John Mair ne monta à bord de la Tribune en 1805 qu'après que la frégate fût rentrée de la Méditerranée ayant capturé deux navires marchands espagnols et \$132.000 en or. Il n'avait droit à aucune part de prises que l'équipage se partageait.

Aujourd'hui, on explique que la Tribune était un si beau bateau et l'équipage si "argente" qu'on donna le sifflet et la chaîne en or à Mair pour sauvegarder les apparences. En ces temps-là, seuls les officiers portaient l'uniforme, mais les hommes de la Tribune étaient célèbres à cause de leur façon de se vêtir. Un extrait du Times du 3 octobre 1805 raconte ceci: "La frégate Tribune, maintenant attachée à l'escadre de sir Sidney Smith, n'est pas moins remarquable pour sa bravoure que pour la vanité de son équipage, dont le vêtement est vraiment remarquable. Chaque homme porte un élégant chapeau japonais rond, à la calotte verte et à la large bande en dentelle d'or sur laquelle est peint le nom du bateau. Il porte en outre un mouchoir de cou en soie, une veste de flanelle blanche bordée en bleu et une jaquette bleue à trois rangs de boutons dorés à l'ancre très rapprochés l'un de l'autre, un pantalon bleu, etc., le tout d'une qualité bien supérieure à ce que portent d'ordinaire les matelots. Chaque homme porte encore un gros anneau d'or au petit doigt de la main droite et, sans exception, chacun a une montre avec une chaîne et des sceaux d'argent. A bord, chacun possède un service régulier de vaisselle à déjeuner et dîner, ainsi que toutes sortes d'objets commodes dont même les officiers marinières ne jouissent pas à l'ordinaire".

Mair resta sur la Tribune pendant onze ans et dans la marine jusqu'à sa retraite en 1835 à l'âge de 64 ans. On ne sait pas ce que devinrent son sifflet et sa chaîne jusqu'à ce que le commandeur Gallie les découvre.

LECON DE CHOSES

Le professeur — Comment fabrique-t-on le beurre?
Silence complet.

Le professeur — Voyons Durand, vous, le fils d'un crémier, vous devez bien le savoir?

Durand — Oui, M'sieur, je le sais; mais c'est le secret de la fabrication de papa, et il me punirait si je le disais.

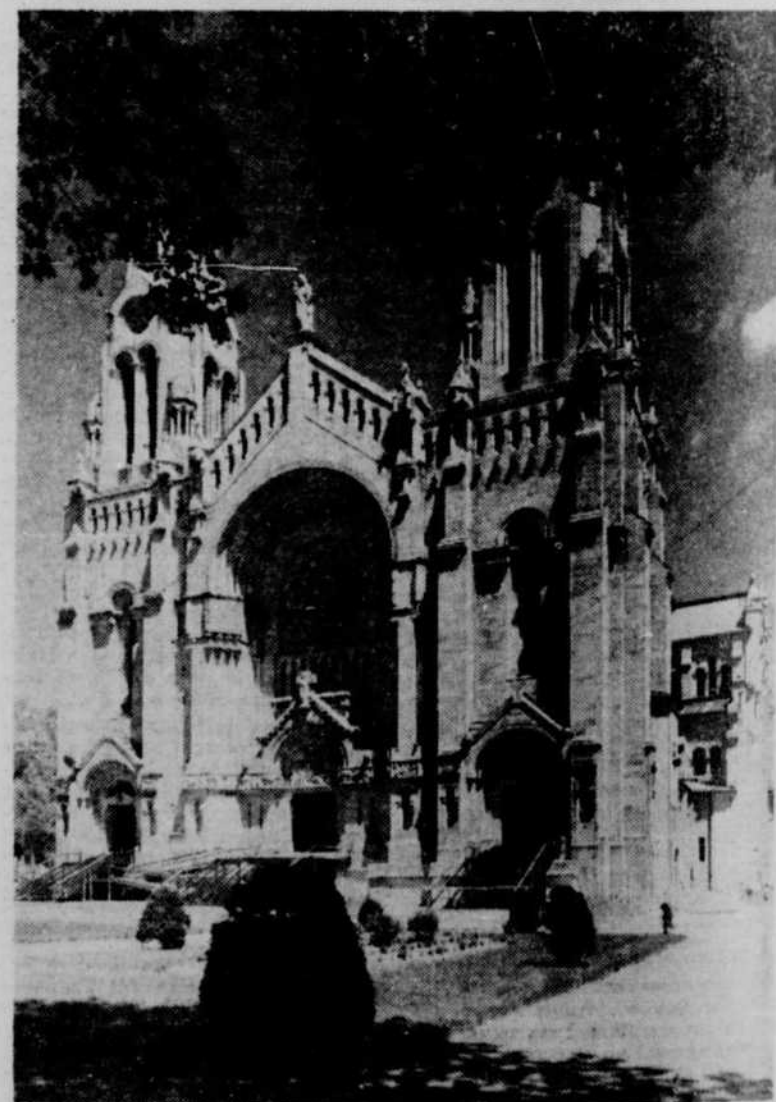
Les malades

UN grand Congrès scientifiques international a marqué la fin des manifestations organisées à Hoechst près de Francfort, à l'occasion du centenaire de la naissance des médecins allemands Paul Ehrlich, prix Nobel 1908 et Emil von Behring, prix Nobel 1901.

Le Dr Gustave J. Martin, de Philadelphie a, dans un rapport, souligné que malgré l'utilisation de la pénicilline, de l'aureomycine, de la terramycine et d'autres antibiotiques, des maladies causées par des virus, telles que la variole, la paralysie infantile, la grippe, la rougeole et la fièvre jaune, ne peuvent être considérées comme définitivement vaincues. Il a cependant ajouté que les essais effectués aux Etats-Unis avec de nouveaux produits tels que les acides aminés, les dérivés de vitamines et de purine tels que la caféine et l'acide urique permettent d'espérer l'élimination prochaine des maladies provoquées par des virus.

Par ailleurs, le professeur allemand Kimming a révélé la mise au point d'un nouveau traitement de la syphilis. Ce nouveau produit à l'avantage de ne contenir ni arsenic ni autre métal et peut être fabriqué sans difficulté. On espère qu'il permettra d'éliminer complètement la syphilis lorsqu'elle sera combattue dans ses premiers stades.

Enfin la possibilité de réaliser bientôt un vaccin contre la paralysie infantile en utilisant un virus affaibli, a été annoncée par le Dr Herald Bea Cox, de Pearl River, Etat de New-York.



● Façade de la basilique de Sainte-Anne de Beauré.

Le centenaire de l'aluminium

Un article de René SUDRE

L'Académie des Sciences vient de désigner deux de ses membres, MM. Portevin et Hackspill, pour la représenter à la séance solennelle du Congrès de l'aluminium où l'on doit commémorer le centième anniversaire de sa fabrication industrielle. Cette cérémonie aura lieu le 16 juin prochain, dans le grand amphithéâtre de la Sorbonne. Elle sera précédée de réunions techniques consacrées à la métallurgie et aux usages de plus en plus étendus de l'aluminium. Elle sera suivie d'une exposition qui durera plusieurs mois, sur la rive gauche de la Seine. On y montrera au public tous les développements d'une industrie d'origine française et qui dispose des ressources minières les plus abondantes du monde.

Anticipant les communications qui ne manqueront pas d'être faites à cette manifestation nationale, nous rappellerons que le "père" de l'aluminium est le grand chimiste du siècle dernier Henri Sainte-Claire Deville qui s'est illustré à d'autres titres dans l'histoire de la science. Né dans les Antilles en 1818 il avait terminé ses études à Paris avec son frère Charles qui se distingua comme géologue et météorologiste. Henri avait la vocation de la chimie. Il enseigna d'abord à l'Université de Besançon, puis en 1851 fut appelé comme maître de conférence à l'Ecole Normale Supérieure. Deux ans plus tard il suppléait Dumas à la Sorbonne et bientôt recueillait sa chaire. Il fut élu à l'Académie

des Sciences dans la section de minéralogie, bien que ses travaux eussent porté surtout sur la chimie minérale. Il mourut en 1881.

La liste de ses travaux est très longue. Il découvrit l'acide azotique anhydre, le bore adamantin, prépara le sodium et le silicium cristallisé, améliora la métallurgie du platine, utilisa le pétrole et les huiles lourdes comme combustibles, inventa une nouvelle méthode d'analyse, etc. Mais ses deux grands titres de gloire sont la découverte de la dissociation et la fabrication industrielle de l'aluminium. La dissociation est à la base de cette science énorme qu'on appelle la chimie physique. Sainte-Claire Deville étudiait les propriétés des vapeurs à haute température; eau, acide chlorhydrique, acide carbonique, etc. Il les faisait passer dans un tube de porcelaine chauffé au rouge et il analysait les produits de la décomposition. C'est ainsi qu'il constata que cette décomposition n'était jamais complète et qu'il y avait, toutes choses égales, une proportion fixe de vapeur inaltérée. Ainsi l'oxygène et l'hydrogène restaient en équilibre avec la vapeur d'eau et cet équilibre était mobile, c'est-à-dire qu'il suffisait de changer tant soit peu les conditions physiques pour provoquer une dissociation de Sainte-Claire Deville sont sorties les lois des équilibres chimiques qui ont une très grande importance non seulement au point de vue théorique mais pour les applications industrielles.

Quant à l'aluminium il avait été

découvert par Wohler en 1828 en décomposant son chlorure par le potassium; c'était une poudre grisâtre très impure qui constituait plutôt une curiosité de laboratoire. Sainte-Claire Deville fit agir au rouge le sodium sur le chlorure double d'aluminium et de sodium et cette fois il obtint aisément le métal nouveau en quantités appréciables. Le savant communiqua sa découverte à l'Académie des Sciences le 6 février 1854. Encouragé par Napoléon III, il fut en mesure de présenter l'année suivante, à l'Exposition internationale de Paris, un lingot d'aluminium qui pesait plusieurs kilogrammes. Tout le monde fut surpris de la légèreté spécifique de ce métal brillant, pratiquement inoxydable à cause de la mince pellicule d'alumine qui le protégeait de l'attaque de l'air. Il n'était guère plus de deux fois et demi plus lourd que l'eau. Certes, le sodium, le potassium, le magnésium étaient plus légers mais ils étaient inutilisables à cause de leur avidité pour l'oxygène.

Sainte-Claire Deville eut conscience d'avoir fait une grande découverte. Dans l'ouvrage qu'il publia en 1855: "De l'aluminium et de ses propriétés", il déclarait nettement que par son inaltérabilité à l'air, aux acides autres que l'acide chlorhydrique, "par sa fusibilité, par la beauté de sa couleur et ses propriétés physiques, pour lesquelles il est permis de le comparer à l'argent, l'aluminium est susceptible de devenir un métal usuel". Il remarquait que sa faible densité lui assurait des applications spéciales,

et qu'il était supérieur aux métaux communs dans les usages de la vie domestique. Quelle excellente prophétie, aujourd'hui que dans toutes les cuisines, les ustensiles de fer, d'étain ou de cuivre étamé ont fait place aux batteries d'aluminium. Mais Sainte-Claire Deville était bien loin d'avoir tout prévu!

Le grand savant avait aussi obtenu le métal par électrolyse du chlorure fondu, auquel il ajoutait un fondant, la cryolite (fluorure double d'aluminium et de sodium). Il se montra ainsi le précurseur de la méthode d'extraction moderne. Ce n'est toutefois que vers 1888 qu'elle fut mise au point par Héroult en électrolysant l'alumine pure. Cette matière première provient du minéral d'alumine hydratée, la bauxite, nommée ainsi du nom de la commune des Baux dans le Var où on la trouve en abondance. Elle existe en quatre variétés selon les impuretés qu'elle renferme: la blanche, la grise, la grise siliceuse et la rouge. En moyenne leur teneur en alumine pure est de 50 pour cent. C'est la bauxite rouge qui est surtout employée pour la préparation de l'aluminium et celle du ciment fondu. La production est d'un demi-million de tonnes dont la moitié est exportée dans les pays producteurs.

L'extraction se fait en deux phases. On fabrique d'abord l'alumine pure. Après grillage et pulvérisation, le minéral est transformé en aluminate de soude par cuisson en autoclave avec une lessive concentrée de soude. On décante les impuretés (fer et titane) et on étend d'eau pour avoir l'alumine cristallisable. Une autre méthode plus coûteuse utilise la transformation de la bauxite en azoture d'aluminium par chauffage avec du charbon dans un courant d'azote. Avec la soude l'azoture donne un aluminate et du gaz ammoniac, sous-

produit intéressant. L'alumine obtenue est mélangée à de la cryolite et traitée dans un four à sole conductrice par un courant très intense d'au moins une dizaine de milliers d'ampères sous un voltage insignifiant. C'est le charbon des électrodes qui enlève son oxygène à l'alumine. Dans les grands fours l'intensité peut être portée à 30.000 ampères. Le rendement est alors meilleur: un kilogramme de métal pour 25 kilowatt heures. Cela peut paraître très bon marché mais il y a aussi une dépense notable pour les électrodes et le fondant. La pureté du métal fondu peut atteindre 99,5 pour cent.

L'aluminium est employé surtout par ses alliages: les bronzes d'aluminium qui en contiennent 9 pour cent, et les alliages légers beaucoup plus importants pour l'industrie. L'alpax est un alliage de cuivre et de silicium qui se prête admirablement au moulage. Le duralumin, où entrent du cuivre, du magnésium et aussi du manganèse en petite proportion, acquiert des qualités précieuses pour la trempe. Les plus gros débouchés de ces nouveaux produits sont dans l'aviation, et dans la construction navale. Sous forme de papier, l'aluminium a remplacé l'étain. En poudre il sert à la soudure et à certains explosifs. Lorsqu'on considère le modeste point de départ de sa fabrication, à l'époque de Sainte-Claire Deville, on peut dire que, dans notre civilisation matérielle, ce métal si léger et si complaisant a merveilleusement réussi.

(S. I. F.)

"Vive l'eau courante! Une oeuvre où le jeu est en honneur est un ruisseau qui ne roule que des eaux limpides".
(Abbé Guibert.)

• Dessin de A. GALLAND

SANS FAMILLE

• Texte de Pierre MARIEL



— Je m'aperçus bientôt qu'en enrôlant Mathias dans ma troupe j'avais fait non seulement une bonne action, mais une bonne affaire. Car ce brave garçon était naturellement si musicien que sans avoir appris le solfège, il jouait avec talent de presque tous les instruments. Pour trois francs je lui achetai...



— un vieux cornet à piston. Il sut en tirer des sons si entraînants que rien qu'à l'entendre la jeunesse du village se mettait à danser. J'alternais sur ma harpe, mais je dois reconnaître que j'avais moins de succès que lui. Capi faisait la quête, en tendant la sébille tout en faisant le beau. Et les sous s'accumulaient...



— Pour atteindre Varses, dans les Cévennes, il nous fallut trois mois, mais trois mois bien employés, puisque nous avions mis cent-vingt-huit francs de côté. Varses est une cité minière, noire et triste, sur la Divonne. Tout y est consacré à la mine. Une épaisse fumée d'usines obscurcit le ciel, même en plein midi.



— Mais je n'avais pas fait près de mille kilomètres pour admirer un paysage. A la nuit tombante, nous nous postâmes. Mathias, Capi et moi à la sortie de la mine. Si notre chien ne lui avait fait soudain fête, je n'aurais pas reconnu Alexis, dans sa tenue de mineur, avec son visage tout noir, où les yeux brillaient étrangement.



— On imagine avec quelle émotion nous nous embrassâmes. Son oncle Gaspard était un brave homme, qui nous accueillit tous trois à bras ouverts, et entre Mathias et Alexis, une franche amitié se noua tout de suite. La tante nous reçut plus froidement, mais il n'empêcha que sa soupe était bonne et que nous y fîmes honneur.



— Je partageai le lit d'Alexis, Mathias et Capi se couchèrent dans la paille d'une grange, mais avant de nous coucher, nous évoquâmes un passé tout proche. Je ne cessais de parler de ma petite Lise à laquelle je n'avais cessé de songer pendant toute la longue randonnée. Gaspard me jugea "bon gars" et me proposa de me faire embaucher à la mine.



— Cette perspective n'avait rien pour sourire à un indépendant habitué comme moi au soleil et à l'air libre. J'aurais donc décliné gentiment cette offre, si, le surlendemain de notre arrivée, Alexis n'avait eu un doigt écrasé par un morceau de charbon. Je proposai de le remplacer pendant quelques jours, jusqu'à sa complète guérison.



— La proposition fut acceptée d'enthousiasme par l'oncle Gaspard. Celui-ci était piqueur, c'est-à-dire qu'il extrayait le charbon à coups de pic. Je devenais son rouleur: je remplissais une benne que je roulais ensuite sur des rails jusqu'à son collecteur. Piqueur et rouleur constituaient une équipe étroitement unie. J'avoue que je descendis avec appréhension.

(à suivre)

JOHNNY HAZARD

PAR FRANK ROBIN



Une courte sortie au milieu des pics de l'Himalaya a vite fait de convaincre Johnny Hazard que la découverte de l'Homme de Neige dans cette immensité ne sera pas une petite affaire et que seule une chance extraordinaire leur permettra d'y réussir...

